

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTÉ DES LETTRES

LA
POLOGNE INDUSTRIELLE

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

(MENTION LETTRES)

SOUTENUE PAR

Alfred SWITGALL

Diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Montpellier

MEMBRES DU JURY	{	MM. SION, <i>Président.</i>	{	<i>Assesscurs.</i>
		BLANCHARD		
		POYER		

MONTPELLIER

IMPRIMERIE MARI-LAVIT

1, RUE DE SAUVAGES, 1

1934

LA POLOGNE INDUSTRIELLE

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTÉ DES LETTRES

LA

POLOGNE INDUSTRIELLE

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

(MENTION LETTRES)

SOUTENUE PAR

Alfred SWITGALL

Diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Montpellier

MEMBRES DU JURY { MM. SION, *Président.*
BLANCHARD
POYER } *Assesseurs.*

MONTPELLIER
IMPRIMERIE MARI-LAVIT
1, RUE DE SAUVAGES, 1

1934

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE DES LETTRES

PROFESSEURS

- MM. VIANEY, Doyen, Littérature française.
GRAMMONT, Linguistique.
FOUCAULT, Philosophie.
N..., Langue et Littérature romanes.
SION, Géographie.
VILLENEUVE, Langue et Littérature latines.
FLICHE, Histoire et Archéologie du moyen-âge.
BLANCHARD, Histoire moderne et contemporaine.
POYER, Sociologie et science de l'éducation.
AMADE, Langue et Littérature espagnoles.
ROUSSEL, Langue et Littérature grecques.
DEMANGEL, Archéologie et Histoire de l'Art.

MAITRES DE CONFERENCES

- MM. BOUVIER, Littérature française.
MARTIN, Langue et Littérature anglaises.
THOMAS, Histoire et Géographie du Languedoc.
PERRET, Langue et Littérature latines.
PALANQUE, Histoire ancienne.
MARRES, Assistant de Géographie.

CHARGES DE COURS COMPLEMENTAIRES

- Mlle TAILLARD, Langue et Littérature italiennes.
MM. LABATUT, Langue et Littérature allemandes.
CYPRIANI, Langue et Littérature grecques.

- DONAT, Secrétaire.
DUBOIS, Secrétaire honoraire.

MEMBRES DU JURY

- | | |
|----------------------------------|---------------|
| MM. SION, professeur, président. | |
| BLANCHARD | } assesseurs. |
| POYER | |

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions écrites dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

A LA MEMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

A MES PARENTS

*En témoignage de mon amour
filial et de ma reconnaissance
pour leur bonté infinie.*

A MA SŒUR

A MES AMIS

A MONSIEUR MIECZYSLAW HERTZ

*Vice-Président de la Chambre
de l'Industrie et du Commerce de Lodz*

*En remerciement de son aide
précieuse et de ses judicieux
conseils.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR SION

Chevalier de la Légion d'Honneur

*Qui a bien voulu nous faire
l'honneur d'accepter la prési-
dence de cette thèse, hommage
respectueux et reconnaissant.*

AU JURY DE MA THESE

PLAN

Après avoir traité succinctement dans l'introduction la géographie et l'histoire de la Pologne, et après avoir passé en revue ses richesses minérales, nous étudierons brièvement l'histoire de l'industrie polonaise et nous passerons à notre sujet : Industrie de la Pologne, que nous faisons suivre d'une récapitulation et d'un chapitre étroitement lié à l'industrie : Institutions financières précédant les statistiques de la participation des capitaux étrangers dans la vie économique de la Pologne.

Ce sujet épuisé, nous passons au commerce extérieur et nous finissons par un exposé sur les ouvriers, leur budget et leur alimentation et l'émigration.

Les données statistiques rencontrées en cours de route dans notre travail et nos observations sur la vie économique de la Pologne nous permettent de tirer nos conclusions.

REPUBLIQUE POLONAISE

Division administrative d'après l'état au 1^{er} janvier 1931



Légende:

— frontières d'État.
 — frontières de départements



capitale.



chefs lieux de départements



autres villes importantes

INTRODUCTION

La Pologne, située au milieu de la plaine européenne, est presque complètement dépourvue de limites naturelles. Or, elle est ouverte dans toutes les directions, sauf au Nord, où elle ne peut avoir comme frontière naturelle que la mer Baltique, et au Sud, où les Carpathes la séparent de ses voisins.

L'absence de limites naturelles a marqué son influence sur le cours de l'histoire de la Pologne.

La Pologne historique ne possédait donc pas d'unité territoriale dans la mesure nécessaire, parce que la mobilité des frontières de ce pays, de l'Ouest à l'Est, a déterminé des changements profonds dans l'organisation de l'Etat polonais.

Malgré ces inconvénients, le territoire polonais créé par l'histoire du pays, grâce aux avantages de son réseau fluvial, n'est pas dépourvu de cohésion. Le bassin de la Vistule (Wisla) a une superficie de 199.000 kilomètres carrés et il est d'une importance capitale pour l'unité de la Pologne.

La Vistule rassemble les eaux de la région des Carpathes, traverse la Pologne du Sud au Nord, pour déboucher dans la mer Baltique, à Dantzig (Gdansk),

seul port naturel de la Pologne. La région de la Vistule a servi de base à l'Etat polonais, grâce à la densité de la population de cet espace.

Les trois villes polonaises : Cracovie, Léopol et Varsovie, toutes très importantes, dominent cette partie du pays.

La Vistule est réunie aux bassins du Dniepr et du Dniestr (*), et en même temps se rattache (**) au bassin du Niémen, formant de cette façon une route de la mer Noire à la Baltique.

La formation de l'Etat et du territoire polonais résulte de la fusion des tribus Slaves centrales, pour la défense contre les Germains ; c'est par les tribus des Polanié et des Kujavianié que fut formé l'Etat polonais, dans la première moitié du x^e siècle.

La Pologne était, jusqu'au xviii^e siècle, un Etat libre et indépendant et une des plus grandes puissances européennes.

C'est en 1772 qu'on l'a partagée pour la première fois.

La chute de l'Etat polonais est attribuée au fait que la noblesse polonaise était incapable de créer une existence politique tout à fait indépendante. Mais l'histoire impartiale constate que cette chute était due plutôt à la soif de conquêtes dont étaient animés les Etats voisins plus puissants.

La seule faute de la Pologne était d'être trop faible pour se défendre. Les monarques voisins se rendaient exactement compte de cette faiblesse et de tous les avantages que leur offrait la défectueuse organisation de cet Etat. Les cours de Prusse et de Russie empê-

(*) Grâce au canal Royal (Królewski) construit au xviii^e siècle.

(**) Par le canal d'Augustów, construit en 1825.

chaient tout changement dans la constitution de la Pologne (Traité de Berlin de 1719).

C'est en 1732, que s'est formée l'Alliance des Trois Aigles Noirs, ayant pour but d'entraver tout progrès des institutions politiques en Pologne ; l'Autriche, la Prusse et la Russie y prirent part. Tous leurs efforts se concentraient pour ne pas permettre à la Pologne de reprendre ses forces à l'aide de réformes sociales ou politiques.

Au commencement de l'année 1772, une convention fut conclue entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, en vue du démembrement de la Pologne. La Prusse s'adjuge près de 660 lieues carrées du territoire, l'Autriche environ 1.500 et la Russie 1.700.

La perte la plus sensible est pour la Pologne celle de la Prusse Polonaise, qui passe sous la domination de la Prusse, excepté les villes de Thorn (Torun) et Dantzig (Gdansk). Cette province relie la Prusse Orientale au Brandebourg.

La constitution du 3 mai 1791, bien que la Prusse et l'Autriche lui fissent le meilleur accueil, a mécontenté la Russie, qui la trouvait défavorable pour ses intérêts.

En mai 1792, les armées russes entrent en Pologne.

Ni l'Autriche, ni la Prusse ne la défendent ; au contraire, le roi de Prusse envoie aussi ses soldats en Pologne, demandant à la cour de Russie sa part du royaume.

Le second partage de la Pologne, en 1793, remet à la Prusse Dantzig et Thorn, avec 1.060 lieues carrées de territoire à l'Ouest de la Pologne ; la Russie s'empare de 4.600 lieues carrées de terres en Volhynie, Podolie et Lithuanie.

L'insurrection nationale, sous les ordres de Kos-

ciuszko, répond à ce second partage de la Pologne ; les insurgés évitent de provoquer la Prusse et ne combattent que la Russie. Malgré cela, le roi de Prusse soutient l'impératrice de Russie à l'aide de ses armées.

Après la défaite de Kosciuszko à Maciejowicé, et la prise de Varsovie par les russes, le troisième et dernier partage de la Pologne a lieu.

Cette fois, l'Autriche y prend part et s'empare du territoire compris entre la Vistule, la Pilica et le Bug ; la Prusse occupe les provinces situées entre la Pilica, le Bug et le Niémen ; la Russie s'approprie le reste de la Lithuanie et de la Volhynie.

La Russie possède en tout 8.500 lieues carrées de terres polonaises, la Prusse et l'Autriche en ont chacune 2.500.

Les trois états se proposent alors d'assimiler toutes leurs nouvelles acquisitions. L'attitude adoptée à l'égard des Polonais est à peu près partout la même. On force les polonais à se reconnaître comme sujets des états respectifs et on les oblige à vendre les terres et à liquider les affaires qu'ils avaient dans les différentes parties de la Pologne démembrée. Les relations entre les tronçons de la Pologne sont suspendues.

Tout cela n'est pas sans importance pour le prochain développement industriel dans chaque partie du pays polonais.

Au mois de juillet 1807, Napoléon crée, avec le consentement de la Russie, le Duché de Varsovie, état minuscule situé entre trois états co-partageants et destiné à devenir une base française à l'Est de l'Europe. L'étendue du Duché est presque doublée après la

guerre avec l'Autriche, en 1809, grâce à l'annexion des territoires conquis par ses propres forces.

Mais après 1812, on partage le Duché : la plus grande partie, sous le nom de Royaume de Pologne est liée à la Russie, la partie occidentale revient à la Prusse, l'Autriche prend le district de Podgorze. Le Congrès de Vienne du 9 juin 1815 déclare la ville de Cracovie neutre, libre et indépendante, mais sous le protectorat des états co-partageants et donne aussi une autonomie au Royaume de Pologne, qui prend le nom de Royaume du Congrès et qui jouit de cette autonomie de 1815 jusqu'à 1830.

En 1825, le Royaume réussit à obtenir des conditions économiques favorables, et grâce aux efforts intenses de ses autorités autonomes, la vie économique se développe rapidement.

La Pologne d'aujourd'hui est limitée au Nord par la mer Baltique, la ville libre de Dantzig (121 kilomètres de frontières), la Prusse Orientale (607 km.), la Lettonie (109 km.) et la Lithuanie (507 km.) ; à l'Est se trouve l'U. R. S. S., avec une frontière de 1.412 kilomètres, au Sud, la Roumanie (349 km.) et la Tchécoslovaquie (984 km.) et à l'Ouest l'Allemagne (1305 km.). En tout, la Pologne possède 5.534 kilomètres de frontières, — 5.394 kilomètres de limites terrestres et 140 kilomètres de limites maritimes.

La superficie de la Pologne est de 388.000 kilomètres carrés, ce qui la met au sixième rang parmi les pays européens au point de vue de la dimension (*). Le pays forme une plaine, ce n'est qu'au Sud qu'il occupe un terrain montagneux de 28.000 kilomètres carrés, ce qui fait 7,5 % de la superficie totale. Le

(*) Petit Annuaire Statistique de l'Office Central de Statistique de la République Polonaise 1932.

point le plus élevé se trouve à l'Ouest, dans les Tatry, et atteint 2.543 mètres de hauteur. De l'Ouest à l'Est s'étend un bas-fond découpé par les vallées des fleuves.

Au Sud-Est, on voit la région élevée de Lublin et de Volhynie ; cette région est séparée des Carpathes par les dépressions de la Vistule, du San et du Dniestr.

Le réseau fluvial a une grande importance ; le fleuve, qui exerce une influence capitale sur la vie économique de la Pologne est la Vistule, avec ses affluents : Dunajec, Nida, Visloka, San, Wieprz, Pilica et Narev.

Les autres fleuves importants sont : Dniestr, Bug lié par le Canal Royal à Prypec, Niémen, Styr, Varta, Prosna, Notec et Bzura.

Le climat est continental ; la température moyenne ne dépasse pas $+ 8^{\circ}$.

La pluie est de 600 à 800 mm. par an ; il pleut surtout en été, à partir du mois de juin jusqu'en septembre.

La Pologne est une République, avec 32 millions d'habitants, — ce nombre a augmenté de 5.000.000 depuis 1921.

L'Etat polonais comprend la capitale et 16 départements, qui sont divisés en 263 arrondissements et 14.650 communes.

La densité est de 83 habitants par kilomètre carré ; bien qu'il y ait 636 villes, la population reste rurale, et ce n'est que 27 % (8.680.000 personnes) qui habitent les villes.

La Pologne possède une ville ayant plus d'un million d'habitants et dix villes avec la population de 100.000 à 700.000 ; 57 villes ont une population de

20.000 à 100.000, toutes les autres sont de petites villes de 2.000 à 20.000 habitants.

Les villes les plus importantes sont : Varsovie (Warszawa, 1.178.000 habitants), Lodz (Łódź, 605.000), Léopol (Lwów, 316.000), Posnan (Poznan, 247.000), Cracovie (Kraków, 221.000), Vilna (Wilno, 196.000), Kattovitz (Katowice, 127.000), Czenstochova (Czestochowa, 118.000), Bromberg (Bydgoszcz, 118.000), Lublin (113.000), et Sosnoviec (Sosnowiec, 109.000).

En ce qui concerne les professions, sur 100 personnes actives, 72,3 s'occupent de l'agriculture, de l'économie forestière et de la pêche ; l'industrie et l'exploitation minière occupent 10,3, le commerce et les assurances 3,7 les transports et la communication 1,8, tous les autres métiers comptent 11,9 travailleurs.

RESSOURCES MINÉRALES

Les ressources minérales de la Pologne, dont elle est richement pourvue, ne se rencontrent guère qu'au Sud et au Sud-Est, régions d'affleurement des anciennes formations géologiques ; au contraire, au Nord, où le sol est de formation récente, on ne trouve que peu de minéraux utiles.

La limite septentrionale approximative de la présence de minéraux en Pologne commence en Silésie, pour continuer à l'Est, à travers l'ancienne Pologne du Congrès, par les villes de Lublin, Radom et Piotrków et en Volhynie par Rovne.

La houille est le plus important de tous les trésors minéraux de la Pologne. On la trouve surtout dans l'angle Sud-Ouest du pays qui porte le nom de Haute Silésie. Les limites méridionales et orientales de son extension ne sont pas encore bien connues, car les couches carbonifères sont recouvertes d'autres couches épaisses, de formation plus récente, surtout au Sud.

Un calcul basé sur les chiffres connus jusqu'à présent constate que la superficie du bassin houiller est

de 5.800 kilomètres carrés. Le sol du bassin houiller se compose de couches parallèles de molasse, d'ardoise argileuse et de couches de charbon, qui forment un bassin dont l'épaisseur diminue constamment de l'Ouest à l'Est, en variant de 2.700 mètres au Sud-Est à moins de 2.000 au Nord-Est, près de Dombrova Gornicza. Ici l'épaisseur totale du bassin n'est que de 1.600 mètres et le nombre de gisements de quinze, dont un est d'une importance remarquable, puisqu'il représente une masse homogène de charbon en une veine d'une épaisseur de 14 mètres.

La qualité du charbon n'est pas partout la même ; on trouve un charbon gras, favorable à la production de coke dans le Sud-Ouest, un charbon maigre, brûlant à longue flamme, c'est-à-dire ne donnant qu'un coke de qualité inférieure, dans le bassin de Dombrova Gornicza (Dabrowa Górnica) et un charbon maigre et gras dans le bassin galicien.

La quantité de charbon contenue dans tout le bassin polonais ne peut être calculée qu'approximativement. On a pris comme limite, la profondeur de 1.000 mètres et on a calculé que la quantité probable est de 62 milliards de tonnes de charbon. En admettant donc que la rapidité d'exploitation reste identique, on aura du charbon dans le bassin polonais encore pendant 1.500 à 2.000 ans.

Le lignite est une sorte de charbon brun, de formation plus tardive, dont le pouvoir calorifique est moins considérable. Il est exploité, en Pologne, surtout pour les besoins locaux (*). On le trouve entre le bassin

(*) Le lignite est peu utilisé comme force motrice dans l'électricité, on emploie principalement le charbon et dans les contrées méridionales la houille blanche dont les réserves sont estimées pour le pays entier à 3,7 millions de C. V.

houiller de Dabrova et la ville de Czenstochova, où il forme des couches horizontales peu importantes, d'environ un mètre, à une faible profondeur (15 à 50 mètres), il y est d'une qualité supérieure.

Dans la partie occidentale de l'ancienne Pologne du Congrès, et dans la région de Posnan, le lignite apparaît sur une surface beaucoup plus grande et en quantité plus considérable. Les veïnes découvertes, près de la ville de Posnan, sont assez importantes, grâce à leur épaisseur qui atteint plusieurs mètres et à la qualité relativement bonne du lignite.

On rencontre aussi le lignite de formation tertiaire en quelques endroits de la Galicie orientale, où il est exploité pour les besoins locaux, et dans la région de Krzemieniec en Volhynie.

Les tourbières se trouvent en Pologne surtout dans le Nord. Elles n'ont qu'une importance locale et ne sont exploitées que là où la houille et le bois font défaut.

Le pétrole constitue jusqu'à aujourd'hui la plus grande richesse minérale de la Galicie ; on le trouve dans une zone longue de plusieurs centaines de kilomètres, au pied septentrional des Carpathes. L'exploitation du pétrole en Galicie date de 1853 et fut entreprise presque en même temps dans la région occidentale, au bord de Dunajec, et dans la région orientale, à la frontière de la Bukovine.

Tout d'abord, on épuisa les couches les plus superficielles (200 à 300 m. de profondeur), puis on exécuta en d'autres endroits des forages plus profonds et on découvrait sans cesse des sources de plus en plus riches.

A l'heure actuelle, l'industrie pétrolifère est concentrée surtout en Galicie orientale, dans la région

de Boryslav et Drohobycz, où l'on exploite le pétrole à une profondeur très considérable : 1.300 mètres et davantage. La richesse en pétrole y est immense, de sorte que cette région donne plus de 90 % de la production totale de Galicie.

La production galicienne de pétrole croît constamment, mais son importance est soumise à certaines oscillations, causées par la richesse des nouvelles sources.

La longueur considérable de la zone pétrolifère suivant le pied des Carpathes et la découverte de nouvelles sources dans différents endroits donnent la certitude que la production du pétrole en Galicie se maintiendra encore longtemps au niveau actuel et même continuera à croître.

L'ozokérite est extraite et exploitée surtout à Boryslav ; la production galicienne de l'ozokérite augmente ces dernières années.

Les minerais de zinc et de plomb occupent, à côté du pétrole, au point de vue économique, la seconde place après la houille. Ils sont le plus abondants dans le Sud-Ouest du territoire polonais, dans la Haute Silésie, non loin de Cracovie, et autour de Sosnowiec. L'extraction la plus considérable, près de 90 %, est celle de la Haute Silésie, qui possède les plus riches dépôts de ces minéraux. On y trouve le minerai de zinc sous deux formes : la blende (sulfate de zinc), contenant 40 % de métal et la calamine (carbonate ou silicate de zinc) contenant jusqu'à 25 % de zinc.

En Haute Silésie, on extrait beaucoup plus de blende que de calamine, mais elle est plus difficile à fondre, malgré sa teneur plus élevée en métal. On la débarrasse du soufre dans des fours spéciaux, en la faisant chauffer, opération qui donne beaucoup d'acide

sulfurique. En Galicie, on n'exploite que la calamine mélangée d'un peu de blende

Le minerai de plomb se trouve surtout en Haute Silésie, où l'on extrait près de 85 % de tout le minerai exploité en Pologne. C'est surtout le sulfure de plomb auquel on donne en minéralogie le nom de galène ou litharge.

Les minerais de zinc et de plomb se trouvent à une faible profondeur ; ces formations recouvrent les couches de houille et elles dépassent le bassin houiller, au Nord jusqu'à Tarnovice et à l'Est jusqu'à Olkusz. Ces minerais apparaissent en masses irrégulières, l'estimation de leur quantité est donc impossible.

Les minerais de plomb contiennent aussi un peu d'argent ; sur 44.000 tonnes de plomb extrait en Silésie par fusion, on a obtenu 7 tonnes et demie d'argent. L'extraction du plomb est très ancienne dans le pays polonais et remonte au moyen âge.

Aussi, dans la région de Kielce l'existence du minerai de plomb est connue depuis longtemps.

La Galicie possède des gisements de minerais de fer assez considérables, répartis en quatre espèces : la ferrosidérite ou argile ferrugineuse, le minerai de fer brun, le minerai de fer vert, le minerai de fer de Tatry. Le premier se trouve tout le long des Carpathes en couches minces d'environ 20 centimètres de profondeur, sa teneur moyenne en fer est de 30 %. Le second, à l'état sec, a 35 % de fer ; le troisième contient du manganèse et du phosphore, à l'état sec, il renferme 44 % de fer. Le quatrième est presque épuisé, il contient 52 % de fer pur.

Les fonderies galiciennes, ont été ruinées par la concurrence des hauts fourneaux autrichiens, moraves et tchèques.

On trouve, dans la Pologne du Congrès, des minerais de fer en grande quantité et depuis longtemps déjà leur présence favorise l'industrie du fer dans le pays.

Ces minerais se présentent en couches minces ou en amas irréguliers, et sont relativement pauvres en fer (30 à 40 %). C'est pourquoi il était difficile de tenir tête à la concurrence faite par les riches minerais étrangers, dont la teneur en fer est de 50 à 60 %, et c'est là la cause pour laquelle la production de fer en Pologne est beaucoup plus réduite qu'elle ne devrait l'être.

Dans l'ancienne Pologne du Congrès, on rencontre le minerai de fer surtout dans le bassin houiller, où il apparaît, ainsi que le zinc et le plomb, dans le trias. C'est un minerai brun, d'une teneur en fer de 40 %.

Une autre zone d'affleurement du minerai de fer se trouve vers Czenstochova, et elle s'étend vers le Sud et le Nord-Ouest de cette région ; on y trouve surtout de la sidérite, c'est-à-dire du carbonate de fer mélangé à de l'argile d'une teneur en fer de 35 à 40 %. Ce minerai forme des couches horizontales, rarement plus épaisses que 30 centimètres et se trouve entre 15 et 50 mètres de profondeur, dans une argile jurassique foncée.

La troisième région ferrugineuse se trouve près de Radom, elle s'étend le long du pied septentrional des montagnes de la Sainte Croix (Góry Swietokrzyskie) et de là vers l'Ouest.

Les minerais se présentent au-dessous de la surface, aux différents niveaux, soit comme minerai brun, soit comme sidérite, avec environ 35 % de fer.

Les minerais de cuivre se trouvent près de Kielce et de Checiny ; ils furent exploités déjà du temps de

l'ancien Royaume de Pologne, mais cette exploitation tomba, par suite du manque de protection officielle.

L'extraction du sel de cuisine est très importante.

La Pologne était connue de tout temps pour ses riches gisements de sel, qui se trouvent à Wieliczka et à Bochnia, à l'Est de Cracovie. Déjà au XII^e siècle, il y existait des mines.

Le sel se rencontre en amas considérables, isolés les uns des autres, dont la hauteur atteint quelques dizaines, la longueur et la largeur quelques centaines de mètres ; ils sont d'une formation relativement récente.

Sous la domination autrichienne la production annuelle était de 100.000 tonnes, dont un tiers était vendu comme sel de table et le reste à prix réduit comme sel industriel dénaturé.

Cette faible production est explicable par le fait qu'en Autriche le sel constituait un monopole d'Etat, ce qui a causé son prix élevé à cette époque.

A part la Galicie, on trouve du sel de cuisine dans deux autres régions de la Pologne : en Kujavie et en Haute Silésie.

A Ciechocinek, il y a des sources salines qui contiennent 4,5 à 6 % de sel ; la solution est condensée jusqu'à ce que son contenu en sel soit de 20 %, puis distillée.

Dans la partie méridionale de la Haute Silésie, près de Zary et Rybnik, on trouve un gisement considérable de sel gemme, dont l'épaisseur atteint 30 mètres. C'est là qu'on rencontre aussi des sources salines à Goczałkowice, où il existe même un établissement de cure.

On suppose que les sources sulfureuses et salines

qui jaillissent en plusieurs points du territoire de Kielce (Busk, Solec) prouvent la présence en profondeur de gisements de sel gemme. Les sources de Druskieniki indiquent aussi la présence de tels gisements.

Les gisements de sels de potassium se trouvent particulièrement à Kalusz, en Galicie Orientale. Les sels (kaïnite, cornallite, sylvine) ont une grande importance pour l'agriculture comme engrais artificiels. A Kalusz, la production des mines de sels de potassium atteignait en 1913 2.000 tonnes, aujourd'hui on en extrait, grâce aux améliorations techniques, plus de 265.000 tonnes.

La phosphorite, substance importante pour la production des engrais artificiels, connue sous le nom de superphosphate, n'est exploitée que dans un seul endroit de la Pologne, en Podolie, le long des rives du Dniestr et de ses affluents. La phosphorite qu'on trouve près de Tomaszów Ravski, non loin de Piotrków n'est pas exploitée.

Le soufre se rencontre en Pologne en plusieurs endroits notamment en deux régions assez rapprochées l'une de l'autre, à Tcharkova (Czarkova), à l'embouchure de la Nida dans la Vistule, et à Svoszovice, au Sud de Cracovie. Il se trouve dans la marne qui renferme aussi le sel gemme de Wieliczka. En deux endroits, ont existé des mines de soufre abandonnées vers 1900 à cause de la concurrence du soufre de Sicile qui, grâce à ses relations maritimes faciles, fournit le soufre pour toute l'Europe.

Au Sud de la Pologne, où apparaissent des pierres dures de formation ancienne, on trouve différentes pierres propres à divers usages. Près de Kielce, dans la région entre Cracovie et Czenstochova ainsi que dans le bassin houiller, on rencontre le calcaire em-

ployé dans la construction et dans la chauxfournerie. Le calcaire de la région de Kielce et de Chenciny est particulièrement indiqué pour la construction ; il se laisse tailler en gros blocs réguliers et il est pourvu d'un beau poli, ce qui fait qu'il est connu sous le nom de marbre de Kielce. Les calcaires de couleur foncée, presque noirs, bien polissables, de la région de Dembnik, près de Cracovie, auxquels on donne le nom de marbre, sont souvent employés dans l'ornementation.

Au Sud de la région de Kielce se trouve un calcaire blanc, qui est mou à l'état frais et se laisse tailler à la scie et à la hache en grands blocs réguliers et devient dur en séchant. C'est une excellente pierre de construction employée dans les villes. Dans la région de Kielce et de Radom, il y a d'excellentes molasses de couleur rouge et blanche, qui sont de très bonne qualité et que l'on utilise dans la construction.

Les gisements de plâtre se trouvent au Sud de Kielce, en Posnanie, en Galicie Orientale et près de Cracovie.

Près de Krzeszovice, à l'Ouest de Cracovie, il y a de grandes carrières de porphyre et de mélaphyre, qui fournissent d'excellents pavés et des empièvements de routes.

En Volhynie, en Podolie et en Ukraine, on trouve de grandes quantités de granit, utilisé à Varsovie pour la construction et le pavage ; le basalte exploité en Volhynie sert pour le même usage.

Près de Misotch (Mizocz) en Volhynie on rencontre une très belle pierre appelée granit noir qu'on emploie spécialement pour la construction des monuments ; en outre le granit forme aussi la base du massif de Tatry.

Dans la région de Lublin près de Chelm et en Volhynie on trouve de la craie.

Il existe en Pologne de grandes quantités d'argile de toutes sortes. On s'en sert pour tous les usages céramiques possibles depuis la fabrication des tuiles jusqu'à celle de la faïence et de la porcelaine. Le kaolin, argile blanc le plus pur, produit par la décomposition du granit et dont on fait la porcelaine, se trouve en grande quantité en Volhynie, en Podolie et en Ukraine. Près de Radom s'étend une terre réfractaire bonne pour la production céramique ; on y trouve aussi de l'ocre transformé en lieu et placé en couleur.

La Pologne possède en Galicie le long des Carpathes beaucoup de sources minérales. A part les sources salines de Galicie orientale, la Galicie occidentale est pourvue de sources minérales curatives. A Rabka, Ivonicz, Rymanov et Truskaviec on a des sources salines qui contiennent à part le sel de cuisine, des sulfates et des carbonates de sodium, de potassium et de magnésium. A Rabka et Ivonicz les sources contiennent aussi un peu d'iode et de brome d'une grande valeur médicale.

Les sources acides qu'on rencontre à Krynica, Zegiestov et Szczawnica sont remarquables par leur forte teneur en acide carbonique gazeux ; leurs parties solides sont constituées par le chlorure et le carbonate de sodium.

En Galicie, il y a plusieurs sources sulfureuses à Lublin, Truskaviec, Rozniatov, etc, mais la plus renommée est celle de Svoszovice au Sud de Cracovie qui est en relations avec les gisements de soufre et de plâtre de la région. Elle contient de l'anhydride sulfureux et de l'acide carbonique comme éléments gazeux et comme éléments solides surtout des sulfates et des carbonates.

La Silésie possède aussi quelques sources salines sans grande importance.

Au sud de la région de Kielce jaillissent en quelques endroits les sources sulfureuses salines qui prouvent qu'il doit exister, dans les couches d'argile, du sel qui peut être aussi amassé en gisements importants. Elles contiennent comme gaz de l'anhydride sulfureux et comme substances solides du sel de cuisine et des carbonates. Grâce à ces sources Busk et Solec possèdent des bains curatifs connus depuis longtemps.

L'ambre jaune est répandu à peu près partout près de Białystok, Vilna, Brest s. Bug, Pinsk et Rovne.

Pour démontrer l'importance de la Pologne parmi les autres pays au point de vue de la production minière, il faut mentionner qu'elle occupe le sixième rang dans le monde, en ce qui concerne la houille, le septième rang pour le lignite, le treizième rang pour le pétrole, le onzième pour le sel, mais le troisième pour les sels potassiques et le zinc et le neuvième pour le plomb.

Comme on le voit dans le tableau qui suit, la crise économique mondiale se fait sentir aussi dans les mines et dans la métallurgie polonaise.

La Statistique officielle (*) montre qu'en 1929-1931 la production minière et métallurgique des produits suivants, en Pologne, était :

(en milliers de tonnes)

Produits	1929	1931
Houille	46.236	38.265
Lignite	74	70
Pétrole	675	631
Gaz naturel (millions de m ³)	467	423
Ozokérite	0,8	0,6
Sel gemme et de saumure	569	561
Sels potassiques	359	261
Minerai de fer	659	285
Minerai de zinc	413	240
Minerai de plomb	17	10
Fonte de fer	706	347
Acier	1.377	1.037
Zinc - métal	169	131
Plomb - métal	37	32

En 1931, la Pologne possédait le nombre suivant de mines, d'établissements métallurgiques et d'ouvriers y occupés :

Produits	Etablis- sements	Ouvriers (en milliers)
Houille	89	109
Pétrole	685	9
Sel gemme et de saumure	14	3
Sels potassiques	3	1
Minerai de fer	13	1
Minerai de zinc et de plomb	5	2
Fer et acier	25	36
Zinc	11	6
Plomb	2	0,3

(*) Annuaire Statistique de la République Polonaise 1930 et 1932.

HISTOIRE DE L'INDUSTRIE POLONAISE

La Pologne est un pays agricole, mais malgré cela la terre ne peut pas nourrir tous ses habitants. Près de 19 millions d'habitants, ce qui fait 65 % de la population, sont agriculteurs, d'où l'on voit que 48 personnes par kilomètre carré travaillent la terre. Dans les provinces anciennement russes et autrichiennes, le nombre des cultivateurs est encore supérieur dans les annexions prussiennes, il est plus bas.

Cette situation produit en Pologne la tendance à l'abandon de la terre par la population qui n'y gagne pas assez pour y vivre et lui donne l'envie de travailler dans l'industrie présentant la possibilité d'un gain plus avantageux.

On a maintenant plus de 10 millions de personnes occupées dans l'industrie, l'artisanat, le commerce et les transports, ce qui montre que la Pologne devient rapidement un pays industriel.

Elle possède de très bonnes conditions.

Tout d'abord, on y trouve des matières premières alimentaires telles que : blé, seigle, orge, fruits, bet-

teraves, pommes de terre, minérales comme : fer, zinc, plomb, et des forces motrices assez abondantes, ce qui donne la garantie d'une productivité industrielle importante.

En outre, on y trouve, à côté d'une quantité d'ouvriers non instruits, de nombreux ouvriers spécialisés dans les diverses branches de l'industrie, des maîtres et des techniciens avec un grade élevé d'éducation professionnelle. Autrefois on avait un nombre absolument insuffisant d'écoles techniques, maintenant, grâce aux efforts de l'Etat et de la population, la Pologne compte déjà 770 écoles professionnelles et près de 1.000 cours pratiques avec 73.000 élèves.

Déjà avant la guerre une partie de la population polonaise travaillait dans la grande industrie.

L'ancien Royaume du Congrès (*) a occupé 400.000 ouvriers qui constituaient avec leurs familles 8,5 % de la population totale vivant de l'industrie. Les anciennes annexions autrichiennes (**) occupaient 2,5 % de leurs habitants dans l'industrie et la partie prussienne avait 3,3 % ouvriers de fabriques. Dans la Haute Silésie, plus de la moitié de la population vivait de la grande industrie.

La Pologne pourra devenir un pays important au point de vue industriel parce qu'elle est riche en charbon et qu'elle a des richesses minérales considérables. La production agricole est bien développée et elle dépasse la consommation intérieure. Le pays possède aussi d'immenses forêts qui présentent un grand avantage au point de vue industriel (pour la fabrica-

(*) La partie centrale de la Pologne, qui était sous la domination russe.

(**) La Silésie de Cieszyn et la Galicie.

tion des meubles et comme combustible, surtout dans l'Est).

La situation géographique du pays est favorable puisqu'il est situé entre l'Est — producteur des matières premières (*), — et les pays industriels de l'Ouest. Cela en fait un pays de transit et lui donne les possibilités de transformer lui-même les matières premières.

C'est autour des bassins miniers que se groupent presque concentriquement, avec certaines ramifications nécessitées par les voies ferrées, les grands centres de l'industrie polonaise.

C'est en 1748 que l'évêque de Cracovie Zaluski fonde la première usine métallurgique ; le chancelier Malachowski développe dès 1762 l'industrie en Pologne et c'est aussi à cette époque que la princesse Radziwiłł fait construire des verreries, des usines de gobelins et de miroirs.

Le dernier roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski crée la première Société Anonyme Textile pour les produits de laine. A cause du manque de crédit et du mauvais état des routes, le développement industriel s'arrête bientôt.

Le fait que les trois parties de la Pologne appartenaient après les partages à trois Etats différents dont le développement économique et la situation économo-politique n'étaient pas du tout identiques, était cause des différences dans le développement et dans le caractère économique de ces trois régions.

Le partage de la Pologne et son morcellement en trois territoires douaniers avaient provoqué la décadence complète des métiers dans le Grand Duché de

(*) Denrées alimentaires, lin, chanvre, coton, etc...

Posnanie et en Galicie qui n'étaient pas en état de rivaliser avec la production de l'industrie prussienne et austro-hongroise soutenue déjà par les grands capitaux.

Seule la Pologne du Congrès réussissait à relever les métiers et à jeter en même temps les fondements d'une grande industrie dans le bref laps de temps de son autonomie (de 1815 à 1830), pendant laquelle elle jouissait d'une certaine liberté aussi bien économique que politique. Malgré bien des circonstances défavorables, cette industrie a continué à se développer jusqu'à nos jours.

Les régions industrielles les plus importantes sont : la Haute Silésie (Silésie prussienne), la Silésie de Cieszyn (Silésie autrichienne) et la Pologne du Congrès. En Galicie et dans le Grand Duché de Posnanie, l'industrie n'est pas très développée.

La Haute Silésie tient la première place par suite de sa richesse en minéraux ; elle possède en abondance le charbon à coke, les minerais de plomb, de zinc et de fer.

La politique douanière et transitoire de la Prusse a permis d'exploiter toutes ces richesses minérales qui étaient recherchées grâce à leur qualité, par les marchés étrangers.

La Pologne russe qui possède, elle aussi, un sous-sol presque inépuisable de minerais de fer et de houille (impropre cependant à l'extraction du coke), ainsi que de minerais de zinc, dispose également de possibilités pour le développement naturel de son industrie. Mais elle était placée dans une situation précaire pour ce qui est de son extension industrielle. Séparée des mines de charbon de la Haute Silésie, des salines et des puits de pétrole de la Galicie, par des barrières douanières,

elle était obligée de se procurer le charbon à coke, le sel et le pétrole, soit à l'étranger, contre le versement de taxes élevées, soit dans les régions reculées de la Russie méridionale. C'est pour cette raison que l'industrie sidérurgique polonaise n'était guère développée, non plus que l'industrie chimique.

La Galicie est demeurée encore jusqu'à présent une région agricole malgré ses immenses richesses forestières, malgré le rendement extraordinaire de ses gisements de sel de cuisine et de potasse, de ses sources de pétrole, de ses grands trésors miniers, et malgré l'abondance de sa main-d'œuvre. Son industrie n'était pas suffisamment développée parce qu'il lui fallait lutter contre la puissante concurrence de l'industrie autrichienne.

Le Grand Duché de Posnanie, lui aussi, avait un caractère nettement agraire et il ne possédait que l'industrie agricole (moulins, distilleries, fabriques de sucre et d'amidon).

Etant donné leur degré de développement économique, les terres polonaises se complètent admirablement. Réunies, elles auraient pu constituer un marché intérieur doué d'une énorme force d'absorption.

Les produits polonais, par suite d'une situation politique anormale, émigraient dans les pays situés à des milliers de kilomètres : en Perse, en Chine et en Mongolie.

Malgré la concurrence de l'industrie étrangère plus puissante et une économie commerciale défavorable l'industrie polonaise a maintenu son rang et a poursuivi son développement. Malheureusement les Polonais n'étaient intéressés dans cette industrie dite polonaise, surtout en Haute Silésie, que comme ouvriers, tandis que le capital et l'organisation étaient

en mains allemandes. Dans les autres districts de la Pologne prussienne, existaient des centres polonais de métiers ou d'une industrie en germe, qui s'appuyaient sur le travail et le capital polonais.

Une grande partie des trésors naturels de la Galicie était tombée aux mains étrangères et beaucoup de capitaux étrangers y étaient et y sont encore intéressés. Mais le capital polonais s'est mis aussi à affluer en abondance dans l'industrie et le temps a montré que les tentatives des Polonais ont réussi.

L'industrie de la Pologne russe doit sa naissance aux efforts du gouvernement autonome du Royaume du Congrès, qui fit venir de l'étranger des capitaux qu'il sut toutefois subordonner aux intérêts du pays.

Bientôt la Pologne du Congrès posséda des travailleurs et des contremaîtres instruits ainsi que des directeurs techniques et des organisateurs compétents. C'est alors que le capital polonais commença à affluer dans l'industrie, qui devint vraiment polonaise, malgré les capitaux étrangers y intéressés dans une large mesure, ce qui est explicable par le fait qu'en moyenne les bénéfices réalisés en Pologne sont plus élevés que dans l'Europe occidentale.

Au commencement du xix^e siècle, le gouvernement du Duché de Varsovie et plus tard du Royaume du Congrès, désirant développer l'industrie textile, surtout cotonnière, dans le pays, dirige les tisseurs qu'il fait venir de la Silésie et de la Saxe aux environs de Sieradz et de Brzeziny, lieux connus déjà au moyen âge comme centres de la production textile. C'est grâce à cela que Lodz, petite bourgade comptant en 1820 799 habitants, en 1840 déjà 20.000, en 1860 32.000 et aujourd'hui, malgré la crise plus de 600.000, est devenue le chef-lieu

d'un centre d'industrie textile composé de villes comme Zgierz, Pabjanice, Ozorkow et Tomaszov, et a reçu le nom de Manchester polonais.

C'est alors que le gouvernement établit des mines de fer, de zinc et de cuivre, des fonderies et des hauts fourneaux. On construit aussi des routes et on développe la navigation fluviale sur la Vistule.

C'est à cette époque qu'on créa, dans le Royaume du Congrès, la Banque de Pologne qui, après l'insurrection de novembre 1830, devint le promoteur de l'industrie et de la communication du pays. La Banque de Pologne, fondée en 1828, par l'oukaz du tzar, établit ses succursales dans de nombreuses villes provinciales : à Lodz, Kielce, Czenstochova, et dans la capitale même, et se donna pour but de développer l'industrie du Royaume (*).

Des crédits énormes sont donnés aux industriels au taux de 5 %. La Banque est toujours prête à perdre même de grosses sommes, sous la condition que l'usine débitrice y gagne et puisse se développer à l'aide de ces capitaux empruntés.

Le développement de l'industrie de la Pologne russe est dû à divers facteurs ; tout d'abord c'est la suppression de la frontière douanière entre la Russie et la Pologne russe, en 1850, qui ouvre les marchés russes à l'industrie polonaise et fait qu'une grande quantité de matières premières venues de la Russie y revient comme produits fabriqués, après avoir subi des transformations dans les usines du Royaume. Aussi l'aide de la Banque de Pologne a une importance capitale pour les améliorations techniques des usines et des manufactures qui, grâce aux sommes qu'elle

(*) Die Bank von Polen-M. Hertz.

leur fournit peuvent faire venir des machines modernes de l'étranger.

Parmi les autres facteurs, il faut en citer deux très importants : le premier est le bon marché de la main-d'œuvre, à cause de l'abandon de la terre par les agriculteurs cherchant à gagner leur vie dans les villes, et le second, l'amélioration considérable du réseau routier. (On construit des chemins de fer de Varsovie à Moscou, de Térésopol à Varsovie, de Brest à Térésopol et à Moscou).

Les taxes sur les produits exportés sont supprimées en 1853 et les droits protecteurs sur les matières fabriquées dans le Royaume augmentent beaucoup.

La Banque de Pologne aide les raffineries, les usines de faïence et de porcelaine, les usines chimiques, les tanneries, les fabriques de tabac, les usines de savon, de bougies, de ciment et de chaux.

Elle possède des fabriques de pâte à papier et des mines à Radom, Kielce et Piotrkov, aussi des salines à Ciechocinek.

La Banque fonde en 1838 six hauts fourneaux à Huta Bankova, trois à Starachowice, deux à Blachownia, une à Rejov, et encore beaucoup d'autres ailleurs. Elle fait construire des usines métallurgiques où l'on fabrique des machines et des faux. Aussi les mines de charbon de Dombrova et de Bendzin sont fortement subsidiées par la Banque, disposant de capitaux fournis par l'aristocratie polonaise.

En tout, la Banque de Pologne mettait à la disposition de l'industrie plus de 200 millions de roubles (*).

Elle a perdu de très fortes sommes, par exemple dans la seule manufacture de lin de Zyrardów, établie

(*) 2 milliards et demi de francs français.

par l'ingénieur français Philippe de Girard, sa perte fut à peu près de 8 millions de francs or.

C'est avec l'aide de la Banque qu'on a construit la route de Cracovie, celle de Radom à Kielce, de Volhynie à Silésie en encore plusieurs autres. La construction a coûté presque 100 millions de roubles (*).

Il ne faut pas oublier le rôle très important qu'ont joué dans l'histoire du développement de l'industrie en Pologne russe deux grands personnages : Pierre Steinkeller et M. Coniar ; ils étaient tous deux des hommes d'une vive intelligence et d'une grande initiative.

Coniar travaillait surtout dans l'industrie métallurgique et à l'aide des machines perfectionnées importées de l'Angleterre, il exploitait des mines de fer appartenant à l'Etat contre le versement d'une somme annuelle fixe.

Steinkeller est devenu célèbre grâce à l'importation du sel qu'il faisait venir de l'Angleterre, payant 7 roubles au lieu de 8 — prix payé jadis par les polonais à l'Autriche.

Etant très populaire et estimé et ayant de grands crédits à sa disposition, il a construit à Dombrova une fonderie, à Zaki une usine métallurgique, et dans les diverses parties du pays de nombreux moulins, briquetteries, usines de porcelaine et de faïence, brasseries, raffineries et fabriques de tissus. En outre, il a mis en circulation des bateaux à vapeur sur la Vistule et a construit au bord du fleuve le chemin de fer à voie étroite tiré par les chevaux.

Il a importé aussi de l'Angleterre des charrues et il a inventé une nouvelle façon de drainer et d'irri-

(*) 1 milliard 250 millions de francs français.

guer les champs cultivables, ce qui améliora beaucoup la production agricole.

Mais malgré toutes ces entreprises Steinkeller fit faillite et mourut dans la misère.

L'industrie du Royaume se développa dès 1877 d'une façon remarquable, à l'aide de capitaux polonais et étrangers et fit vite concurrence à l'industrie russe que le gouvernement de Moscou favorisait par les tarifs inférieurs des chemins de fer.

Le développement économique des annexions prussiennes n'était pas semblable à celui de la Pologne russe. Ici les grandes richesses minières de la Haute Silésie étaient exploitées déjà au moyen âge et ont servi de base à une productivité minière sérieuse, qui se développait de plus en plus dès le XVIII^e siècle, grâce à l'appui du gouvernement prussien.

Dès ce temps-là, la Haute Silésie appartenait aux principaux centres industriels de l'Allemagne et faisait continuellement de grands progrès pendant tout le XIX^e siècle.

Le Duché de Posnanie et la Poméranie étaient des provinces très riches au point de vue agricole, ce qui a déterminé leur développement industriel. On y trouvait à côté de nombreux moulins, brasseries, distilleries, raffineries et scieries, des usines de machines et d'outils agricoles, des ateliers d'engrais synthétiques et de produits du tabac. C'était donc une industrie étroitement liée à l'économie agricole et rurale.

En Galicie, c'étaient les industries textile, agricole et métallurgique qui se développèrent les premières, mais elles furent vaincues, depuis la fondation du chemin de fer de Galicie à Vienne, par l'industrie tchéco-autrichienne, très favorisée par le gouvernement viennois.

La guerre éclate : la majeure partie du territoire polonais devient, plusieurs années durant, le théâtre des hostilités ; l'ancienne Pologne russe est occupée par les Austro-Allemands. Dans l'agriculture, dans l'industrie, dans le commerce et l'artisanat, tout ce que la guerre a épargné est ruiné par l'occupation. Les Allemands ont détruit complètement toute acquisition économique du royaume. Les statistiques des pertes de guerre subies par la Pologne mentionnent plus de 1.800.000 bâtiments incendiés, d'une valeur d'un milliard et demi de francs or. A la fin de l'occupation, la superficie des terres en friche atteint en hectares 4,5 millions. Les pertes en cheptel s'établissent à 1.817 mille têtes de bétail, à 987 mille chevaux, à 1.520 mille moutons et chèvres.

Quant aux forêts, 2.215 mille hectares furent dévastés par les armées d'occupation, qui emportèrent de Pologne 132 millions de mètres cubes de bois d'œuvre.

L'industrie de l'ancienne Pologne russe était dans une déchéance complète. Les pertes les plus fortes avaient été subies par l'industrie textile des centres de Lodz et de Bialystok. Outre la multitude de ses bâtiments détruits, la Pologne s'est trouvée entièrement dépouillée de ses machines, de ses installations industrielles, de ses matières premières et de ses produits.

Les industries minière, sidérurgique et du métal ont été presque complètement immobilisées, de grands dommages infligés également à l'industrie pétrolière de la Galicie Orientale.

Les destructions dont l'industrie a été la victime n'étaient pas tant la conséquence immédiate des opérations de guerre, mais bien plutôt la résultante de

l'exploitation dévastatrice des occupants, celle des réquisitions et des expropriations, celle des lourdes contributions, auxquelles s'est jointe la perte des créances importantes dues pour les livraisons effectuées en Russie, avant l'explosion de la guerre.

A titre d'exemple, il suffit de mentionner seulement qu'il a été enlevé de Pologne 4.259 moteurs électriques ou autres, 3.844 machines-outils et 98.000 tonnes d'armatures diverses. Les pertes totales ainsi subies par l'industrie polonaise, sont évaluées à plus de 10 milliards de francs or.

Le matériel roulant des chemins de fer de l'ancienne province russe avait été évacué en entier en Russie. La moitié des ouvrages d'art, ponts, bâtiments, stations et ateliers ferroviaires avait été convertie en ruines.

La Pologne avait hérité des occupants, un système monétaire complètement désorganisé. Au moment de sa restauration, jusqu'à cinq monnaies différentes étaient en circulation sur ses terres : couronnes autrichiennes, roubles russes, marks allemands, ost-roubles et ost-marks (*).

Chantiers de travail anéantis dans tous les domaines de l'activité humaine, population exténuée et privée de ressources : telle était la lugubre situation économique dont avait hérité la Pologne ressuscitée et maîtresse à nouveau, de par le Traité de Versailles, de ses destinées politiques.

Il n'a pas été donné cependant à la Pologne de se mettre sur l'heure au travail dans la paix. Il lui a fallu, deux années durant, soutenir une sanglante guerre pour la sauvegarde de sa frontière orientale.

(*) Monnaies spéciales pour la Pologne.

Victorieuse enfin de la Russie bolcheviste, la Pologne a vu fondre sur elle une nouvelle catastrophe : celle de l'inflation de trois années, qui a entravé tout progrès économique et anéanti une fois encore le capital productif, renaissant après la guerre. Ce n'est qu'à la lumière des faits sus-exposés qu'on peut se rendre compte de l'importance du progrès économique accompli par la Pologne au cours des premières années de son existence indépendante, et qu'on sera à même d'apprécier à leur juste valeur la puissance et l'esprit économique de la nation.

Il est évident qu'une question d'une envergure aussi ample que celle du développement économique de la Pologne ne saurait être traitée à fond dans ce résumé.

Il existe cependant quelques aspects caractéristiques de l'activité économique du pays qui permettent de se faire une idée de l'ensemble.

C'est donc l'étude de ces aspects essentiels qui fera le sujet des chapitres qui suivent.

INDUSTRIE DE LA POLOGNE

Il est préférable de grouper dans un exposé l'industrie de la Pologne selon les divisions administratives du pays et non selon les diverses branches de production, parce que certaines méthodes statistiques appliquées dans les divers départements pour l'étude de la situation économique sont fort divergentes (*) et aussi parce que le développement industriel de chaque territoire politique, autrefois dépendant de diverses puissances, n'est pas le même.

LA SILESIE DE CIESZYN

(autrefois Silésie autrichienne, aujourd'hui partie méridionale du département de Silésie)

C'est un des territoires polonais les plus peuplés et les plus industriels ; sur 1.000 habitants travailleurs du pays, 350 sont occupés dans l'agriculture, 460 tra-

(*) Ceci s'explique par le fait que souvent les statisticiens de certaines régions exagèrent les chiffres pour que leur industrie ne paraisse pas inférieure à celles des autres parties de la Pologne. Dans les départements de l'Est on ne trouve que rarement des statistiques absolument exactes.

vaillent dans l'industrie et les mines et 76 dans le commerce.

L'INDUSTRIE MINIÈRE.

La richesse de cette partie du pays provient surtout de ses houillères, qui fournissent de la houille d'excellente qualité.

La production de ce charbon augmente chaque année et déjà en 1931 elle s'élevait à 289.000 tonnes, c'est-à-dire 58 % de plus qu'en 1913. Il est exporté en Hongrie, Autriche, Tchécoslovaquie et à Dantzig.

L'industrie minière a occupé en 1931 plus de 1.400 ouvriers. Ce nombre varie selon les diverses saisons de l'année, étant donné que l'extraction est en rapport direct avec les demandes qui sont les plus grandes en hiver.

Parmi les nombreuses fonderies de la Silésie de Cieszyn, il y a une fonderie et un laminoir possédant la force de 9.000 C. V. Plusieurs hauts fourneaux refondent les minerais silésiens ; en outre, il y existe quelques fabriques qui travaillent le plomb, l'étain, le zinc et le fer.

L'INDUSTRIE DES MACHINES.

L'industrie des machines, dont le centre est le chef-lieu de toute la région, Bielsko, est bien développée. En tout, l'industrie métallurgique compte en Silésie de Cieszyn, 11 usines de machines et d'appareils, 7 fonderies de fer et de métaux, 27 établissements d'articles en fer, et 17 de produits métalliques, et en somme elle possède presque 3.500 ouvriers.

Les pays lointains comme Capland, l'Amérique du Sud, les Indes Britanniques, la Chine, aussi les Etats de l'Europe Centrale et Occidentale, les Balkans et la Turquie importent les machines textiles fabriquées en

Silésie et ce n'est que 35 % de la production totale qui trouve le débit en Pologne, tandis que le reste est exporté. En 1931, fut fondée une grande usine de machines à coudre, qui est en état de fabriquer plus de 1.000 machines par mois.

L'INDUSTRIE DE LA PIERRE.

L'industrie de la pierre comprend l'exploitation du grès des Carpathes, dont les carrières sont fréquemment situées sur les pentes des montagnes, la production du ciment (plusieurs usines, dont une disposant d'une force de 3.500 C. V.), de la chaux, de la terre cuite, des carreaux, des briques et enfin de nombreuses tuileries éparses dans tout le pays. Cette industrie se concentre actuellement dans 39 établissements qui occupent 1.500 ouvriers ; en 1930, le nombre de ces établissements était de 48, avec 2.600 ouvriers, mais cette diminution est explicable par l'affaiblissement du mouvement de construction qui se fait sentir dernièrement.

L'INDUSTRIE TEXTILE.

L'industrie textile a toujours été une des plus développées de la région. Au moyen âge les tissus silésiens avaient pour unique débouché l'Italie, aujourd'hui, ils sont exportés dans le monde entier. Les nombreuses filatures de cette région travaillent pour les marchés intérieurs et extérieurs, comme par exemple les filatures d'étoffe, qui comptent maintenant près de 40.000 fuseaux.

Les tissages de laine ont produit, en 1931, 1.200 tonnes de tissus, c'est-à-dire que leur production fut réduite de 25 % en comparaison avec l'année précédente.

L'exportation.

En ce qui concerne l'exportation de ces tissus, le district de Bielsko a exporté, en 1931, 245.000 kilos, pour la somme de 25.000.000 de fr. Les importateurs étaient plusieurs états parmi lesquels la Suède, la Hongrie, l'Autriche, la Yougoslavie, le Danemark, la Finlande, la Tchécoslovaquie, la Belgique, la Perse, l'Argentine, la Palestine et la Syrie étaient les plus importants.

Sept grandes usines fabriquent des tapis de laine, dont la production diminue constamment à cause des demandes qui deviennent de plus en plus rares.

L'industrie cotonnière n'est pas très développée dans cette partie de la Pologne, la production annuelle n'étant que de 80 tonnes.

Les usines de soie fabriquent 11.000 kilos de tissu et quelques milles kilos de fils de soie.

La production du jute est concentrée dans deux grandes usines qui fabriquent 4.000 tonnes de fil et 3.500 tonnes de tissu de jute par an. En 1931, on a exporté 500.000 kilos de tissu et de sacs. Quelques usines travaillent le chanvre et le lin, dont la production augmente à cause de nombreuses demandes pour les marchés intérieurs.

La confection.

L'industrie de la confection est particulièrement développée dans la Silésie de Cieszyn ; il y existe 9 établissements de la confection proprement dite, 7 usines d'ouate et d'ouatine, 2 fabriques de chapeaux, quelques usines de cravates et de parapluies et 8 fabriques de lingerie et de sous-vêtements.

L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE.

L'industrie alimentaire joue aussi un rôle important dans la vie économique de cette partie du pays. Ses

produits couvrent non seulement les besoins locaux, mais sont recherchés par tous les marchés polonais. Cette branche de l'industrie comprend 20 moulins, quelques fabriques de pain, une raffinerie de sucre, qui occupe près de 200 ouvriers, 2 brasseries, 19 distilleries, une raffinerie d'alcool, 8 fabriques de liqueurs, 6 fabriques de vinaigre, 7 fabriques de chocolat et de biscuits, 3 usines de conserves, plusieurs grandes laiteries, 2 usines de fromage, quelques fabriques d'eau de Seltz et 7 abattoirs (*).

L'INDUSTRIE DU BOIS.

Les immenses forêts qui couvrent une grande partie du pays, ont contribué au développement de l'industrie du bois, qui est représentée par 38 scieries, dont quelques-unes très importantes, 2 fabriques de caisses, 14 fabriques de meubles et une quinzaine de fabriques d'objets en bois.

L'INDUSTRIE DU CUIR.

L'industrie du cuir est relativement moins développée que les branches déjà mentionnées. Les peaux sont transformées dans plusieurs petites et dans deux grandes tanneries ; il y existe aussi quelques usines d'articles techniques en cuir, dont une partie sert pour l'industrie locale, le reste est exporté. De nombreuses fourrures importées de l'étranger sont travaillées habilement dans les établissements silésiens, d'où, ayant subi des transformations, elles ressortent sous une belle forme.

(*) Rapport de la Chambre de l'Industrie et de Commerce de Bielsko 1932.

L'INDUSTRIE DU PAPIER.

Les richesses forestières du pays donnent naissance non seulement à l'industrie du bois, masi aussi à celle du papier, qui devient de plus en plus considérable. On produit en grandes quantités du papier de soie et d'emballage, du craton et de la cellulose. La pâte de bois est utilisée pour les besoins locaux.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE.

En ce qui concerne l'industrie chimique, celle-ci occupe quelques milliers d'ouvriers. Trois raffineries distillent le pétrole importé du midi de la Pologne et en extraient de la benzine, de l'huile d'éclairage, de la paraffine, de l'asphalte, etc. Cette branche occupe plus de 700 ouvriers et elle se développe constamment. On trouve aussi dans cette partie de la Silésie, deux fabriques d'huile de lin, cinq fabriques de savon et de bougies, trois fabriques d'allumettes, plusieurs usines à gaz, quelques usines de graisses techniques, de produits de blanchissage contenant du savon, deux fabriques de colorants et quatre fabriques de couleurs, vernis, encre, etc.. Plusieurs usines de produits cosmétiques fournissent des parfums, des crèmes, des poudres et des pommades pour les marchés intérieurs.

LA GALICIE

*(autrefois dépendant de l'Autriche, actuellement
divisée en départements de Cracovie, Léopol,
Stanislavon et Tarnopol)*

La Galicie avait toujours toutes les conditions nécessaires pour devenir un pays industriel.

La densité de sa population est relativement éle-

vée et il n'y a nullement manque de main-d'œuvre, qui empêcherait le développement de l'industrie sur une large échelle. Les autres conditions du développement industriel ne font non plus défaut.

Le sol offre des richesses en abondance. Outre un sol fertile, qui s'approprie à l'exploitation industrielle intense de l'agriculture, outre de riches forêts dans les régions montagneuses, la Galicie possède encore de nombreuses richesses minérales, parmi lesquelles les plus importantes sont : la houille, le sel de cuisine, les sels de potasse, l'huile minérale, la cire minérale, les minerais de fer, de plomb et de zinc. De nombreux torrents aux eaux rapides offriraient, s'ils étaient régularisés, la possibilité d'avoir la houille blanche.

Malgré tous ces avantages, la politique malveillante de l'Autriche gêna le développement industriel et ce n'est qu'en 1900 que la Galicie s'est mise énergiquement au travail pour se créer une industrie ; jusqu'à ce moment, elle n'était qu'un pays essentiellement agricole.

Aujourd'hui, l'industrie galicienne est déjà bien développée. La branche la plus importante est, conformément au caractère agraire du pays, l'industrie des denrées alimentaires ; l'industrie céramique, l'industrie minière et l'industrie du bois sont prospères. En somme on a en Galicie près de 5.000 fabriques ou ateliers, avec 10 à 1.500 ouvriers.

Les bases de cette industrie sont constituées par les combustibles minéraux et le fer. Cette partie de la Pologne est particulièrement riche en combustibles, elle dispose de réservoirs immenses de houille dans les gisements les plus profonds du bassin de Cracovie, qui forme une partie du grand bassin polonais.

La production de charbon s'est accrue considéra-

blement ; dix mines de houille sont en exploitation et occupent environ 7.000 travailleurs.

Le lignite, au contraire, perd de plus en plus son importance, il n'y a que trois ou quatre fosses en exploitation, avec 400 ouvriers.

Le minerai de fer se trouve ici en plusieurs endroits et contribue au développement de l'industrie métallurgique. Il y existe 196 fabriques d'objets en fer occupant plus de 10.000 ouvriers et plusieurs ateliers de chemins de fer de l'Etat.

L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE.

Toute cette production est très variée. Les plus nombreuses usines sont les serrureries ; les fabriques de machines et d'appareils occupent la seconde place, ensuite viennent les fonderies (dont une très importante, avec la production de 1.100 wagons de fer par an), et les fabriques d'outils et de machines à forer, dont la fabrication est causée par le grand développement de l'industrie pétrolifère. Cette branche a atteint un haut degré de perfectionnement et elle exporte dans toutes les parties du monde et dans tous les pays où l'on fore des puits de pétrole, toute sorte d'outils à forer, de perforatrices, de chaudières, de réservoirs et de moteurs à vapeur, qui sont tous adaptés particulièrement aux besoins de la production du pétrole.

Le nombre de fabriques métallurgiques est d'environ 200, dont 60 fabriques d'objets de serrurerie, 40 de machines et d'appareils, 35 fonderies, 20 fabriques de machines et d'outils à forer, 10 fabriques d'objets en fer blanc et plusieurs fabriques de couteaux, limes, clous, fils de fer, câbles, horloges, toiles métalliques, etc.

Les plus grandes usines sont celles de moteurs et de ponts à Cracovie, de machines à Léopol, de wagons et de machines à Sanok, de fer en barres et de fils de fer laminé à Borek Falecki près de Cracovie.

LE SEL.

L'extraction du sel se concentre dans deux mines et neuf salines qui occupent ensemble près de 3.500 ouvriers. Elles fournissent du sel de table, du sel de fabrique et du sel pour le bétail.

Les mines de Wieliczka fournissent 60 % de toute la production du pays et deux fois plus que l'ensemble des salines de soude de la Galicie orientale, bien qu'elles n'occupent que deux cinquièmes de tous les ouvriers saliniers.

Les principaux acheteurs du sel de fabrique sont les fabriques de soude de Pologne (de Szczakowa, de Borek Falecki) et de l'étranger (comme par exemple de Hruschau en Moravie) ; le sel de bétail est exporté à l'étranger : en Tchécoslovaquie et en Autriche.

Les gisements de potasse à Kalusz ne sont sous aucun rapport inférieurs à ceux de Stassfurt en Allemagne.

Un accroissement de la production des sels de potasse a pour conséquence le développement de l'industrie chimique et l'augmentation de la culture du sol.

L'INDUSTRIE PÉTROLIFÈRE.

Les gisements de pétrole galicien qui se trouvent à l'Ouest, près de la frontière de la Bukovine, sont profonds, quelques uns ont même 1.200 mètres et plus (Tustanovice et Boryslav).

Ce n'est qu'après la découverte des procédés du raffinage qui transforment l'huile minérale en huile

d'éclairage, que commença l'extraction du pétrole sur une grande échelle.

Les premières tentatives de ce genre furent effectuées en 1816 avec le pétrole brut de Boryslav par Mitis et Hecker.

Le véritable procédé de raffinement fut découvert en 1853 par deux pharmaciens de Léopol : Lukaszevich et Zeh et un an plus tard Silliman découvrit aux Etats-Unis une autre méthode.

La première raffinerie fut fondée à Ulaszovice, près de Jaslo, dans la Galicie occidentale et c'est en ce moment que fut inaugurée la production pétrolifère de la Galicie ; l'huile brute était fournie par la mine de Bobrka.

La technique de la production atteint un niveau élevé ; la construction de magasins pour l'huile brute fut entreprise en 1885, aujourd'hui les réservoirs de pétrole brut peuvent contenir 550.000 tonnes.

L'industrie du raffinement est concentrée surtout dans la Galicie occidentale et n'a géographiquement aucun lien avec l'extraction du pétrole. Elle constitue la branche la plus importante de l'industrie chimique galicienne et occupe 4.000 ouvriers dans les 32 raffineries, c'est-à-dire 45 % du total des ouvriers occupés dans toute l'industrie chimique ; pourtant plus de la moitié des raffineries est constituée par de petits établissements et il n'y a que 8 grandes raffineries possédant chacune plus de 100 ouvriers.

Quant à l'industrie galicienne du pétrole, l'exploitation pétrolifère s'y divise en trois catégories indépendantes : ce sont les puits de l'huile brute, les établissements de dépôt et de transport et les établissements de la mise en œuvre du pétrole (raffineries et établissements de la débenzination). Les débouchés

des raffineries galiciennes sont : la France, la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne.

L'Autriche sert souvent d'intermédiaire pour les divers pays d'Europe. Beaucoup de raffineries autrichiennes, après le procédé du raffinage, revendent le pétrole polonais.

Une partie des puits galiciens se trouvaient autrefois dans les mains des sociétés autrichienne et anglaises. Cependant beaucoup appartenaient à des habitants de la contrée qui les exploitaient pour leur propre compte.

Actuellement, une société anonyme « Polmin » possède un grand nombre de puits. 56 % des actions de cette société sont la possession de l'Etat. Une autre grande société, privée, disposant de capitaux français, exploite, sous le nom de « Karpaty », les puits « Nafta », « Premier », « Dabrowa » et d'autres. « Nafta » est actuellement reconnu comme le meilleur.

Quelques trusts sont concentrés dans les mains de gros capitalistes, polonais et étrangers. Parmi ces trusts, la Société « Limanowa » est une des plus importantes.

Les particuliers ne possèdent aujourd'hui que peu de puits et d'une moindre importance.

L'OZOKÉRITE.

L'ozokérite ou cire minérale, fut découverte à Boryslav dans des gisements assez considérables, en 1854, et jusqu'en 1907, la Galicie possède le monopole de la production de cire minérale ; ce n'est qu'à cette époque là que fut forée une nouvelle mine dans une île de la mer Caspienne (Tscheleken). La production galicienne atteint aujourd'hui 850.000 kilos et elle augmente constamment. Dans les deux mines d'ozokérite travaillent à peu près 450 ouvriers. La moitié

de la cire extraite est utilisée en Pologne, l'autre moitié est exportée, en Autriche, en Allemagne et en Amérique.

On a aussi en Galicie 1.100 puits de gaz naturel, qui produisent 500.000 mètres cubes par an.

LES MÉTAUX.

Le minerai de plomb joue actuellement un plus grand rôle en Galicie que le minerai de fer ; on extrait ces minerais à Katy, près de Chrzanov (à proximité de Cracovie) et à Trzebionka.

La production du minerai de zinc diminue ; la majeure partie de ce minerai provient aussi de Katy, la production des autres mines est insignifiante, bien que les recherches géologiques permettent de conclure à l'existence des gisements abondants de calamine dans la région de Chrzanov. Aussi l'industrie du zinc ne se développe guère en Galicie, bien qu'il y ait beaucoup de capitaux étrangers, surtout allemands, qui y sont engagés. En 1912, deux usines occupant 1.260 ouvriers étaient en activité, aujourd'hui en n'en a qu'une seule avec 940 ouvriers. La production de cet établissement est de 16.000 tonnes de zinc brut, 92 tonnes de plomb et de plomb zingué, 3.000 tonnes de tôle de zinc et près de 40.000 d'acide sulfurique (*). Le zinc est exporté ensuite en Allemagne et en Angleterre.

L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE.

L'industrie des produits alimentaires occupe la première place dans l'industrie galicienne. C'est elle qui manipule les matières premières fournies par l'agri-

(*) Annuaire Statistique de la République Polonaise de 1930.

culture. Il s'agit en particulier de moulins, de distilleries et de brasseries, dont la plupart sont de petits établissements, exceptées quelques grandes brasseries et fabriques de liqueurs et d'eau-de-vie.

Sur 2.000 minoteries, il n'y en a que 500 qui sont pourvues de moteurs mécaniques ayant une force supérieure à 25 C. V. et disposant ensemble de 20.000 C.V. ; seuls ces 500 établissements peuvent être considérés comme minoteries travaillant pour la vente. Parmi les 450 distilleries actives, il n'y en a qu'une quinzaine d'importantes méritant le nom de distilleries industrielles, le reste est constitué par les distilleries agricoles.

La production totale monte à environ 25 millions de litres d'alcool brut à 100°, dont presque la moitié est purifié dans les dix raffineries qui la transforment en partie en alcool dénaturé, en partie en eau-de-vie et autres breuvages alcooliques. Cette eau-de-vie est de plus en plus appréciée à l'étranger, où elle est exportée ; les pays importateurs sont : l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la France, la Lettonie et la Finlande.

La Galicie compte 70 brasseries en exploitation, qui produisent à peu près 700.000 hectolitres de bière. Seule la plus grande brasserei d'Okocim, fondée en 1845, produit 200.000 hectolitres, ce qui la met en tête de toutes les brasseries polonaises.

D'autres branches de l'industrie alimentaire jouent un rôle beaucoup moins important, soit à cause du petit nombre de fabriques (fabriques d'amidon et du sucre), soit par égard au type de l'entreprise (charcuteries, confiseries, fabriques de conserves, etc...). L'ensemble de l'industrie alimentaire comptait, en 1928, 2.700 établissements, avec 25.000 ouvriers, c'est-à-dire 20 % de tous les ouvriers industriels.

L'INDUSTRIE DE PIERRES.

L'industrie de pierres et de terre, ainsi que celle de la céramique, occupent, tant par rapport au nombre d'entreprises qu'à celui des ouvriers employés, une place importante. Conjointement aux carrières de pierre, aux grandes fabriques de ciment, aux fourneaux à chaux, aux plâtreries, aux verreries et aux tuileries, il faut mentionner particulièrement dans ce groupe une spécialité de la Galicie : une fabrique de pierres à montres et une taillerie de pierres précieuses, aussi bien pour les instruments de précision que pour la bijouterie, dont les produits sont exportés en Autriche, en Russie, en Suisse, en Angleterre et en Amérique.

La céramique galicienne est renommée depuis longtemps pour ses produits artistiques, cependant à l'heure actuelle, elle se maintient essentiellement au niveau d'une industrie populaire.

L'INDUSTRIE DU BOIS.

L'industrie du bois constitue une branche très développée de l'industrie galicienne. Les entreprises de cette branche emploient pour la plupart des moteurs mécaniques. Les scieries commerciales, industrielles, qui ne travaillent pas seulement pour les marchés locaux, mais également pour les pays étrangers, sont au nombre de 200 ; elles exportent des planches et des produits accessoires en France, en Autriche, en Hongrie, en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Belgique et en Orient. Les articles de bois galicien (meubles, parquets, douves de tonneaux), sont exportés en Hongrie, en Angleterre, en Amérique et en Australie.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE.

L'industrie chimique est une des catégories les plus importantes (150 entreprises avec 9.000 ouvriers) et

en même temps une de celles qui, étant donnée la richesse du pays en matières premières essentielles (pétrole, sel, sels de potasse, bois, charbon) offre les plus brillantes perspectives d'avenir. Elle occupe déjà une position remarquable dans l'ensemble de la structure industrielle de cette partie de la Pologne.

Les autres branches de l'industrie, l'exploitation des substances animales, l'industrie du papier et l'industrie graphique sont représentées par un grand nombre d'établissements, mais elles restent inférieures aux catégories déjà traitées.

TANNERIES.

Parmi les établissements qui servent à exploiter les substances animales, ce sont les tanneries qui jouent le plus grand rôle et qui sont les plus nombreuses. En général, ce ne sont que de petites entreprises, dont le niveau technique est encore assez bas, bien qu'il ait augmenté de beaucoup pendant les dix dernières années. Elles ne travaillent qu'une partie des matières brutes qui se trouvent en abondance dans le pays et perdent du terrain sur le marché polonais, au bénéfice de la concurrence étrangère, surtout autrichienne. La préparation des peaux en fabriques de même que l'exploitation des autres produits animaux bruts (crins de cheval, plumes), n'est pas encore suffisamment développée.

L'INDUSTRIE TEXTILE.

L'industrie textile, qui a tant d'importance au centre de la Pologne, n'en a que très peu dans la partie méridionale du pays. Elle est concentrée surtout à l'Ouest de la Galicie et son centre principal est Biala et Andrychov, avec le district adjacent et certaines régions de districts de Vadovice et de Seybusch (Zywiec).

Les filatures et les tissages de laine (40 établissements avec 5.000 ouvriers), fabriquent des produits divers. Les tissus : des plus grossiers (couvertures et draps) aux plus minces et aux plus fins, sont ensuite exportés en France et en Amérique. 16 établissements avec 1.500 ouvriers travaillent le lin et le coton, 10 avec 3.000 ouvriers, travaillent dans l'apprêtage. Les produits textiles sont exportés surtout en Europe occidentale, aux Balkans, en Orient et une partie en Amérique.

L'INDUSTRIE DU PAPIER.

L'industrie du papier se rapproche le plus de la grande industrie par son niveau technique et par le nombre d'ouvriers y employés. Il y a 56 fabriques de papier et de carton (avec 3.600 ouvriers), dont deux qui occupent plus de 500 ouvriers ; la production annuelle est d'environ 30.000 tonnes. La transformation du papier en produits a lieu dans de petits établissements occupant chacun de 20 à 70 ouvriers. Une grande partie de la production est exportée dans l'Europe occidentale et orientale et en Amérique du Sud.

L'INDUSTRIE GRAPHIQUE.

L'industrie graphique (imprimeries, gravures sur bois, sur cuivre, sur acier, lithographie) est assez importante, par suite de l'existence de plusieurs écoles supérieures et d'un enseignement primaire et moyen bien développés. Les imprimeries galiciennes, au perfectionnement technique très élevé, couvrent les besoins, non seulement de toute la Pologne, mais souvent aussi des émigrés polonais dans les pays étrangers. La reproduction des œuvres d'art, de modèles, etc..., fait aussi partie de l'industrie graphique. Cette branche de l'industrie est principalement organisée

sous forme d'entreprises d'édition et elle compte plus de dix établissements de cette nature ; elle comprend aussi 79 imprimeries, dont 50 occupent à elles seules 2.000 ouvriers.

Les autres branches de l'industrie de fabrication ne jouent, dans cette partie de la Pologne, qu'un rôle secondaire. Ce sont des usines d'électricité (20, presque toutes de dimensions moyennes), des ateliers de confection (30 établissements avec 850 ouvriers), des fabriques de produits en caoutchouc et en celluloïd (4 avec 155 ouvriers), et enfin un certain nombre d'établissements où l'on met en œuvre les différentes sortes de matières premières.

LA HAUTE SILESIE (*)

(autrefois prussienne, actuellement partie septentrionale du département de Silésie)

Grâce aux richesses minérales qu'elle possède à l'Est et au Sud, la Haute Silésie, pays autrefois agricole, est devenue maintenant un territoire de grande industrie, où la densité de la population atteint dans certains districts 2.000 habitants par kilomètre carré.

Selon le recensement, sur 1.000 travailleurs, 400 seulement sont employés dans l'agriculture, 450 dans les mines et dans l'industrie et le reste dans le commerce.

(*) En Haute Silésie se concentre la lourde industrie, tandis que dans la Silésie de Cieszyn c'est l'industrie textile qui est la plus importante.

L'INDUSTRIE MINIÈRE.

Les mines et les usines occupent la première place dans le rang des établissements industriels, par leur importance et le nombre d'ouvriers qui y travaillent. Les mines et l'industrie minière comptent près de 75 établissements, avec 60.000 ouvriers. La production minière donne de la houille, du lignite et des minerais de fer, de zinc et de plomb.

L'INDUSTRIE DU BATIMENT.

L'industrie du bâtiment, très développée dans cette région, occupe 15.000 travailleurs dans ses 300 établissements.

L'INDUSTRIE TEXTILE ET DE LA CONFECTION.

En outre, dans l'industrie du vêtement et dans l'industrie textile, travaillent plus de 10.000 ouvriers.

L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE.

L'industrie alimentaire, les industries du bois et du papier donnent du travail à de nombreux ouvriers dans plus de 1.000 fabriques et ateliers.

L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE.

L'industrie métallurgique (la fabrication de machines, d'instruments et d'appareils), l'industrie de pierres et de terre sont ici très importantes et elles se développent de plus en plus.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE.

L'industrie chimique possède plusieurs grandes usines et gagne toujours de l'importance sur les marchés polonais.

La préparation des peaux n'est pas assez forte pour lutter avec la concurrence étrangère (surtout allemande).

La grande industrie silésienne est concentrée principalement dans des sociétés anonymes à forts capitaux, et dans des sociétés à responsabilité limitée.

Beaucoup de capitaux allemands sont engagés dans les grandes entreprises minières, ce qui est causé par le fait qu'avant la guerre l'Etat prussien était un grand entrepreneur dans l'industrie minière et mettait de fortes sommes dans les mines de la Haute Silésie.

Le chef-lieu de la région est Kattovitz, qui est connu depuis longtemps pour ses produits sanitaires et pour ses articles électrotechniques. Parmi les autres branches de l'industrie, c'est celle de la confection qu'il faut particulièrement mentionner, à cause de son développement rapide, puis celle d'engrais artificiels qui sont fabriqués dans une des plus grandes usines chimiques polonaises, à Chorzov, près de Kattovitz.

Par contre, l'industrie textile n'est représentée que par quelques usines jouant un rôle secondaire dans la vie économique de la région en n'occupant qu'un nombre réduit d'ouvriers (*).

LE GRAND DUCHE DE POSNANIE

(aujourd'hui le département de Posnan)

La Grande Pologne (Wielkopolska), dont la partie occidentale constituait, en 1815, le Grand Duché de Posnanie, était, avant le partage du pays, une des régions les plus industrielles de l'Etat polonais. Mais, après le bouleversement brusque de la situation, les arts et les métiers, jadis florissant dans la Grande

(*) La raison de cette situation est la perte des débouchés allemands après la grande guerre.

Pologne, ne purent, ébranlés gravement par les crises politiques, résister à la concurrence de la prospère industrie des provinces occidentales du Royaume de Prusse.

Presque dépourvu de richesses minérales, séparé de la plupart des autres terres polonaises par une barrière douanière, livré sans défense à l'intérieur de l'Etat prussien à une concurrence redoutable, le pays accablé de toutes parts, ne pouvait sauvegarder sa propre industrie, et c'est pour cette cause que le département de Posnanie est aujourd'hui une région surtout agricole. Sur 1.000 personnes, plus de 700 travaillent la terre, 200 seulement s'occupent de l'industrie, le reste est dans le commerce, transport, etc.

L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE.

La culture du sol est pratiquée maintenant très rationnellement et l'industrie se développe vite, mais essentiellement comme complément de l'agriculture, c'est-à-dire sous forme de fabriques de sucre, de distilleries, de brasseries, de minoteries, de fabriques d'instruments et d'outils aratoires, etc.

On y trouve 20 raffineries de sucre ; le nombre des distilleries est presque de 400, ces établissements sont pour la plupart assez exigus, de caractère agricole, de sorte que leur production totale n'est que de 500.000 hectolitres d'alcool.

L'INDUSTRIE DE MACHINES.

Les fabriques de machines et d'instruments aratoires gagnent de l'importance et leurs débouchés s'étendent au delà des frontières de la Pologne.

En ce qui concerne les bras ouvriers, c'est l'industrie alimentaire qui possède le premier rang, parce que, dans les 2.000 entreprises, toutes assez petites, elle occupe 30.000 ouvriers.

Seul le commerce, exceptés les boutiquiers et les col-porteurs, occupe près de 40.000 personnes, dans 1.500 entreprises.

L'INDUSTRIE DU BATIMENT.

L'industrie du bâtiment emploie dans ses 200 entreprises près de 9.000 ouvriers, mais ce nombre n'est pas stable et il dépend de la conjoncture et de la saison.

LA CONFECTION.

L'industrie de la confection compte 400 entreprises, parmi lesquelles seulement 12 grandes et elle occupe 3.600 travailleurs.

L'INDUSTRIE DU BOIS.

L'industrie du bois est constituée par 380 établissements, avec 6.000 ouvriers ; dans l'industrie des machines travaillent 6.300 ouvriers dans 270 ateliers et usines, dont dix sont plus grandes et occupent 1.800 ouvriers ; il y a aussi 250 établissements fabriquant des articles et des objets en métal et possédant un peu plus de 3.000 ouvriers.

Les autres branches de production n'occupent que de petits groupes de travailleurs. Il y existe cependant quelques tanneries avec 700 ouvriers ; l'industrie textile, peu importante, occupe près de 1.000 personnes.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE.

Seule l'industrie chimique se distingue parmi ces petites branches ; elle emploie dans ses 150 entreprises plus de 1.200 ouvriers.

LA POMERANIE OU LE DEPARTEMENT DE POMERANIE

(autrefois une partie de la Prusse occidentale)

La structure économique de ce département ne se différencie guère de celle du département de Posnan. La densité de sa population est un peu plus faible que celle de Posnanie : 67 habitants par kilomètre carré. Selon le recensement professionnel, sur 1.000 personnes travaillant, 620 sont occupées dans l'agriculture, 245 dans l'industrie et 135 dans le commerce et les autres métiers. Dans cette région, l'industrie du bâtiment et le commerce se distinguent parmi les autres branches par le nombre d'ouvriers y employés. Ici, le commerce nourrit un plus grand nombre d'habitants que dans le département de Posnan, par suite de la situation maritime du pays, et grâce au nouveau port polonais, Gdynia, qui s'est très vite développé et qui fait une forte concurrence au port de la Ville Libre de Dantzig.

L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE.

En parlant de l'industrie alimentaire, qui est dans cette région fort importante, il faut mentionner Thorn (Torun), qui est très apprécié pour sa confiserie.

CONFECTION.

L'industrie du vêtement n'est pas très considérable puisqu'elle n'occupe que quelques centaines de personnes.

LA FABRICATION DES MACHINES.

Quant à la fabrication de machines, d'appareils, d'instruments et d'objets en métal, elle fait toujours des progrès remarquables et se développe de plus en

plus, grâce aux docks et aux chantiers maritimes de Gdynia et de Puck.

L'INDUSTRIE DU BOIS.

Les mêmes facteurs ont agi sur le développement de l'industrie du bois, qui a pour centre BROMBERG (Bydgoszcz), où l'on fabrique aussi de très bons meubles et objets en bois.

Ce département est connu pour ses produits en caoutchouc fabriqués dans une très grande usine de Graudenz (Grudziadz).

LA POLOGNE DU CONGRES

*(actuellement divisée en six départements centraux :
la capitale, Varsovie, et les départements de :
Varsovie, Lodz, Kielce, Lublin et Bialystok)*

Ce n'est que vers 1870 que le grand capital a été définitivement engagé dans l'industrie de la Pologne du Congrès et c'est entre 1850 et 1870 que s'accomplit le passage de la fabrication manuelle à la production purement industrielle. On introduisit pendant toute cette période de transition, à l'aide de nouveaux capitaux qui affluèrent dans l'industrie, des machines à vapeur et toutes sortes d'installations modernes, et peu à peu, mais constamment, l'industrie de la Pologne du Congrès conquiert le marché intérieur polonais presque tout entier et le marché russe.

Ce développement si fort et si rapide est clairement illustré par le fait qu'en 1870, on n'a eu en Pologne russe que 6.500 fabriques, avec 67.000 ouvriers et déjà en 1910, 11.000 fabriques occupant plus de 400.000

ouvriers, dont 28 % travaillaient dans les grandes entreprises comptant chacune plus de 1.000 ouvriers ; aujourd'hui, ces nombres sont déjà supérieurs.

Les diverses branches de production présentent un degré de concentration variable.

L'industrie cotonnière est la plus concentrée, — plus des deux tiers du nombre total d'ouvriers sont répartis entre 15 grandes entreprises ayant chacune plus de 1.000 ouvriers ; dans l'industrie de la laine et de la soie, le nombre d'ouvriers est réparti entre les différentes catégories d'entreprises de 50 jusqu'à 1.000 et encore plus.

L'industrie du chanvre, du jute et du lin est concentrée dans 7 ou 8 fabriques employant chacune plus de 1.000 ouvriers ; aujourd'hui c'est surtout l'industrie du chanvre et du lin qui est en voie de progression, par suite de l'action du gouvernement ayant pour but de soutenir la transformation des matières brutes polonaises.

Les autres branches de la production textile ont le caractère des industries moyennes ou petites ; ainsi, dans la fabrication du papier et dans l'imprimerie, il n'existe que deux fabriques, avec plus de 1.000 ouvriers, et quelques-unes avec plus de 500 ouvriers.

L'industrie du bois est exercée généralement dans les entreprises de petite et de moyenne grandeur, mais un tiers des ouvriers de cette branch, soit environ 5.000 personnes, est réparti entre quatre grandes entreprises.

L'industrie du fer et de l'acier est classée parmi les grandes et moyennes entreprises, toutefois les fabriques comptant de 500 à 1.000 personnes occupent la moitié de tous les ouvriers.

Les fabriques de machines, d'appareils, d'outils, etc. présentent un caractère assez important et emploient un nombre relativement élevé d'ouvriers.

La production du verre et de la faïence a le caractère d'une industrie moyenne.

Les matières premières animales sont élaborées dans des entreprises de moyennes ou petites importances, aussi l'industrie alimentaire, comme par exemple la meunerie ressort de la petite industrie ; seule la fabrication du sucre possède surtout des entreprises de grandeur moyenne.

L'industrie chimique n'a que des établissements assez petits avec quelques rares exceptions.

En tout, plus de 110.000 ouvriers travaillant dans 1.000 entreprises de l'industrie textile ; l'industrie alimentaire occupe 40.000 personnes dans ses 3.000 établissements ; les mines et les usines, au nombre de 405 emploient 45.000 ouvriers, la mise en œuvre des matières minérales occupe 25.000 personnes ; l'industrie métallurgique possède plus de 40.000 ouvriers dans 1.200 établissements ; l'industrie chimique a 10.000 ouvriers ; l'industrie du bois et du papier comprend 1.400 entreprises, avec 30.000 ouvriers ; l'industrie de confections et les autres branches industrielles occupent plus de 25.000 personnes (*).

Le caractère grand capitaliste de l'industrie de l'ancienne Pologne du Congrès se modifie selon la distribution géographique des centres industriels. La partie essentielle de l'industrie du pays se concentre dans trois régions : dans le bassin houiller de Dombrova, à Lodz et dans ses environs (Zgierz, Ozorkov, Pabjanice) et à Varsovie. La moitié de la production totale de cette partie centrale de la Pologne revient

(*) La Pologne Contemporaine.

aux deux premiers centres déjà énumérés, dont le caractère grand capitaliste est le plus marqué.

Les capitaux investis dans les sociétés anonymes de la Pologne autrefois russe représentent une valeur totale de plus de 2 milliards de francs français (*), dont près de la moitié est dans l'industrie textile. Par rapport à sa structure financière, l'industrie polonaise a donc un aspect tout à fait moderne.

L'INDUSTRIE TEXTILE.

L'industrie textile est la plus développée. En ce qui concerne le coton, la Pologne importe tous les ans environ 75.000 tonnes de coton de l'étranger, surtout des Etats-Unis et de l'Egypte, d'une valeur de 800 millions de francs.. L'industrie cotonnière possède dans le district de Lodz 252 établissements, dont 182 fabriques de tissus et 70 filatures qui occupent 45.000 ouvriers (**); dans le district de Dombrova, dans les villes de Czenstochova et de Zaviercie travaillent deux grandes usines et quelques moyennes, avec une assez forte production de fil et de tissus de coton; dans le département de Bialystok, ce nombre dépasse 75 fabriques, dont la plupart sont de grandes entreprises. La production totale de ces deux premiers centres industriels est près de 40.000 tonnes, dont 27.617 tonnes sont fabriquées dans le département de Lodz et 12.000 dans le département de Bialystok, le département de Varsovie en produit des quantités peu considérables.

L'élevage de la Pologne ne fournit que peu de laine de qualité, on est donc obligé d'importer des quanti-

(*) Francs or.

(**) Rapport de la Chambre de l'Industrie et du Commerce de Lodz pour l'année 1932.

tés importantes de laine de l'étranger et c'est principalement la laine argentine et australienne qui couvre les besoins du marché polonais.

L'importation annuelle s'élève à 40.000 tonnes, dont une grande partie est transformée par les usines de Lodz et ses environs. La production de tissus en laine et en demi-laine est dans ce département de 6.375 tonnes, dans le district de Sosnowiec de 5.000 tonnes; les départements de Varsovie et de Bialystok produisent chacun plus de 4.500 tonnes. L'industrie de la laine occupe dans les 226 usines plus de 27.000 ouvriers ; dans les filatures travaillent 9.000 ouvriers, dans les tissages presque 12.000.

Une partie de la production totale d'une valeur de 200 millions de francs, est exportée dans toute l'Europe, U. R. S. S. y compris, dans les nombreux pays d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud et dans les pays d'Orient, surtout en Palestine.

La production de dentelles, de tulle et de broderies est assez développée et occupe dans les 29 établissements, plus de 500 ouvriers. Dans les 88 fabriques de bas travaillent 3.500 ouvriers, les 4 fabriques de gants occupent 250 ouvriers.

Plusieurs fabriques de tapis (six avec 900 ouvriers), de rubans de fil et de lacets (13 avec 1.200 ouvriers), de feutre, de tissus techniques, d'ouate et de rideaux couvrent les besoins locaux.

Le lin et le chanvre sont de plus en plus cultivés en Pologne, l'importation de l'étranger devient presque nulle. Aussi le développement de cette industrie est remarquable. Lodz, par exemple, qui ne comptait en 1930 que deux fabriques de chanvre avec 89 ouvriers, possède maintenant 5 fabriques occupant plus

de 1.400 ouvriers. La production de tissus de lin brut blanchi et apprêté, ainsi que de linge de toile représente une valeur de 170 millions de francs ; la plus grande fabrique de Zyrardov, une des plus importantes de toute l'Europe, exporte 60 % de sa production. Parmi les produits de chanvre, les cordes et les ficelles de chanvre ont une place principale. La valeur productive est d'environ 20 millions de francs par an.

Le développement rapide de l'industrie de la soie est très appréciable ; l'importation énorme d'autrefois diminue de plus en plus et c'est la soie fabriquée en Pologne qui gagne l'approbation du marché polonais.

La production des différentes sortes de fils de soie, du velours, du satin et des rubans de soie atteint 1.050 tonnes et a une valeur de 140 millions de francs. L'industrie de la soie est concentrée surtout à Lodz et aux environs, où il existe 46 fabriques, dont 40 tissages, 5 fabriques de rubans et une pelotonnerie de fil de soie artificielle, qui occupent en tout 2.030 ouvriers. La production de la soie artificielle devient de plus en plus importante. Dans le district de Sosnowiec, il existe une seule fabrique de soie artificielle, qui occupe 450 ouvriers et produit de la soie pour une somme de 1.250.000 francs par an. La production de la soie artificielle est de 205 millions de kilos ; la production polonaise est de 3.400.000 kilos et seul le district de Lodz produit 2.553.000 kilos, c'est-à-dire plus de 75 %, d'une valeur de 100 millions de francs.

L'industrie polonaise de la soie artificielle couvre déjà 89 % des besoins locaux, le reste est importé. Une partie du fil de soie artificielle est exportée surtout en Angleterre, en Hongrie, en Chine et dans les pays Scandinaves. Sur les 3.400.000 kilos de soie arti-

ficielle produite en Pologne, on exporte 1.011.000 kilos et on n'importe que 306.000 kilos. La plus grande usine polonaise de soie artificielle se trouve à Tomaszow Mazowiecki, dans le département de Lodz ; elle gagne toujours de l'importance, grâce aux nombreuses améliorations techniques qui augmentent la qualité des tissus y produits.

L'industrie du jute se concentre uniquement dans le district de Dombrova, à Czenstochova, où il existe quatre usines occupant 5.000 ouvriers et dont une se trouve entre les mains d'une grande maison française de Roubaix (*). Ces fabriques produisent 80 % de la production totale, ce qui fait de cette ville le centre de l'industrie du jute. La partie prenante la plus importante de cette branche est l'industrie du sucre, des engrais synthétiques et la meunerie ; aussi la situation dans cette branche est strictement liée à la conjoncture dans ces industries. La production est de 12.000 tonnes par an et possède une valeur de 84 millions de francs. Une de ces usines a installé, en 1931, des machines pour la production du lin, dont la demande augmente considérablement. Les pays importateurs de cette industrie sont : la Roumanie, la Bulgarie, l'Allemagne et la Lettonie ; on exporte de 10 à 20 % de la production (**).

L'INDUSTRIE DE LA CONFECTION.

L'industrie de la confection occupe presque 5.000 ouvriers, dans 1.200 établissements, et fabrique les vêtements et sous-vêtements, les chapeaux, les boutons et les cravates. Le centre de la fabrication de costu-

(*) Motte.

(**) Rapport de la Chambre de l'Industrie et du Commerce de Sosnoviec 1932.

mes est Brzeziny, où 85 % de la population travaille dans cette branche.

L'INDUSTRIE MINIÈRE.

Le bassin houiller de Dombrova possède dans la partie explorée environ 5 millions de tonnes de houille. On trouve, en outre, des gisements de lignite, mais aucune houille à coke, donc on est obligé de se procurer le coke de la Silésie. L'extraction de la houille dans ce bassin était en 1930 de 6 millions et demi de tonnes, en 1931, de 7 millions 250.000 ; 35 % de la production, soit 2.120.000 tonnes, furent exportées à l'étranger : en France, en Autriche, en Suède, en Norvège, en Danemark, en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en Lettonie ; 4,1 millions de tonnes furent consommées par les marchés intérieurs. Le nombre d'ouvriers occupés dans les mines est de 27.000, c'est-à-dire de 5 % de moins qu'en 1930 ; au point de vue technique, le bassin houiller de Dombrova n'est pas inférieur aux houillères de l'Europe occidentale. L'ensemble des houillères se trouve en mains de neuf maisons, 88 % de la production échoit à 7 grandes sociétés anonymes. A côté de ces grandes entreprises, surgissent dans les périodes de fortes demandes et de prix élevés, de petites mines qui extraient le charbon des gisement superficiels.

La production du lignite est insignifiante et ne joue aucun rôle essentiel dans l'industrie ; elle occupe en tout seulement 280 ouvriers. L'extraction diminue chaque année et depuis 1928 elle a baissé de plus de 50 % ; en 1931, elle n'était que de 37.000 tonnes.

Dans le sous-sol de cette partie de la Pologne, il y a de très grandes quantités de minerai de fer, il est évalué à 300 millions de tonnes. Epars sur une grande étendue du pays, on le trouve dans le département

de Kielce, près des villes de Radom, Piotrkov et Kalisz. On ne l'extrait maintenant que sur une petite échelle, à cause de la crise qui se fait sentir fortement dans cette branche. Vers la fin de 1931, il n'y avait que deux mines qui travaillaient et elles n'occupaient que 2.600 ouvriers. La production, qui était en 1928 de 610.000 tonnes, aujourd'hui n'est que de 270.000 ; on n'exporte rien et toute la production est consommée par les fonderies polonaises et les marchés intérieurs.

L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE.

Le fer et l'acier, comme produits façonnés des usines, se présentent sous la forme de fil laminé, de fer blanc, de chaudières et de réservoirs, de fer universel, de poutres et de rails, de bandages, d'essieux et de fer de commerce. Les rails et les poutrelles sont fabriqués seulement en quantités minimes, la production de fils de fer laminé présente une tendance à augmenter ainsi que la production de fer blanc pour les toits. La fabrication du fer universel, du fer blanc mince et de meilleurs sortes de fer du commerce est considérable et devient très importante à cause de nombreuses demandes.

Dans le département de Kielce se trouvent plus de 25 fabriques, dont 12 grandes occupant 4.000 ouvriers ; dans le district de Lodz travaillent actuellement 45 usines avec 3.000 ouvriers, qui fabriquent des produits en fer et 80 usines et ateliers de machines de fabriques, d'instruments et de produits radio-électrotechniques, qui occupent près de 8.100 ouvriers.

A Varsovie, existent deux fabriques d'automobiles, où travaillent plus de 1.000 ouvriers, et quelques usines d'avions et de pièces de rechange qui se développent vite.

L'industrie métallurgique polonaise produit différentes sortes de machines électrotechniques, des locomotives, de grandes locomobiles, des machines à vapeur et des machines à coudre. On exporte des pompes, des moteurs à pétrole, des machines-outils et des wagons, par contre, on importe beaucoup plus de 4.000 tonnes par an de machines textiles, d'une valeur de 50 millions de francs.

Les articles en fer à bon marché sont produits dans les sept usines du département de Lodz ; ce sont surtout des tuyaux de fonte et laminés qui sont employés dans la construction d'institutions municipales comme usines à gaz, conduites d'eaux, canaux d'égouts, etc.. ; à part les tuyaux, on y produit aussi des fils de fer, des clous et divers objets en fer.

Une grande quantité de fils de fer, de tuyaux et de récipients émaillés est exportée, surtout en Russie et en Roumanie.

La production du zinc, qui occupe un peu plus de 250 ouvriers, oscille autour de 15.000 tonnes par an, c'est-à-dire qu'elle couvre à peu près les besoins des fabriques locales.

La production du plomb ne dépasse pas, dans cette partie du pays, 300 à 400 tonnes par an, et c'est surtout le plomb de la Haute Silésie qui est employé.

Les gisements de cuivre sont peu exploités, bien que la production annuelle des articles en cuivre s'élève à une valeur d'environ 30 millions de francs.

La fabrication de l'argenterie et des objets argentés, y compris la production des ateliers de bijouterie et d'horlogerie est d'une valeur de 5 millions de francs par an.

Le chef-lieu de cette industrie est Varsovie.

L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE.

L'industrie alimentaire est la seule branche où la crise économique se fait relativement moins sentir.

La situation dans la meunerie est assez favorable. Dans le département de Lodz, il existe 86 moulins avec 890 ouvriers ; dans le département de Kielce plus de 20 minoteries, dont 7 très grandes, les autres départements en comptent ensemble 175 où travaillent presque 2.000 ouvriers.

La Pologne exporte 75.000 tonnes de farine et 35.000 tonnes de son de seigle et de blé ; 10% de l'exportation polonaise totale sort du département de Lodz.

La fabrication du sucre compte, dans ces départements, plus de 20 usines et occupe dans les trois fabriques du district de Sosnowiec et les cinq du département de Lodz 3.500 ouvriers.

La production du sucre diminue constamment, à cause d'une faible consommation sur les marchés intérieurs et de l'exportation de plus en plus faible. La Pologne, qui a produit en 1928, 657 milles tonnes de sucre, en 1932 n'en a produit que 445.000 ; dans le département de Lodz, cette diminution était de 14.000 tonnes.

L'industrie du tabac occupe dans ses cinq fabriques plus de 6.000 personnes ; dans une seule usine de Lodz travaillent 570 ouvriers, les autres sont surtout de grandes entreprises comptant chacune plus de 1.000 ouvriers. Le tabac est importé surtout de la Bulgarie, de la Turquie et de l'Egypte.

La production des conserves est encore peu considérable et on importe beaucoup de l'étranger ; de la France, du Portugal, de l'Espagne, de la Scandinavie et de la Russie, mais, malgré cette importation, les

quelques fabriques de conserves prospèrent pas mal et se développent assez vite. On produit par an 130.000 quintaux, d'une valeur de 50 millions de francs.

La production d'alcool s'élève en Pologne à 67 millions de litres dont les départements centraux produisent 19 millions.

La production d'eau-de-vie est d'environ 12.500 hectolitres par an, et représente une valeur de 20 millions de francs.

Dans les départements centraux travaillent 342 distilleries, dont seulement 11 sont des distilleries industrielles, le reste ce sont de toutes petites entreprises agricoles.

On consomme tous les ans à peu près un million et demi d'hectolitres de bière, d'une valeur supérieure à 200 millions de francs. Une partie de la production de 15 brasseries du département de Lodz, qui occupent 450 ouvriers, est exportée vers les pays du Nord.

Les vins sont importés de l'étranger en tonneaux, emmagasinés, puis mis en bouteilles. La valeur de l'importation de l'étranger est de 15 millions de francs par an. La production polonaise de vin est de 30.000 hectolitres et possède une valeur de 20 millions de francs.

La production du vinaigre et celle du levain est assez développée, néanmoins on importe 180 tonnes de levain et de levures de l'étranger, surtout de l'Allemagne.

La fabrication de l'amidon est importante et sa production s'élève à 7 millions de francs par an. On produit annuellement environ 25.000 tonnes d'amidon de pommes de terre (*) et presque 4.000 tonnes de dex-

(*) Pour la fabrication des eaux-de-vie.

trine ou gomme d'amidon. L'utilisation industrielle de l'amidon est multiple : les principaux acheteurs d'amidon sont : l'industrie textile (établissements d'apprêtage, filatures, tissages, fabriques de jute, de lin et de chanvre), les fabriques de papier, de produits chimiques, les fabriques de gomme d'amidon, de sirops, de matières colorantes, les savonneries, les confiseries, les boulangeries, les fabriques de tapioca, de pâtes alimentaires, de levures, les brasseries, etc.

Les fabriques d'amidon produisent plus que n'en peut absorber le marché polonais. La consommation maximum annuelle des départements centraux est de 15.000 tonnes et la production se chiffre par environ 25.000 tonnes, ce qui permet d'exporter 40 % de la production totale vers l'Angleterre, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Amérique du Sud et les Indes.

En ce qui concerne la confiserie, les bonbons sont fabriqués dans les petites villes, la production est évaluée à environ 100 millions de francs et augmente rapidement. Il existe aussi de nombreuses petites fabriques de gaufres et plusieurs grandes usines de chocolat très modernes au point de vue technique, à Varsovie et à Lodz.

LES TANNERIES.

Au point de vue de la quantité, les tanneries forment une branche très importante de l'industrie de la Pologne Centrale, la valeur de leur formation se chiffre par 400 millions de francs ; la production essentielle est celle du cuir à semelles. La production du cuir fin et de la maroquinerie était, il n'y a pas longtemps, insignifiante, mais actuellement elle devient de plus en plus considérable.

Les tanneries polonaises ont essayé avec succès de

fabriquer l'empeigne pour les chaussures de première qualité et cette branche se développa beaucoup. Les grandes fabriques de cuir se procurent en Amérique du Sud des peaux de bœufs qui servent à la fabrication de cuir à semelles dont la production grâce à son développement couvre les besoins du marché intérieur ; les peaux indigènes sont traitées principalement dans les petites tanneries. L'exportation consiste essentiellement en cuir de bœuf d'une valeur totale de 60 millions de francs, on importe de l'étranger de la vachette, du cuir de bœuf verni, du chevreau et d'autres sortes de cuir plus cher. La valeur de cette importation varie de 150 à 300 millions de francs.

Il existe en Pologne 510 fabriques de cuir (dont 380 tanneries) avec 19.000 ouvriers. Cette industrie est très développée dans le département de Varsovie où il y a 260 établissements (tanneries, fabriques de chaussures, maroquineries) qui occupent plus de 9.000 personnes et à Lodz où plus de 1.500 ouvriers travaillent le cuir pour les besoins de l'industrie dans les 32 entreprises. La fabrication des courroies et des ceintures en cuir augmente par suite de nombreuses demandes du marché local.

La fabrication de la maroquinerie se développe vite et a un bel avenir à condition que des écoles soient créées pour les artisans et les ouvriers spécialistes.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE.

Il n'y a que peu de temps que l'industrie chimique a commencé à pouvoir s'acquérir le marché polonais et devenir une branche importante de l'industrie polonaise.

Pour que cette industrie prospère, il faut qu'elle dispose d'écoles où l'enseignement soit donné ration-

nellement et d'établissements scientifiques soutenus et dotés richement par l'Etat.

Le sel de cuisine est pour l'industrie chimique d'élément d'importance capitale, grâce à Vieliczka et Bochnia tous les besoins de cette industrie sont couverts.

La production des sulfates, surtout du sulfate de soude (sel de Glauber), aussi de la soude d'ammoniaque suffit à la consommation locale.

La production d'une seconde matière fondamentale de l'industrie chimique : l'acide sulfurique, est un peu plus difficile à cause du manque de la pyrite à bon marché et du prix élevé des appareils de plomb qui sont indispensables à cette production. La fabrication annuelle de l'acide sulfurique de différentes sortes s'élève selon les données officielles à 95.000 tonnes d'une valeur approximative de 35 millions de francs. La production de l'acide chlorhydrique et azotique ou nitrique s'élève annuellement au total de 15.000 tonnes.

Cette partie centrale de la Pologne possède des gisements naturels de terre colorante, par exemple de l'ocre, qui ne sont pas suffisamment exploités.

La Pologne se procure à l'étranger des matières premières qu'on ne peut pas trouver dans le pays comme du feldspath et des minéraux boriques, du magnésium et du tartre d'une valeur de 3 millions de francs. On achète aussi de l'oxyde de barium, de l'oxyde de nickel, de l'hypochlorite de sodium, du chlorite de potasse, du sulfate de potasse, du sel de mercure et du bismuth. Les conditions nécessaires à la production de ces substances font défaut dans le pays, puisqu'il n'y a ni les matières premières indispensables, ni la force hydraulique (comme par exemple pour l'hypochlorite de sodium).

La production de l'ammoniaque, du sulfate de sodium, des sels cyaniques, du borax, des composés d'antimoine, du carbide de calcium, du superoxyde d'hydrogène, des sels staniques, du feldspath moulu, des préparations de barium, des gaz liquides et concentrés, du nitrite de sodium et des produits similaires s'élève de 30 à 40 millions de francs par an. Le chlorate de calcium (sel de Bertholet) est surtout importé de Finlande.

La production d'acide oléique, d'acide borique, d'acide tartrique et d'éther d'éthyle s'élève à environ 15 millions de francs.

La production du blanc de zinc atteint tous les ans le montant de 2.000 tonnes, la potasse extraite de la cendre de bois et de la cendre de mélasse est importée principalement de l'étranger d'où on importe aussi jusqu'à 5.000 tonnes de soufre par an.

Selon les statistiques officielles, la fabrication des couleurs d'aniline est d'environ 12 millions de francs par an ; la fabrication des colorants d'azote et de soufre n'est pas encore très développée. Les produits mis-fabriqués de colorants d'aniline viennent surtout d'Allemagne.

La production de couleurs minérales, de couleurs d'imprimerie, de minium et de bleu d'outremer est de 7.000 tonnes.

La production du vernis, de la laque à cacheter, de la colle, de l'encre, de lavis, etc., se chiffre annuellement par 12.000 tonnes. On importe de l'étranger de grandes quantités de vernis, de graphite, d'acide silicique colorant, de couleurs d'asphalte, de la colle de bureau, de l'encre de qualité supérieure et de lavis.

Pour relever l'industrie des matières colorantes, il

est nécessaire de développer la production polonaise du benzol, du phénol, de la naphthaline, etc...

Un grand établissement de distillation du goudron est déjà créé et sa production augmente constamment.

La préparation des produits pharmaceutiques est d'environ 350 tonnes par an, ce qui est insuffisant et oblige à importer de l'étranger, surtout de l'Allemagne et de la Suisse, de nombreuses préparations pharmaceutiques.

La production du savon de toilette est de 100 millions de francs par an, celle du savon ordinaire atteint le double. Le savon ordinaire est consommé uniquement dans le pays, une partie de savon de toilette est exportée à l'étranger.

On produit en Pologne des bougies de cire de bonne qualité et dans les petits ateliers des bougies de stéarine et de paraffine de mauvaise qualité pour la population indigente ; la production totale est de 2.400 tonnes par an.

Les articles cosmétiques sont en partie produits dans les fabriques et les ateliers locaux, le reste est importé, surtout de la France.

Le centre de l'industrie cosmétique est Varsovie où il existe plusieurs maisons très grandes et importantes de produits cosmétiques qui gagnent de plus en plus le marché polonais.

L'industrie du caoutchouc est depuis quelque temps très développée, la production totale est de 1.250 tonnes par an. On fabrique les bandages de roues pour moto et bicyclettes (110 tonnes), les boyaux pour chemins de fer et autres (290 tonnes), les arbres-cylindres pour les fabriques (20 tonnes), 30 tonnes d'articles sanitaires et de chirurgie, plus de 6 millions de paires de caoutchoucs snow boots et chaussures en caout-

chouc, 300 tonnes de talons en caoutchouc et plus de 220 tonnes de tissus caoutchoutés. On exporte plus d'un tiers de la production en Angleterre, en Belgique, dans les Pays-Bas et en Danemark.

Les engrais synthétiques sont fabriqués surtout dans le pays et on n'importe rien ou très peu. Cette production augmente constamment et atteint déjà plus de 800.000 tonnes par an ; les fabriques les plus importantes de toute la Pologne sont celles de Chorzov (Département de Silésie) et de Moscice près de Tarnov (Département de Cracovie). Dans les départements centraux, on fabrique surtout de la poussière d'os et environ 120.000 tonnes de superphosphate.

Les sels de potasse sont fournis par Wieliczka, autrefois on les importait de Stassfurt.

L'INDUSTRIE DU BATIMENT

L'industrie de la construction ne se développe plus guère à cause du manque de capitaux. Seule la Banque de l'Economie Nationale (B. G. K.) accorde des crédits à long terme ce qui est insuffisant pour le développement de cette branche.

On compte en Pologne actuellement 1.100 entreprises de l'industrie de construction qui occupent en tout plus de 39.500 ouvriers ; les départements centraux possèdent 460 établissements, le département de Lodz 150 avec 2.840 ouvriers.

L'INDUSTRIE MINÉRALE.

La Pologne compte actuellement 845 briqueteries qui produisent par an près de 2 milliards de briques, 85 millions de tuiles et 175 millions de tuyaux de drainage, L'extension de la production de tuiles ordinaires échappe à une évaluation précise parce que cet article est produit aussi dans d'innombrables petites entreprises.

Cette branche de production pouvait se développer dans les départements centraux grâce à d'abondants gisements d'argile qu'on y trouve, aussi y existe-t-il un grand nombre de ces établissements.

L'industrie minérale occupe plus de 30.000 ouvriers qui travaillent dans les 1.000 entreprises et ateliers de cette branche.

Dans le département de Lodz travaillent 3.000 ouvriers, dans le département de Varsovie et dans la capitale même, plus de 9.000.

Dans les 29 chauxfourneries la production de chaux s'élève à 180 mille tonnes ; généralement on obtient cette chaux par calcination du marbre. La chaux obtenue est de très bonne qualité et fait concurrence à la chaux étrangère importée autrefois.

La production du ciment s'élève annuellement à 221 mille tonnes dans les 7 usines de ciment qui existent dans les départements centraux. Un tiers de la production totale du ciment polonais est exporté à l'étranger.

Il existe en Pologne 66 verreries avec la production qui augmente de plus en plus. Autrefois on ne produisait que très peu, actuellement cette branche gagne de l'importance et a une production annuelle de 125 mille tonnes. Les vitres de fenêtres et le verre de table sont fabriqués en grande quantité et on n'importe de l'étranger que des verres pour les miroirs ; c'est surtout la Belgique qui les fournit.

La production du verre de construction, celui pour l'usage technique, celui des articles de verrerie et de gobeletterie atteint 90.000 tonnes par an. On commence aussi à fabriquer des vitres de couleur polies et du verre fin.

Plusieurs grandes fabriques de verre qui se trou-

vent en Pologne sont des succursales des établissements étrangers (français, belges).

Plus de 35 % des récipients en verre produits en Pologne est exporté à l'étranger, aussi une partie de la production du verre de fantaisie trouve le débit en Allemagne.

La production de 24 fabriques polonaises de produits en faïence, en porcelaine et en grès est de 27.000 tonnes par an. C'est la fabrication de la faïence qui est la plus importante ; on fabrique des vaisselles en faïence et en porcelaine unicolore et peinte, des faïences pour l'usage sanitaire, des porcelaines pour l'usage technique, des tuyaux de grès, des poteries de grès réfractaire au feu, etc...

La production polonaise de carreaux de brique émaillée atteint dans les 115 fabriques un total de 28 millions de pièces ; ce sont surtout les carreaux en argile réfractaire (18 millions) et en argile ordinaire.

L'industrie minérale est la plus développée dans le département de Kielce où elle occupe 12.000 ouvriers. Il y existe en outre des bétonneries, des fabriques de tuiles qui produisent des tuiles en argile ordinaire, en ciment, en ciment asbeste (*).

La production de carreaux en ciment pour les trottoirs et pour les planchers est de 4 millions de pièces. Les fabriques de produits réfractaires produisent environ 5 millions de briques et de carreaux réfractaires.

LA SILVICULTURE.

A cause du manque de données officielles la silviculture et le rendement des forêts polonaises en bois et en autres produits, sont, de tous les domaines de la vie

(*) Amiante.

économique du pays, les plus difficiles à atteindre par la statistique. La quantité de bois consommé directement dans l'économie domestique privée (comme bois de chauffage ou comme matériel de construction rurale) échappe aux constatations statistiques, de même que la quantité de bois travaillé pour l'industrie domestique paysanne. On ne peut donc préciser que la quantité de bois utilisé par la grande industrie.

Le rendement annuel en bois des forêts qui se trouvent dans la partie centrale de la Pologne est de trois millions de tonnes.

L'INDUSTRIE DU BOIS

L'industrie du bois occupe 70 à 80.000 ouvriers qui travaillent dans les scieries, dans les fabriques d'allumettes, dans les fabriques de meubles et dans les ateliers de placages.

La production des scieries est dans les départements centraux de 30 millions de mètres cubes, ce sont les madriers, les planches, les bois équarris, les frises, les planchettes pour emballage, les douves et la laine de bois (*).

Dans le domaine des articles en bois façonné, la fabrication de meubles est la branche de production la plus importante.

On fabrique dans 37 usines toutes sortes de meubles qui trouvent le débit sur les marchés polonais et étrangers.

L'Allemagne constitue le plus important marché extérieur pour le bois polonais. La Vistule est l'artère principale du transit pour le bois brut, les chemins de fer qui conduisent à la frontière de Prusse forment les plus considérables voies de transport pour le bois

(*) Fins copeaux.

d'équarrissage et pour les planches. Une forte partie de la production est exportée aussi vers la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, les Pays-Bas, l'Allemagne et la Suisse. Cette exportation atteint 6 millions et demi de tonnes et a une valeur de 2 milliards de francs ; ce sont surtout le bois brut, les planches, le bois d'équarrissage, les douves, et le bois de chauffage qui sont exportés.

Dans les 10 fabriques d'allumettes qui travaillent dans la Pologne et dont la plupart se trouve dans les départements centraux, la production atteint 900 millions de boîtes par an.

L'INDUSTRIE DU PAPIER.

Il existe en Pologne 35 fabriques de cellulose, de pâte de bois, de papier et de carton, parmi lesquelles 21 se trouvent dans le département de Lodz, 4 très grandes dans celui de Kielce et quelques-unes dans le district de Sosnowiec. Actuellement plus de 9.000 ouvriers travaillent dans cette branche de l'industrie.

On produit du papier de journaux, d'imprimerie et à écrire (pour dessins et registres), du papier d'emballage en feuilles et en bobines et du papier de soie. La production du carton atteint 15.000 tonnes, celle de la cellulose (sulfitée, blanchie et non blanchie et cellulose de soude) 28.000 tonnes, la production de la pâte à papier est de 22.000 tonnes. La fabrication de papier peint est devenue depuis quelque temps assez importante et la forte importation d'autrefois a diminué considérablement, grâce à la bonne qualité et au bon marché des produits polonais qui ont remplacé peu à peu les papiers peints étrangers.

Cette industrie est concentrée surtout à Varsovie, Czenstochova et Lodz et occupe presque 2.000 personnes.

Une partie de la production totale du papier polonais est exportée dans les pays Scandinaves, pays Baltes, en Allemagne, en Autriche, en Hollande, en Italie et en Yougoslavie, mais l'importation dépasse beaucoup l'exportation étant donné qu'on exporte 16.000 tonnes et on importe plus de 80.000.

L'industrie graphique s'est développée surtout à Varsovie et à Lodz, où elle occupe plus de 2.500 ouvriers spécialistes.

Parmi les branches mentionnées de l'industrie, celles du tabac et des allumettes constituent un monopole et se trouvent dans les mains de l'Etat.

LES DEPARTEMENTS DE L'EST

*(départements de Vilna, de Novogrodek, de Polésie
et de Volhynie)*

Tous ces départements, qui occupent 30,3 % de la superficie totale de la Pologne, sont pauvres en industrie ; ce ne sont surtout que des régions agricoles, qui constituent au point de vue économique, un complément naturel de la partie industrielle de la Pologne Centrale.

Le département de Vilna possède un peu plus de 300 usines, avec 10.000 ouvriers, les départements de Novogrodek, de Polésie et de Volhynie ont ensemble 1.000 fabriques, qui occupent presque 45.000 ouvriers.

L'industrie la plus répandue est celle des denrées alimentaires (950 établissements avec 29.000 personnes), l'industrie métallurgique (60 fabriques et surtout des ateliers avec 1.300 ouvriers), viennent ensuite l'industrie textile, l'industrie du bois et l'industrie de préparation de matières premières animales.

Les fabriques sont, dans cette partie orientale du pays infiniment moins concentrées que dans les départements centraux ; ce sont surtout les établissements petits et moyens qui y prédominent.

L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE.

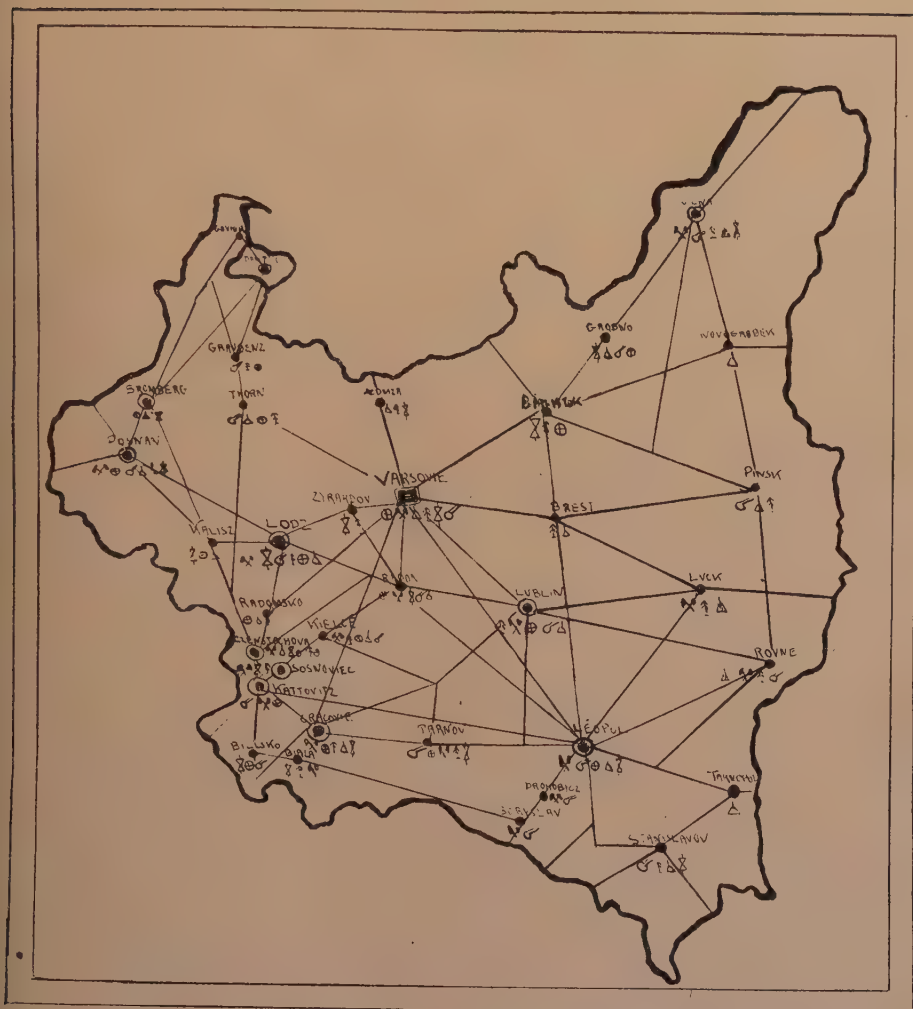
Il est remarquable que les branches de l'industrie liées directement avec l'agriculture sont plus développées ; l'industrie alimentaire, qui ne compte dans la Pologne Centrale que 14 % du nombre total d'ouvriers, en occupe ici 55 à 75 %.

En effet, l'industrie de ces terres présente un caractère nettement agricole. Parmi les différentes ramifications de la fabrication de denrées alimentaires, ce sont les raffineries de sucre qui ont atteint le niveau technique le plus élevé.

L'industrie textile est représentée par quelques filatures de laine ; l'industrie métallurgique est presque sans importance, seule l'industrie du bois, grâce aux immenses forêts, est assez développée, mais au point de vue technique elle est encore à un niveau très bas.

LA POLOGNE

Centres Industriels et Lignes principales des chemins de fer



Légende

- frontières d'État.
- principales lignes des chemins de fer.
- capitale.
- villes au-dessus de 100.000 habitants.
- villes au-dessous de 100.000 habitants.

- ⌘ industrie minière
- ⊗ " " métallurgique
- ⌘ " " chimique.
- ⌘ " " alimentaire
- ⌘ " " de bois
- ⌘ " " textile.

RECAPITULATION

Parmi les entreprises commercialisées de l'Etat, il y a lieu de mentionner les chemins de fer et la Monnaie de l'Etat. L'Etat possède en outre trois banques et plusieurs entreprises industrielles, en particulier les fabriques travaillant pour les besoins de la défense nationale.

En ce qui concerne les monopoles, la Pologne en possède cinq : Tabac, Alcool, Loterie, Sel et Allumettes. Ce dernier est affermé à une société privée.

Pour l'exploitation des ressources minérales, dont elle est richement dotée, la Pologne joue un rôle important sur le terrain international. Les résultats les plus favorables dans ce domaine, ont été atteints par l'industrie charbonnière.

L'extraction du charbon et ses ventes, aussi bien en Pologne qu'à l'étranger, accusent, jusqu'en 1929, un accroissement considérable, comme en témoigne le diagramme ci-contre. En 1929, l'extraction du charbon a atteint 46 millions de tonnes et dépassé ainsi le niveau d'avant-guerre, se chiffrant en 1913 par 41 millions de tonnes. De cette façon, la Pologne s'est placée au cinquième rang des pays producteurs de char-

bon dans le monde, après les Etats-Unis, la Grande Bretagne, l'Allemagne et la France.

Le développement de la production et des ventes pour la période 1925-1930, est illustré par les chiffres suivants :

(en milliers de tonnes)

Année	Extraction	Ventes en Pologne	Exportat.
1925	29.081	17.168	8.228
1926	35.747	17.678	14.704
1927	38.084	22.201	11.564
1928	40.016	23.589	13.394
1929	46.236	27.181	14.333
1930	37.511	20.277	12.810

Comme il ressort de ces chiffres, la crise économique mondiale n'est pas restée sans influence sur la situation de l'industrie charbonnière en déterminant une forte baisse de la consommation du charbon sur le marché intérieur, et, dans une moindre mesure, une baisse des exportations.

L'analyse des chiffres ci-dessus montre que l'essor des exportations polonaises du charbon date de 1926, c'est-à-dire de l'année de la grève minière en Grande-Bretagne. En conséquence de cette grève, le charbon polonais s'est fait connaître sur de nombreux marchés et en particulier sur les marchés scandinaves et baltes où, grâce à son excellente qualité, il a su maintenir les positions une fois acquises. En effet, les exportations à destination de ces marchés constituent actuellement plus de 47 % du total des exportations.

Ce résultat est d'autant plus remarquable que le charbon polonais a dû faire face, surtout ces temps derniers, à une forte concurrence des autres pays ex-

portateurs de charbon. Parmi les facteurs principaux qui ont secondé les charbonnages dans leurs efforts, il y a lieu de mentionner, à côté de la bonne qualité des charbons polonais et de leur triage excellent, le perfectionnement de l'outillage technique des mines polonaises, pour la plupart électrifiées, ainsi que l'organisation étroite des charbonnages, groupés dans la Convention Charbonnière Polonaise. Une illustration du niveau élevé de l'organisation technique des charbonnages polonais, est fournie par le fait que le rendement journalier par ouvrier a atteint, dans le bassin de Haute Silésie, en 1929, 1 tonne 366, tandis que pour les charbonnages de la Ruhr, par exemple, le chiffre correspondant ne dépasse pas 1 tonne 191.

En ce qui concerne l'extraction de l'autre combustible, le pétrole, la Pologne se place, à côté de la Russie et de la Roumanie, au nombre des trois producteurs les plus importants de naphte et de produits pétroliers en Europe. L'extraction du naphte s'est chiffrée en 1930 par 662.763 tonnes et la production des raffineries par 575.159 tonnes de dérivés.

La production de l'industrie sidérurgique a presque doublé ces temps derniers, par rapport à 1925, en s'établissant en moyenne, pour les quatre dernières années, à 621 mille tonnes de fonte, 1.325 mille tonnes d'acier et 957 milles tonnes de laminés. Cette production assure à la Pologne la dixième place en Europe pour l'acier et la neuvième pour la fonte. Comme pour les autres branches, l'année 1932 a marqué un fléchissement de la production des forges, déterminé par le ralentissement général de l'activité économique.

Dans l'industrie du zinc, la Pologne occupe le troisième rang du monde, après les Etats-Unis et la Bel-

gique. Elle fournit, en effet, 12 % de la production mondiale de ce métal et cette production de zinc augmente continuellement depuis quelques années comme en témoignent les chiffres suivants :

<i>(en milliers de tonnes)</i>	
1925	114,3
1926	123,7
1927	150,4
1928	161,7
1929	169,0
1930	174,4

La consommation intérieure étant relativement peu importante, la Pologne exporte le gros de sa production sur les marchés étrangers. Ainsi, en 1930, elle a exporté 140 milles tonnes de zinc, ce qui lui assure la deuxième place du monde, après les Etats-Unis

Au cours des quelques dernières années, on a en Petite Pologne Orientale (*) développé sensiblement la production des sels de potasse, qui, avant la guerre, n'était qu'à ses débuts. A l'heure actuelle, sous le rapport de la production de ces sels, la Pologne occupe le troisième rang dans le monde. Les mines de sels de potasse de Kalusz et de Stebinik sont la propriété de la Banque de l'Economie Nationale.

Des progrès non moins importants ont été réalisés par la Pologne dans le domaine des industries de transformation. La Pologne, en effet, ne saurait se borner à l'exploitation de ses matières premières, se contentant de couvrir par leur exportation, ses besoins en articles manufacturés. Les impérieuses nécessités de la défense nationale l'obligent également à développer son industrie.

(*) Malopolska wschodnia.

D'autre part, la Pologne possède une population dense (83 habitants par kilomètre carré) et un fort accroissement naturel. Comme l'émigratoïn ne saurait offrir un débouché suffisant à l'excédent de la population, il est indispensable de créer des centres nouveaux de travail et principalement par l'extension de la production industrielle.

La Pologne s'est trouvée, par conséquent, dans l'obligation, non seulement de reconstruire les établissements industriels détruits pendant la guerre, mais aussi de créer de nombreuses branches industrielles nouvelles. Ainsi, dans la branche de l'industrie du métal et de construction mécanique, en dehors de la reconstruction des établissements existants, ont été organisées de nombreuses entreprises nouvelles et des industries jusqu'à présent inexistantes. C'est ainsi que sont nés des établissements pour l'industrie automobile et l'aviation, des fabriques d'armes et de munitions, etc... Pour ce qui est du matériel roulant ferroviaire, la Pologne possède actuellement six grandes fabriques de wagons (avant guerre il n'y en avait que deux) et trois grandes fabriques de locomotives, qui non seulement fournissent aux chemins de fer polonais tout le matériel roulant nécessaire, mais encore commencent actuellement à exporter. Une industrie électrotechnique, qui n'existait avant la guerre que sous forme de petits ateliers de réparation et d'installation, a été créée presque de toutes pièces.

De très grands progrès ont été faits par l'industrie textile qui s'est adaptée complètement aux exigences nouvelles du marché national et des nouveaux marchés d'exportation. L'industrie textile a modernisé et agrandi ses établissements par l'installation de quelques centaines de milliers de nouvelles broches fines

pour coton et de nombreuses machines de finissage. Grâce à ces investissements elle dispose aujourd'hui de 1.791 mille broches fines pour coton, de 750 mille broches pour laine peignée et cardée, de 18 mille broches pour lin, de 27,3 mille broches pour jute, 4,2 mille pour chanvre, 11 mille broches pour soie, etc.. En ce qui concerne les métiers mécaniques, l'industrie cotonnière en possède 46,4 mille et l'industrie lainière 14,6 mille.

La production des tissus était en milliers de kg. :

	1929	1930
Total	91.244	75.973
Coton	44.375	40.139
Laine	19.060	14.407
Lin	1.255	1.100
Jute	24.894	18.608
Chanvre	243	380
Soie	1.417	1.339

Comme on le voit dans le tableau ci-dessus, les industries du chanvre et de la soie naturelle se ressentent relativement moins de la crise économique.

Pour le chanvre ceci s'explique par de nombreuses demandes de l'armée et le fait que le gouvernement veut diminuer l'importation du jute.

L'industrie de la soie naturelle, malgré la concurrence de la soie artificielle, est très développée. La soie naturelle, devenue un produit démocratique, gagne le marché grâce à ses nombreux emplois dans la toilette féminine. (*)

(*) Il est à souligner qu'en Pologne la production de la soie naturelle se maintient dans les mêmes proportions qu'avant la crise.

De même qu'il en a été dans le monde entier, on a développé l'industrie de la soie artificielle, dont la production dépasse actuellement 3,4 millions de kilos.

L'industrie chimique qui au moment du rétablissement de l'indépendance était très faiblement développée a marqué également une progression fort rapide. La Pologne possède actuellement 14 fabriques de superphosphate d'une capacité de production de 600.000 tonnes environ par an, capacité qui assure la couverture de tous les besoins, même sensiblement accrus, du marché intérieur.

L'industrie du caoutchouc, presque inexistante avant la guerre, produit actuellement, sauf les pneumatiques pour automobiles, tous les articles en caoutchouc indispensables pour le marché national et commence déjà à exporter ses produits à l'étranger.

Puisqu'il est question de l'industrie chimique, on ne peut passer sans souligner une des grandes réalisations du génie polonais dans ce domaine, la déjà mentionnée fabrique nationale de composés d'azote de Moscice (près de Tarnow). Elle a été mise en marche au début de 1930 et avec la fabrique déjà existante de Chorzow elle constitue la deuxième fabrique d'engrais azotés en Pologne. M. le professeur Ignace Moscicki, président de la République, est le créateur et le promoteur de cette grande œuvre : ce sont en effet ses brevets qui servent principalement de base à la production de la fabrique. Sur une étendue de 640 ha., déserte il y a quelques années à peine, on trouve aujourd'hui un ensemble de 53 bâtiments d'un cube global de plus de 553.000 mètres cubes. Provisoirement la capacité de la production annuelle de la fabrique se chiffre par 100.000 tonnes de composés d'azote et

cette production pourrait être augmentée à tout moment, le cas échéant.

Le rapide développement de l'industrie chimique a permis à la Pologne, non seulement de couvrir en entier pour de nombreux produits les besoins du marché intérieur par la production nationale, mais de commencer l'exportation sur les marchés étrangers. En effet, la valeur des exportations des produits chimiques a augmenté au cours des dernières années de plus de 50 %, en atteignant 300 millions de francs environ.

Il importe de mentionner ensuite les industries de transformation des produits agricoles. Dans ce domaine, la première place revient à l'industrie sucrière, dont la production a atteint, au cours de la campagne 1929-1930, 825.000 tonnes de sucre, dont 400.000 tonnes ont été exportées à l'étranger. Viennent ensuite la distillerie, la minoterie, la malterie et autres productions moins importantes. L'industrie de la transformation des viandes et, en particulier, la fabrication de bacon a fait ces temps derniers d'importants progrès.

Sous le rapport de la superficie boisée, la Pologne se place au sixième rang parmi les pays d'Europe. Les forêts occupent, en effet 8 millions d'hectares, soit 21,7 % de la superficie totale de la République. Ces forêts, en très grande partie, sont de grande étendue et bien aménagées. La production totale du bois est évaluée à 21,4 millions de mètres cubes par an, ce qui permet à la Pologne, non seulement de couvrir aisément ses besoins en bois, mais aussi d'être l'un des exportateurs de bois les plus importants du monde. En effet, la Pologne occupe, parmi les pays exportateurs d'Europe la quatrième place (après la

Russie, la Finlande et la Suède). En 1927, elle s'est même placée au premier rang des pays exportateurs, en exportant 6.426.000 tonnes ; cependant, au cours des années suivantes, le commerce du bois étant devenu, par suite de la baisse des prix, moins rémunérateur, les exportations du bois de Pologne ont marqué une baisse sensible.

Ses abondantes ressources permettent à la Pologne non seulement de couvrir facilement ses propres besoins et d'exporter des quantités importantes de bois sur les marchés étrangers, mais aussi de développer toutes les branches de l'industrie du bois, notamment la fabrication de meubles en bois courbé, de bois contre-plaqué, de pâte de bois, etc.

Il faut mentionner ensuite, parmi les nombreuses autres branches de l'industrie polonaise, l'industrie cimentière, outillée de la façon la plus moderne et possédant une capacité de production de 2,5 millions de tonnes par an, l'industrie de la papeterie, la tannerie et plusieurs autres.

En ce qui concerne les communications, l'essor de la production et des échanges a rendu nécessaire un développement considérable des moyens de transport. Le réseau ferré polonais, de 15.955 kilomètres au lendemain de la guerre (1922) est passé à 17.326 kilomètres fin 1930, sans compter les chemins de fer à voie étroite, dont il y avait en Pologne, fin 1930, 2.260 kilomètres d'exploités. Le matériel roulant a presque doublé au cours des dix dernières années, en atteignant, au 1^{er} janvier 1931, 5.372 locomotives, 11.998 voitures et 154.430 wagons.

Le réseau ferré de la Pologne reste néanmoins insuffisant, par rapport aux besoins du pays, et dans ces conditions, le transport automobile doit suppléer au

transport par rail. Le nombre des automobiles en Pologne (à l'exception des automobiles appartenant à l'armée) est passé de 11.434 en 1926 à 47.331 au 1^{er} janvier 1933, dont 4.293 autobus et 7.440 camions. Malheureusement l'état des routes en Pologne laisse beaucoup à désirer et entrave le développement des transports par automobiles.

Mentionnons enfin le moyen de transport le plus moderne, la navigation aérienne. Les compagnies de navigation aérienne polonaises exploitaient en 1931, 20 lignes d'une longueur totale de 5.527 kilomètres. Les avions desservant ces lignes ont effectué, en 1931, 5.544 vols d'une longueur globale de 1.531.000 kilomètres, transportant 11.549 voyageurs, 365 tonnes de cargaison et 52 tonnes de poste.

Le nombre d'établissements et d'ouvriers occupés selon les diverses branches de l'industrie ().*

Branches	Etablis- sements	Ouvriers
Total	27.846	980.731
Mines	608	150.744
Métallurgie	44	64.467
Industries	27.194	765.520
Minéraux	2.155	82.385
Métaux et machines	2.508	117.859
Produits chimiques	1.021	47.678
Fabriques d'allumettes	10	2.298
Textiles	2.610	189.099
Papiers	312	17.216
Peaux et cuirs	532	18.840
Bois	3.353	77.266
Produits alimentaires	9.521	118.061
Vêtements	2.411	23.342
Constructions et installations	1.675	54.629
Polygraphie	814	16.518
Electrotechnique	254	9.034
Distribution d'eau	38	1.295

(*) Annuaire Statistique de la République Polonaise, 1930.

Importance des établissements d'après le no

	jusqu'à 5		5 - 10		10 - 20		20
Mines	108	260	102	638	130	1.607	91
Métallurgie	—	—	—	—	—	—	—
Industries :	9.951	22.797	7.233	44.727	4.072	51.206	3.320
Minéraux	282	691	491	2.716	427	5.075	582
Métaux et machines	245	832	792	5.147	586	7.885	447
Produits chimiques	375	1.011	246	1.674	135	1.890	111
Fabriques d'allumet.	—	—	—	—	—	—	1
Textiles	458	1.405	801	5.085	431	5.683	416
Papier	23	78	90	589	69	917	60
Peaux et cuirs	121	372	190	1.234	101	1.284	57
Bois	538	1.532	1.110	6.596	787	9.569	606
Produits aliment. .	6.706	13.367	1.595	10.127	612	7.948	363
Vêtements	817	2.555	1.117	6.771	286	3.552	127
Construct. et instal.	173	389	435	2.345	405	4.374	374
Polygraphie	89	291	319	2.124	199	2.669	135
Electrotechnique .	108	246	41	270	29	392	36
Distribution d'eau	16	28	6	49	5	68	5

(*) Le premier chiffre de chaque rang indique le

es! avec répartition suivant les branches de l'industrie (*)

00	100 - 200		200 - 500		500 - 1.000		1.000 - 5.000		au-dessus de 5.000	
693	25	3.551	32	10.234	18	13.754	59	104.001	2	11.225
121	4	628	6	2.489	11	7.949	20	48.068	1	5.212
447	697	93.746	422	129.123	156	107.578	62	115.731	3	22.317
488	111	14.658	56	16.290	14	9.024	3	4.209	—	—
051	109	14.414	79	24.662	21	14.776	12	22.329	—	—
036	45	6.211	38	11.365	9	6.013	2	6.472	1	5.565
—	3	474	6	1.793	—	—	—	—	—	—
906	141	19.589	82	25.564	32	22.410	30	65.523	2	16.752
878	23	3.260	13	3.704	4	2.691	2	2.199	—	—
807	13	1.862	23	9.862	—	—	—	—	—	—
925	100	12.943	39	11.382	9	5.921	3	3.508	—	—
001	28	3.721	42	14.575	58	39.805	10	11.591	—	—
716	15	2.063	8	2.191	—	—	—	—	—	—
686	83	11.100	40	12.390	6	4.788	—	—	—	—
234	19	2.579	5	1.394	—	—	—	—	—	—
584	6	879	8	2.302	3	2.150	—	—	—	—
135	1	176	3	659	—	—	—	—	—	—

sements, le second le nombre d'ouvriers y occupés.

INSTITUTIONS FINANCIERES

La monnaie polonaise actuelle — le zloty — a été introduite en 1924, en même temps qu'a été fondée la Banque de Pologne, en remplaçant le mark polonais déprécié. L'ordonnance présidentielle relative à l'introduction du zloty a fixé sa valeur au niveau de celle du franc suisse ; le privilège de l'émission des billets a été confié à la Banque de Pologne, société anonyme au capital de 100 millions de zlotys. La frappe des pièces d'or, d'argent et des monnaies divisionnaires a été réservée au gouvernement.

La crise économique de 1925, en déterminant une baisse sensible des recettes, a contraint le gouvernement à émettre en quantité excessive des billets d'appoint et des monnaies pour combler les déficits. Dans ces conditions, le cours du zloty a fléchi et ce n'est qu'au printemps 1926 que la Banque de Pologne a réussi à maîtriser la situation, en stabilisant de fait le cours du zloty au niveau de 8,91 zlotys au dollar or (*). C'est à ce niveau que le zloty a été stabilisé légalement en octobre 1927, à l'occasion de la conclu-

(*) 1 dollar or = 25 fr. 25.

sion par la Pologne d'un emprunt étranger, dit de stabilisation.

Le zloty ainsi stabilisé se maintient depuis à un niveau ne subissant que d'insignifiantes oscillations normales. C'est une monnaie à base d'or (1 kg. d'or = 5.924,44 zottlys). La Banque de Pologne est tenue de maintenir contre les billets en circulation et les engagements payables à vue, une réserve en or et devises étrangères de 40 % au moins, la couverture métallique à elle seule devant s'élever à 30 % au moins. En réalité, cependant, la couverture est sensiblement supérieure à ce niveau : la couverture totale se chiffre par 55,29 % et la couverture pour l'or seul par 36,54 %.

La Pologne possède actuellement trois banques d'Etat : la Banque de l'Economie Nationale, la Banque Agraire et la Caisse d'Epargne Postale. Le plus grand de ces établissements est la Banque de l'Economie Nationale. Son rôle principal est d'accorder des crédits à long terme, par voie d'émission de lettres de gage et d'obligations, pour les investissements nécessaires aux corps d'administration autonome et de consentir des prêts hypothécaires à la propriété foncière et à l'industrie. La Banque distribue d'autre part, des crédits en espèces convertis ensuite en prêts à long terme, en lettres de gage et obligations, pour la construction de bâtiments. Elle effectue enfin toutes les autres opérations bancaires en donnant toutefois la préférence aux besoins collectifs. C'est ainsi qu'elle se charge de financer les entreprises d'Etat, les institutions communales etc. Les quelques chiffres que voici mettront en lumière l'activité de cette institution.

De 1924 à 1930, le bilan de la banque a progressé

de 283 à 2.151 millions de zlotys, soit de 660 %. Le capital social est passé dans la même période de 35 à 150 millions de zlotys. Les fonds propres et les réserves s'élevaient fin 1930 à 208 millions de zlotys. Malgré la crise économique mondiale, cette banque a non seulement maintenu ses opérations actives au niveau de 1928, mais a réussi encore à les accroître, dans une proportion appréciable. Alors que fin 1928, le montant total des crédits accordés par la banque en obligations communales, bancaires et de bâtiment, ainsi qu'en lettres de gages ou en espèces, se chiffrait par 1.331 millions de zlotys, en 1929, il a atteint 1.472 millions de zlotys et, en 1930, 1.750 millions de zlotys. L'augmentation générale a donc été en 1930 de 278 millions de zlotys.

Cet accroissement si important des crédits, en premier lieu des crédits en espèces, est dû à la politique de crédit plus active du gouvernement, au profit de l'économie nationale, politique, destinée à permettre de surmonter la dépression économique en Pologne.

Il y a lieu de mentionner enfin que les valeurs émises par la banque (lettres de gage, obligations), libellées en zloty-or ou en monnaies or étrangères possèdent, en dehors des garanties réelles (hypothèques et gages), la garantie du Trésor Public.

La Pologne étant un pays essentiellement agricole, puisque la culture de la terre y est la principale source de la richesse nationale, l'intervention de l'Etat s'imposait en vue d'organiser l'activité financière en faveur de l'agriculture.

La Banque Agraire d'Etat, fondée en 1919, a pour objet de favoriser le développement de l'agriculture et de l'industrie agricole et la reconstruction économique des campagnes, d'organiser le crédit agricole

pour la propriété rurale moyenne et petite, d'encourager le morcellement et d'y procéder, de favoriser la colonisation et les améliorations agricoles. De 1924 à 1930, le bilan de la banque accuse une progression de 28 à 1.428 millions de zlotys, et le capital de fondation de 3 à 130 millions de zloty. Les prêts en lettres de gage ont passé à 219 millions de zlotys, dont 55 % pour l'achat de terrains et 45 % pour les investissements agricoles. Par ailleurs, la banque a émis un crédit spécial en obligations dites d'améliorations, jusqu'à un montant de 103 millions de zlotys, pour la mise en valeur des terres arables. Les crédits à court terme se sont accrus, de juin 1924 à fin 1930, de 10 millions à 283 millions de zlotys, dont la moitié ont été consentis à des coopératives agricoles.

En dehors des crédits sus-mentionnés, la Banque Agraire consent des prêts sur les fonds de divers ministères (Réformes Agraires, Agriculture, Travaux Publics et Finances). Le montant global des fonds confiés par ces départements ministériels à la gestion de la banque a augmenté continuellement, en atteignant 393 millions de zlotys fin 1930. Les crédits accordés sur ces fonds sont destinés à aider les colons établis dans les provinces de l'est de la Pologne, à faciliter les remboursements et les améliorations, à encourager l'élevage, la reconstruction des exploitations, etc....

Les valeurs émises par la Banque Agraire d'Etat (lettres de gage, obligations) jouissent des mêmes privilèges que les émissions de la Banque de l'Economie Nationale.

Un caractère tout autre que celui des deux banques d'Etat sus-mentionnées est offert par la Caisse d'Epargne Postale (P. K. O.), fondée en 1919. Cette institu-

tion a pour but la vulgarisation de l'épargne et des paiements par chèques postaux ; les opérations de crédits par contre ne constituent qu'une des formes accessoires de son activité. Ces dernières opérations sont entreprises dans l'unique but d'assurer à cet établissement les revenus nécessaires au service des intérêts des dépôts d'épargne et des comptes chèques postaux. La Caisse d'Epargne Postale emploie la majeure partie des dépôts qui lui sont confiés pour l'achat de valeurs émises, soit par l'Etat, soit par les communes ou les institutions privées, jouissant de la sécurité juridique. Les dépôts ont passé de 45 millions de zlotys en 1924, à 316 millions en 1928 et 431 millions fin 1930. Cette progression des dépôts explique que les valeurs hypothécaires et les valeurs en portefeuille de la Caisse, émises par l'Etat et les communes, ont augmenté de 15,9 à 313 millions de zlotys.

Les principaux postes des bilans des trois banques sus-mentionnées s'établissaient au 31 décembre 1930, comme suit :

(en millions de zlotys) (*)

	Banque de l'Economie Nationale	Banque Agraire d'Etat	Caisse d'Epargne Postale
Capital	150,0	130,0	—
Réserves	58,2	29,0	22,3
Dépôts et placements .	752,3	549,2	431,3
Crédits par émissions	735,3	322,5	—
Autres crédits	1.015,0	636,6	23,4

Après la réforme monétaire de 1924, les banques privées en Pologne se sont relevées rapidement du chaos de l'inflation. Leur essor cependant a été interrompu

(*) 1 zloty = 2 fr. 85.

par le fléchissement du zloty en 1925, ce qui a déterminé une forte diminution des fonds de roulement de ces institutions, par suite du retrait des dépôts et du rappel des crédits par les banques étrangères, abstraction faite de la réduction de la réserve de réescompte à la Banque de Pologne. Cette circonstance a affecté d'autant plus gravement l'activité des institutions financières que leurs fonds propres étaient le plus souvent immobilisés.

Ce n'est que dans la seconde moitié de 1926, c'est-à-dire depuis la stabilisation de fait du zloty, que la situation des banques accuse un revirement complet. En effet, la capitalisation intérieure a été encouragée par l'amélioration générale de la situation économique, ainsi que par le retour des crédits étrangers cherchant des placements en Pologne. Ceci a très rapidement contribué à renforcer les assises financières des banques privées et leur a permis à nouveau d'étendre leurs opérations. A l'heure actuelle, il existe en Pologne 56 banques par actions, 34 maisons de banque (*), 55 comptoirs de change et 7.273 sociétés coopératives de crédit ; en outre, il existe en Pologne 363 caisses d'épargne communale.

Il va de soi que la crise économique générale n'a pas été sans exercer ses répercussions sur le commerce privé de l'argent. Toutefois, les chiffres absolus de 1923 et 1930 sont loin de faire ressortir une réduction quelconque du chiffre global des transactions, si on vient à les comparer aux chiffres de l'année précédente et à ceux de 1926. Tout au contraire, ils accusent un accroissement notable. Les capitaux propres des 65 banques et maisons de banque les plus gran-

(*) Petites institutions bancaires n'ayant pas adopté la forme de sociétés anonymes.

des ont augmenté, de fin 1925 au 31 décembre 1930, de 181 millions de zlotys, c'est-à-dire ils ont plus que doublé, pour atteindre fin 1930, la somme de 337 millions de zlotys, contre 156 millions de zlotys fin 1925. Le montant des dépôts est passé dans le même espace de temps de 333 à 1.184 millions de zlotys, ce qui représente une augmentation de 280 % environ. Le montant des crédits consentis par les établissements étrangers aux banques polonaises a plus que quintuplé. En effet, le poste « banques étrangères » du côté passif est passé de 90,4 millions de zlotys, fin 1926, à 470,4 millions de zlotys environ fin 1930.

Parallèlement à l'accroissement des fonds de roulements, les banques ont dû développer leurs opérations de crédit. Le montant des crédits à court terme et des avances à termes consentis par les banques, est passé de 615 millions de zlotys fin 1925 à 1.911 millions de zlotys fin 1930, ce qui représente une augmentation de 310 %. Le total des bilans des banques privées a augmenté presque dans la même proportion, passant de 1.237,2 à 3.012 millions de zlotys.

L'activité des banques est complétée en Pologne par celle des caisses d'épargne et des coopératives de crédit. Ces institutions, dispersées sur le territoire entier de la Pologne, ont pour tâche principale de recueillir l'épargne des masses les plus larges de la population. Le montant global des dépôts dans les caisses, et les coopératives de crédit se chiffrent fin 1925 par 100 millions de zlotys à peine, par contre le 31 décembre 1931, ce montant atteignait déjà 995 millions de zlotys, ce qui représente une augmentation presque décuple au cours de ces six dernières années.

En dehors de l'accumulation de l'épargne, les caisses d'épargne et les coopératives de crédit ont pour

but d'alimenter en crédit bon marché les petites et moyennes entreprises urbaines et rurales. Le montant des crédits à court terme accordés par les caisses d'épargne a dépassé ce temps derniers un demi-milliard de zlotys, accusant, en comparaison de 1924, une augmentation quintuple. Les coopératives de crédit ont augmenté leurs crédits presque dans la même proportion, en effet, le montant de ceux-ci est passé de 140 millions de zlotys fin 1926, à 600 millions de zlotys environ fin 1930.

Aussi bien, les caisses d'épargne, que les coopératives de crédit se trouvent sous le patronage financier de la Banque de l'Economie Nationale, qui encourage la création de nouvelles institutions et renforce leurs ressources au moyen de crédits à court terme. Le crédit à long terme en Pologne a été complètement ruiné pendant la période d'inflation. La dépréciation de la monnaie a permis à de nombreux débiteurs de rembourser leurs engagements. Elle a rendu impossible d'autre part tout afflux de nouveaux prêts hypothécaires et ce n'est que la réforme monétaire de 1924 qui a créé les assises nécessaires pour le rétablissement progressif du crédit à long terme. De nouvelles émissions, sur une plus large échelle, n'ont été faites cependant qu'après la stabilisation de fait du zloty au niveau de la nouvelle parité, c'est-à-dire au début du second semestre de 1926.

En dehors des deux banques d'Etat, dont il a été question ci-dessus, les opérations de crédits à long terme sont effectuées en Pologne par les sociétés de crédits foncier et municipal, les banques hypothécaires privées, ainsi que par la Société de Crédit de l'Industrie Polonaise. Au 31 décembre dernier, l'état des crédits à long terme en Pologne s'établissait au total

à 2.054 millions de zlotys, dont 1.057 millions, soit 51 % environ, reviennent aux banques d'Etat, c'est-à-dire à la Banque de l'Economie Nationale et à la Banque Agraire d'Etat. Le reste, soit 997 millions, revient aux établissements privés ; les crédits par émission de ces établissements ont plus que doublé au cours des années 1925-1930, en passant de 417 millions de zlotys à 997 millions.

Parmi les établissements privés les plus importants citons les trois Sociétés de Crédit Foncier (Varsovie, Posnan et Lwow), qui participaient au total ci-dessus, au 31 décembre 1930, pour 499 millions de zlotys, soit 50 % environ du montant total.

Ces sociétés accordent des crédits hypothécaires sur propriétés foncières en lettres de gage (*). Les émissions des sociétés de crédit foncier sont libellées en zlotys, ainsi qu'en monnaies étrangères or, et elles sont garanties par première hypothèque sur biens fonciers, ainsi que par tous les avoirs de la société. L'activité de ces institutions date de longtemps avant la guerre, le Crédit Foncier de Posnan existe, en effet, depuis plus de 100 ans (1821), le Crédit Foncier de Varsovie a été fondé en 1825, celui de Lwow en 1842. Avant la guerre, ces sociétés fournissaient 58 % environ des crédits agricoles à long terme, et c'est par leur intermédiaire que des crédits étrangers importants étaient placés à cette époque en Pologne. Il existe actuellement en Pologne 13 sociétés de crédit municipal, qui accordent des crédits en lettres de gage sur propriétés urbaines. De même que les sociétés de crédit foncier, les sociétés municipales, à l'exception de deux, datent toutes d'avant guerre et presque toutes

(*) La Société de Crédit Foncier de Varsovie a émis également des obligations.

ont repris leur activité après les hostilités. Le montant global de leurs émissions a atteint fin 1930 282 millions de zlotys.

Les banques hypothécaires sont constituées en sociétés anonymes ; elles accordent des prêts en lettres de gage, sur immeubles fonciers et urbains. Le montant de leurs émissions se chiffrait, au 31 décembre 1930, par 149 millions de zlotys.

La Société de Crédit de l'Industrie Polonaise a entrepris l'octroi de prêts à long terme pour les investissements industriels polonais en 1925. Les prêts sont accordés en lettres de gage libellées en livres sterling et en dollars (*) et garanties par le Trésor jusqu'à concurrence de 180 millions de zlotys. Les émissions de la Société se montaient en 1930 à 68 millions de zlotys.

La consolidation de la nation polonaise par ses propres forces, la stabilisation de sa monnaie, ont créé des conjonctures essentielles pour la capitalisation intérieure. L'indice le plus certain des progrès de la capitalisation est fourni par l'accroissement des dépôts. La somme totale des dépôts de tous genres augmente rapidement depuis 1926 et atteint en 1931 2.988 millions de zlotys, contre 622 millions à la fin du premier semestre 1925.

Un accroissement continu est accusé par les dépôts d'épargne, dont la progression est plus régulière que l'augmentation de la totalité des dépôts. A la fin de 1930, les dépôts d'épargne ont atteint la somme importante de 1.217 millions de zlotys contre 108 millions en 1925. Ce phénomène témoigne de l'esprit d'épargne des larges masses de la population polo-

(*) Or.

naise et surtout des classes inférieures, comme l'atteste la progression des dépôts dans les caisses d'épargne communales et dans les coopératives de crédit, groupant principalement les classes moins riches de la population. L'accroissement des dépôts de tous genres a rendu possible une extension considérable des crédits à court terme, qui ont atteint fin 1930 la somme de 3.086 millions de zlotys, tandis qu'à la fin du premier semestre 1925, le montant correspondant n'était que de 999 millions de zlotys.

En ce qui concerne les capitaux fournis à l'industrie polonaise par les principales banques, ils s'élevaient, en 1930, à 240 millions de zlotys, et, en 1931, à 210 millions, ce qui représentait 20 % des sommes totales avancées par ces banques.

Le taux d'escompte est, en Pologne, relativement élevé, puisqu'il est, dans la Banque de Pologne, de 7,2 à 7,5, et dans les autres banques de 10,9 à 11,5, ce qui s'explique par la cherté de l'argent.

Pour comparer, il suffit de citer que le taux d'escompte dans les banques d'émissions étrangères était, en 1931, en Angleterre 4,2, en Allemagne 6,9, en Belgique 2,5, en France 2,1, en Italie, 5,9, en Roumanie 8,3 et en U. R. S. S. 8,0.

La participation des capitaux étrangers dans les Sociétés anonymes polonaises

Groupes	Sociétés actives en Pologne		Sociétés possédant des capitaux étrangers			
	Nombre de Sociétés	Capitaux en millions de zlotys	Nombre de Sociétés	Capitaux		% (*)
				Totaux	Etrangers	
				en millions de zlotys		
Total	1.580	4.242	407	2.602	1.741	41,0
Exploitation minière	66	684	36	532	427	62,4
Métallurgie	15	571	10	522	475	83,2
Industrie des machines	103	226	32	150	87	38,5
et industrie électrotechnique ...						
Industrie chimique	133	285	48	207	151	53,0
Industrie textile	145	623	47	353	137	22,0
Usines à gaz	26	173	16	159	134	77,5
et usines d'électricité						
Banques privées	50	297	23	159	83	27,9
Communications	49	254	17	149	71	28,0
et téléphones						
Divers	993	1.133	178	371	176	15,5

(*) Pourcentage des capitaux étrangers par rapport à la totalité des capitaux engagés dans des sociétés actives en Pologne.

Les Sociétés étrangères (*) anonymes opérant en Pologne

Groupes et pays du siège social	Nombre de Sociétés	Totaux	Fonds	Réserves des filiales	Crédits fournis par le siège central		
					en millions de zlotys		
					Espèces	Marchan- dises	
Total 1929	62	557,9	227,0	104,5	105,0	121,4	
Total 1930	62	549,3	230,5	117,6	106,8	94,4	
Exploitation pétrolière	2	3,0	0,9	0,0	2,1	—	
Exploitation minière	7	80,8	37,1	33,6	10,1	—	
Métallurgie	2	124,8	99,0	19,4	6,4	—	
Industrie minière	2	5,0	2,5	0,0	2,5	—	
Industrie des métaux	3	9,8	6,5	0,2	3,1	—	
Industrie des machines et électrotechnique	4	12,5	3,9	1,0	5,8	1,8	
Industrie chimique	6	17,4	10,3	2,2	4,9	—	
Industrie textile	5	118,9	34,6	7,5	29,8	47,0	
Industrie du bois	3	2,1	0,2	—	1,9	—	
Commerce des marchandises	6	74,1	1,3	1,2	26,0	45,6	
Commerce d'argent	6	11,8	11,1	0,7	—	—	
Assurances	8	6,3	3,9	—	2,4	—	
Divers	8	82,8	19,2	51,8	11,8	—	
Ademagne	14	139,0	101,4	36,2	1,4	—	
France	15	276,1	97,0	77,9	54,2	47,0	
Grande Bretagne	3	27,9	1,4	0,0	26,5	—	
Belgique	8	29,1	17,8	2,3	9,0	—	
Tchécoslovaquie	3	9,3	0,3	—	6,6	2,4	
Autriche	7	12,4	5,5	—	6,9	—	
Etats-Unis	2	46,7	0,5	1,2	—	45,0	
Autres	10	8,8	6,6	0,0	2,2	—	

Sociétés dont le siège social se trouve hors des frontières de la République Polonaise.

COMMERCE EXTERIEUR

Le centre principal du commerce polonais est Varsovie, grâce à trois facteurs : 1° son heureuse situation géographique sur le croisement des routes allant de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud ; 2° sa position au centre du pays et son caractère de capitale, et 3° son rôle de premier ordre qu'elle a eu jusqu'à présent comme médiatrice dans le commerce entre la Russie et l'Europe Occidentale.

L'importance de Varsovie pour le commerce intérieur et extérieur augmentera encore sans doute considérablement par l'organisation de la Vistule comme voie navigable et à cause d'un réseau de canaux fluviaux qu'on a fait construire dernièrement.

Le commerce extérieur maritime aura toujours une forte concurrence dans le commerce terrestre, parce que les relations échangeables avec les pays industriels voisins, comme Tchécoslovaquie, Allemagne et Autriche, autant que le commerce transitoire de ces pays avec la Russie sont très développés, ce qui est d'une grande importance pour la Pologne

Après Varsovie et Dantzig, il faut mentionner comme centres du commerce intérieur, Léopol et Posnan,

grâce à leur situation dans les contrées très riches au point de vue de la production agricole. Situés près des frontières, ces villes ont une grande importance aussi, dans le commerce avec l'étranger : Léopol est destiné pour le commerce avec la Roumanie et l'Ukraine (la partie sud-ouest de la Russie) et Posnan pour le commerce avec l'Allemagne.

Les villes les plus considérables pour leur commerce sont : Lodz, qui restera toujours le centre le plus important du commerce des produits textiles, Kattowitz, Vilna, Cracovie et Lublin.

Un poste important pour le commerce avec Moscou sera sûrement Stolpce, comme point le plus avancé à l'Est, et Zbolunovo, comme ville la plus proche de la frontière polono-russe, pour les marchandises allant vers Kiev.

La seconde ville la plus importante pour le commerce polonais, après Varsovie, est Dantzig.

Après la Grande Guerre, les puissances victorieuses ont déclaré, dans le Traité de Versailles, Dantzig Ville Libre et, de cette façon, ont privé la Pologne de l'embouchure du plus grand fleuve polonais, la Vistule, et du seul port naturel polonais, Dantzig (Gdansk).

Bien que liée avec la République Polonaise dans les affaires étrangères, douanières et routières, la Ville Libre est sous la protection de la S. D. N. et ses relations avec la Pologne sont dans un état de tension continuelle.

Jadis, sous la monarchie polonaise, Dantzig était la plus grande ville commerciale sur la mer Baltique, mais après les partages de la Pologne, dépourvu d'une jonction économique directe avec tout le bassin de la Vistule, sauf la Poméranie, il est devenu un port de troisième rang.

Plus tard, vers 1925-26, il devient de nouveau plus important, grâce au fait que les transports polonais, dirigé autrefois vers les ports allemands : Brême, Hambourg et Stettin, maintenant y affluent. Le mouvement des marchandises dans le port était, en 1926, trois fois plus intense qu'en 1913, mais, à cause de la politique malveillante de Dantzig, la Pologne s'est bientôt décidée à construire une ville maritime et un port purement polonais, qu'on a dernièrement (*) relié avec le pays par un chemin de fer qui, allant de la Haute Silésie vers la mer, traverse la terre polonaise en omettant le territoire de la Ville Libre.

Gdynia, le nouveau port, dont la construction commença il y a à peine dix ans, est devenu actuellement une grande ville de plus de 50.000 habitants ; le port est plus petit que celui de Dantzig, mais il est de beaucoup plus moderne et plus profond, donc abordable pour les grands bateaux transatlantiques.

En 1926, 298 navires, d'un jaugeage net de 204.767 tonnes, dont 17 chargés de 179 tonnes de cargaison et 764 passagers, et 281 vides, sont entrés à Gdynia. La même année, 303 navires, dont 291 chargés et 12 vides, ont quitté le port. Le jaugeage net était de 208.194 tonnes, la cargaison de 414.000 tonnes, dont 402.245 tonnes de houille. Le nombre de passagers sortis de Gdynia s'élevait à 6.385.

Pour constater le développement de ce port, il suffit de citer les chiffres de 1931. A cette époque, 3.144 bateaux sont entrés à Gdynia ; 2.680 vides et 464 chargés d'une cargaison de 577.928 tonnes. Le jaugeage total était de 2.650.580 tonnes, le nombre de passagers débarqués à Gdynia était de 8.679.

(*) En Octobre 1932.

3.148 bateaux, dont 2.830 chargés et seulement 318 vides sont sortis du port ; le jaugeage net était de 2.665.793 tonnes, la cargaison atteignait 4.742.535 tonnes, dont 4.372.600 de houille ; 24.796 passagers ont embarqué à Gdynia.

En ce qui concerne le mouvement des navires dans le port, d'après le pavillon, ce sont surtout les navires suédois (984), allemands (496), puis danois, anglais, polonais, lettoniens, français, américains, norvégiens et hollandais (*).

En parlant de l'histoire du commerce polonais, il faut mentionner que la Pologne des temps modernes a introduit pour le commerce, conformément aux intérêts des agriculteurs, la politique de libre-échange. Les nobles polonais, libérés des droits de la douane, pouvaient exporter leurs produits agricoles et forestiers et importer de l'étranger toutes les marchandises dont ils avaient besoin pour leur propre usage. Dans le cas où ils étaient obligés de se servir d'un produit de l'industrie des villes, ou des marchandises provenant de l'Est ou de Breslau, et venant par les voies terrestres, ils demandaient les services de marchands intermédiaires, surtout étrangers, qui habitaient les domaines où les villes appartenant à la noblesse. De cette façon, au ^{xvii}^e siècle, l'industrie et le commerce de la bourgeoisie ont dépéri et la Pologne est devenue un pays essentiellement agricole.

Après les partages du pays, les terres polonaises tombèrent sous la domination des états absolus, qui avaient une politique mercantile soutenant la productivité industrielle et l'exportation des marchandises fabriquées. Les terres de l'annexion prussienne et autrichienne sont devenues le terrain de l'expansion

(*) Annuaire Statistique 1932.

de l'industrie de ces deux états ; les terres de la conquête russe ont continué à exporter leur produits agricoles et forestiers.

Après le Congrès de Vienne (1815), le Royaume du Congrès, privé de la possibilité d'exporter le blé en Prusse, à cause d'un droit protecteur élevé, s'est trouvé dans la nécessité de soutenir l'industrie, d'autant plus que la perspective de l'exportation en Russie de ses produits fabriqués devenait, grâce à l'union avec Moscou de plus en plus favorable.

Suivant l'exemple de l'Angleterre, qui a supprimé, en 1849, les droits d'entrée sur le blé et sur d'autres marchandises et n'a laissé que quelques droits fiscaux (comme par exemple sur le thé, le tabac, le café, etc), la Prusse et l'Autriche ont accepté, vers 1860, la politique du libre-échange et ont baissé considérablement les taxes douanières.

La Russie, étant un pays agricole et forestier, était obligée d'importer des produits fabriqués, donc elle menait aussi la politique du libre-échange ; mais déjà vers 1868, et surtout dix ans plus tard, elle est devenue protectionniste et commença à prendre soin de la productivité industrielle, voulant exploiter toutes ses immenses richesses naturelles et s'élever au niveau supérieur de la vie économique. Sur la même voie se sont engagés en même temps aussi, les Etats-Unis de l'Amérique du Nord. La construction de chemins de fer était pour ces deux états un événement excitant. Tous leurs efforts ont décidé l'Allemagne et l'Autriche à retourner encore avant 1880 à la politique protectionniste de leur productivité industrielle et surtout agricole, ce qui était très favorable pour le développement de l'agriculture et de l'industrie dans les provinces polonaises en Allemagne ; mais, dans la par-

tie russe, c'est-à-dire dans le Royaume du Congrès, cette politique n'était favorable que pour l'industrie, qui se développa beaucoup, mais elle causa des pertes à l'agriculture.

Cependant, en Autriche, ni l'agriculture, ni l'industrie de la Galicie ne pouvait rien gagner, l'agriculture à cause de la concurrence hongroise, l'industrie par l'émulation de la Tchéco-Slovaquie et de l'Autriche.

Dans les statistiques des états co-partageants, on n'a pas détaché les provinces polonaises, mais, d'après la statistique des chemins de fer, on peut se former une opinion sur l'exportation et l'importation du Royaume du Congrès, des terres de l'annexion prussienne, et, en quelque sorte aussi, de l'annexion autrichienne. Il résulte de ces statistiques que chaque annexion était étroitement liée à l'état auquel elle appartenait et que les relations entre ces diverses annexions étaient très limitées, surtout entre l'annexion aurichienne et le Royaume du Congrès.

Dès la restitution de la Pologne indépendante, les diverses parties du pays se sont mises vite en relations. Après une courte interruption, on a renouvelé aussi les rapports avec l'Allemagne et les états de l'ancien empire d'Autriche-Hongrie. Le traité de Versailles et la Convention de Genève du 15 mai 1922 ont décidé pour l'ancienne annexion prussienne et pour la Haute Silésie, des périodes de faveur pour l'échange avec l'Allemagne pendant quelques années. Le caractère et la tendance des liens économiques de la Pologne avec l'étranger dépend de ses richesses naturelles et du développement universel de la productivité, et aussi des arrangements politiques avec d'autres états.

L'agriculture et l'industrie agricole ont la prépon-

dérance dans la vie économique du pays, ce qui leur donne une place importante dans l'exportation. Les produits agricoles exportés sont dirigés surtout vers les pays industriels voisins de la Pologne, à l'Ouest et au Sud-Ouest, c'est-à-dire vers l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche et même l'Angleterre. Les destinataires du bois polonais sont : l'Allemagne, la France et l'Angleterre ; cette exportation s'accomplit surtout par Gdynia et Dantzig, l'exportation des produits miniers prend tous les chemins.

Les terrains naturels du débit pour le charbon polonais sont les pays situés à l'Est et au Sud, mais, depuis 1926, il est évident qu'il peut lutter avec succès contre la concurrence du charbon anglais et allemand dans les pays baltes. L'industrie polonaise exige des relations étendues, parce que ses matières premières lui viennent des pays lointains et elle importe beaucoup de produits industriels (par exemple des machines) de l'Ouest ; quant à l'exportation, elle se dirige avant tout au Sud et à l'Est.

Dans le cas d'une mauvaise récolte, on importe des produits agricoles de l'Amérique par le port de Gdynia, par où arrivent aussi les produits non cultivés en Pologne, comme le tabac, le thé, le café, certains fruits, etc.

Les directions du commerce extérieur polonais ne sont pas encore tout à fait établies. Les relations commerciales avec la Russie, qui était autrefois le plus grand marché du débit de l'industrie polonaise et la source de beaucoup de matières premières et de produits agricoles, ne sont pas encore tout à fait arrangées. Le commerce avec l'Angleterre et les pays baltes est peu développé ; celui avec la Lithuanie n'existe presque plus. Avec l'Allemagne, on n'a pas eu, jus-

qu'à présent, de traités commerciaux, aussi le commerce transitoire pour lequel la Pologne est destinée par sa situation géographique n'est pas considérable.

Bien que le commerce extérieur croisse, les chiffres d'affaires sont relativement petits, puisqu'ils ne dépassent pas dix francs or par tête

Le bilan commercial de la Pologne était jusqu'à 1929 négatif, et ce n'est qu'en 1923 et en 1926 que l'importation ne dépassait pas l'exportation. La Pologne ne pouvait nullement couvrir le déficit par des revenus des transports internationaux ou des emprunts commerciaux étrangers comme les états d'une grande culture économique, par exemple : la France, l'Angleterre ou l'Allemagne.

Pour expliquer ce fait, il faut mentionner que pendant les premières années de l'indépendance, la Pologne était obligée d'importer littéralement tout : les matières premières, les produits agricoles et industriels, les installations de fabriques et les armes, mais elle-même n'avait rien qui pouvait être exporté.

L'équilibre du bilan commercial obtenu en 1923, sous la violente baisse de la valeur monétaire, a été détruit par la mauvaise récolte de 1924, et les effets d'une stabilité de la monnaie, ce qui causa une hausse de prix des produits polonais. Pour rétablir cet équilibre, on était obligé de limiter l'importation par l'augmentation considérable des droits de douane sur les objets de luxe et même de défendre absolument d'importer les produits étrangers. En 1930 et 1931 les bilans sont déjà positifs et le solde, pour ces deux années est de plus d'un milliard et demi de francs.

Le bilan du commerce extérieur de la Pologne était, en () :*

- 1924, négatif de 365 millions de zlotys ;
- 1925, négatif de 567 millions de zlotys ;
- 1926, positif de 707 millions de zlotys ;
- 1927, négatif de 377 millions de zlotys ;
- 1928, négatif de 854 millions de zlotys ;
- 1929, négatif de 298 millions de zlotys ;
- 1930, positif de 187 millions de zlotys ;
- 1931, positif de 410 millions de zlotys.

C'était l'Allemagne qui avait une forte supériorité dans le commerce extérieur d'après guerre, grâce au plus proche voisinage et aux relations traditionnelles, non seulement avec les départements qui étaient jadis sous sa domination, mais aussi avec toute la Pologne. C'est encore explicable par le fait que la Pologne se servait de la médiation commerciale allemande pour les marchandises d'outre-mer qui venaient par les ports allemands (Brème, Hambourg ou Stettin) et aussi par le partage de la Haute Silésie entre ces deux états. Un intérêt vital de la Pologne est la diminution de la dépendance du marché et de la médiation allemande et le développement des relations commerciales directes avec les autres états, ou par médiation de l'Angleterre, des Pays-Bas ou du Danemark.

La guerre douanière, commencée par l'Allemagne en 1925, a causé un affaiblissement des rapports commerciaux avec cet état, par suite de quoi on a importé en 1927 pour 100 millions de francs or moins qu'en 1924.

(*) 1 zloty polonais = 2 fr. 85 français.

La Pologne a conclu des traités commerciaux avec vingt états européens et quelques états hors de l'Europe. Sauf le traité avec la France, tous les autres sont conclus sous la clause de la nation la plus favorisée.

Jusqu'en 1928, la Pologne ne pouvait pas avoir de conventions commerciales avec l'Allemagne, la Russie et la Lithuanie, et il n'y a que peu de temps qu'on a conclu un traité avec l'U. R. S. S.

En ce qui concerne les relations commerciales franco-polonaises, la France exporte en tout 114.826 tonnes de marchandises, pour la somme totale de 600 millions de francs. Cette exportation comprend surtout : la laine et les déchets, les fils de tout genre, les tissus de soie, les fourrures préparées, les cuirs apprêtés, les machines et les appareils, les métaux et les ouvrages en métal, les véhicules, les vins, alcools, eaux-de-vie, etc... ; les cosmétiques et la parfumerie, les caoutchouc et la gutta-percha et d'autres nombreuses marchandises.

Par contre, la Pologne exporte en France 866.051 tonnes de marchandises, c'est-à-dire presque sept fois plus que la France, mais la valeur de ces produits est beaucoup moindre, puisqu'elle n'atteint même pas 180 millions de francs (*).

L'exportation polonaise se compose principalement des matières suivantes : de la houille, des briquettes et du coke, du bois brut et en partie ouvré, des œufs, de la paraffine et de la vaseline, de l'alcool, du sucre, des semences, du pétrole raffiné, des huiles pour moteurs et de quelques autres marchandises, comme par exemple des ouvrages en bois, des métaux, des ouvrages en métal, etc...

(*) Ces données sont une moyenne annuelle de la période 1926-1930.

La Pologne importe de l'étranger des articles alimentaires comme céréales et farines, thé, cacao, café, fruits et vins, poissons, graisses comestibles, végétale et de provenance animale, et animaux vivants, de divers pays du monde.

Les principaux fournisseurs sont l'Angleterre, les Pays-Bas, les Indes Britanniques, la France, l'Allemagne, l'U. R. S. S., la Roumanie, les Etats-Unis, la Hongrie, l'Italie, des Pays de l'Amérique du Sud, les Pays Scandinaves, etc.

Les peaux brutes, les cuirs apprêtés et les fourrures viennent de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de la France, du Brésil, de l'Argentine et des Etats-Unis.

Le bois et les ouvrages en bois sont importés du Royaume Uni, du Portugal, de l'Allemagne et de quelques autres pays.

Les plantes et les semences viennent surtout de l'Argentine, de la Hongrie, des Etats-Unis, du Maroc, de la Lettonie et des Pays-Bas.

Les matériaux de construction, les combustibles, l'asphalte, le pétrole et ses dérivés sont importés de l'Allemagne et de la Tchécoslovaquie, bien qu'en quantités minimales.

Les minerais viennent de la Suède, de l'U. R. S. S. et de l'Allemagne.

Les fournisseurs de la verrerie sont : la Belgique, la France, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne.

Le caoutchouc et la gutta-percha viennent du Brésil, de la France, de la Lettonie, de l'Angleterre et de la Russie.

La Pologne se procure les matières et les produits chimiques non organiques au Chili, en Norvège, en Belgique, en Allemagne et aux Etats-Unis ; les produits chimiques organiques, en Argentine, en Autri-

che, au Danemarck, en France, en Angleterre et aux Pays-Bas.

Les couleurs, les matières colorantes et les vernis sont importés de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Autriche ; ces pays exportent aussi en Pologne divers produits chimiques, des métaux précieux, des horloges, des pendules et des montres.

Les métaux et les articles en métal arrivent de l'Angleterre, de la France, de la Suède, des Etats-Unis, de l'Allemagne et des Pays-Bas.

Les machines et les appareils sont importés principalement du Royaume Uni, de la France, de l'Allemagne, de la Tchécoslovaquie et de l'Autriche.

Les appareils et les conducteurs électriques viennent de la Suisse, de la Suède, des Pays-Bas, et de la Hongrie.

Les véhicules, les armes et les instruments de musique sont fournis par les Etats-Unis, la France, la Belgique et l'Allemagne.

Le papier et les livres sont importés de l'Allemagne, de la Suède et de l'Autriche.

La plus forte importation est celle des produits textiles. Les pays fournisseurs sont : l'Angleterre, l'Autriche, les Indes Britanniques, la France, l'Egypte, l'Argentine, l'Allemagne et l'Italie.

L'exportation de la Pologne augmente de plus en plus. Il y a peu de temps la Pologne n'exportait rien ou très peu, aujourd'hui, le bilan du commerce extérieur est déjà, pour les dernières années, positif, et on peut espérer qu'il le restera.

Les articles alimentaires polonais, ainsi que les animaux vivants et les matières animales sont exportés vers l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Lettonie, les

Pays-Bas, l'Allemagne, le Danemark, et la Tchécoslovaquie..

Le bois brut et en partie ouvré, les ouvrages en bois et la vannerie trouvent le débit en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas et même aux Etats-Unis.

Les plantes et les semences vont en Tchécoslovaquie, en Lettonie, en France, en Allemagne, en Lithuanie et en Angleterre.

Les matériaux de construction jouissent d'un succès mérité sur les marchés brésiliens, égyptiens, lettoniens, lithuaniens et suédois.

La verrerie est exportée en Angleterre, en Autriche, en Allemagne, en Italie et en Tchécoslovaquie.

Les combustibles, dont la houille, le coke et le pétrole sont les plus importants, constituent la plus forte partie de l'exportation polonaise totale. Ils trouvent le débit en France, en Suède, en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Italie et en quelques autres pays.

Les matières et les produits chimiques organiques sont exportés en Angleterre, en Autriche, en Allemagne, en Tchécoslovaquie et aux Etats-Unis.

Les engrais artificiels polonais, ainsi que les produits chimiques non organiques sont exportés en Finlande, en Espagne, en Suède, en Lettonie, en Allemagne, en Russie et en Tchécoslovaquie

Les divers produits chimiques trouvent le débit en Chine, en Allemagne et aux Etats-Unis.

Les métaux polonais vont vers l'Angleterre, l'Autriche, la Suède, l'Allemagne, la Roumanie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, le Danemark, l'Argentine, la Hongrie, le Chili, le Vénézuéla, les Indes Britanniques et Néerlandaises et le Japon

Les machines et les appareils polonais sont impor-

tés par la France, la Bulgarie, la Roumanie, la Lettonie, la Russie, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche.

Les appareils électrotechniques sont exportés aux Pays-Bas et en Allemagne.

Les horloges, les pendueles et les montres trouvent un débiteur important dans l'Union Sud-Africaine, les autres pays importateurs des horloges polonaises sont : l'Allemagne, et même la Suisse.

Le papier est exporté en France, en Suède, en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et aux Etats-Unis.

Les matières et les produits textiles vont en Angleterre, en Autriche, en Russie, en Roumanie, en Suisse, en Lettonie, en Chine, au Japon, en Finlande, en Perse, en Yougoslavie, en Turquie, à l'Union Sud-Africaine et en Hongrie.

La confection est exportée en Chine, en Russie, aux Etats-Unis, en Angleterre et en Afrique.

Les articles de mode et de fantaisie trouvent le débit en Egypte, en Allemagne, aux Etats-Unis et dans quelques autres pays (*).

(*) Annuaire Statistique de la République Polonaise 1930,

En 1929, la Revue générale du commerce extérieur, d'après les groupes principaux de production, était en milliers de zlotys () (en zlotys de valeur établie dans l'ordonnance du Président de la République du 13 octobre 1927, c'est-à-dire 1 kilo d'or fin égale : 5.924,44 zlotys).*

	Import.	Export.
Total	3.110.982	2.813.360
Produits agricoles et de l'industrie agricole	430.125	1.102.320
Bois et articles fabriqués en bois ..	18.670	483.081
Denrées alimentaires et coloniales	259.713	64.544
Produits bruts et préparés de l'industrie minière	272.970	615.032
Autres matières brutes et demi-produits	714.095	53.581
Articles industriels	1.415.245	493.558
Marchandises mixtes	164	1.244
Or et argent non ouvré, monnaies d'or et d'argent	20.397	913

(*) Petit annuaire statistique, de la R. P., 1931.

*Articles principaux de l'importation
et de l'exportation (en tonnes) (*)*

Marchandises	Importat.	Exportat.
Total	5.087.937	21.037.920
Articles alimentaires	445.376	1.514.853
Animaux vivants (têtes)	279.045	2.949.675
Matières animales	32.120	18.604
Bois et ouvrages en bois	55.475	3.745.816
Plantes et semences	41.786	111.479
Matériaux de construction	1.257.414	521.645
Verrerie	10.767	1.668
Combustibles, asphalte, pétrole et dérivés	332.300	14.331.163
Minéraux non dénommés ailleurs et leurs produits	1.056.813	140.947
Caoutchouc et guttapercha	6.933	1.230
Matières et produits chimiques non organiques	789.720	108.810
Matières et produits chimiques or- ganiques	107.068	37.507
Couleurs, matières colorantes et verniss	9.433	4.761
Divers produits chimiques	5.474	5.689
Métaux et articles en métaux ...	631.884	422.152
Métaux précieux (kg)	6.781	456
Machines et appareils	63.724	5.551
Appareils et conducteurs électri- ques	11.889	1.000
Horloges, pendules et montres	157	1
Instruments de musique	678	30
Armes et munitions	136	13
Véhicules	77.412	2.348
Papier et ouvrages en papier	16.481	16.717
Livres, revues et estampes	3.030	640
Matières et produits textiles	129.572	42.330
Confection	403	552
Articles de mode et de fantaisie ..	380	44
Instruments et appareils de pré- cision	1.499	91
Marchandises mixtes	13	279

(*) Annuaire Statistique de la République Polonaise 1930.

*Commerce extérieur avec les différents pays (1931) **
en millions de zlotys (1 zloty = 2,85 fr.)

Pays de provenance et de destination	Importat.	Exportat.
Total	1.468	1.878
<i>Europe</i> :	1.120	1.768
Allemagne	359	315
Autriche	75	175
Belgique	46	67
Danemark	21	77
France	110	103
Grande Bretagne	104	318
Hongrie	11	27
Italie	50	36
Lettonie	3	31
Pays-Bas	41	68
Roumanie	14	31
Suède	29	91
Suisse	80	55
Tchécoslovaquie	100	144
U. R. S. S.	36	125
<i>Asie</i>	65	14
<i>Amérique</i>	220	23
dont Etats-Unis	155	13
<i>Afrique</i>	29	12
<i>Océanie</i>	34	0
Transports « Pour ordres »	0	18
Approvisionnements de navires ..	0	13

(*) Petit Annuaire Statistique de la R. P. 1932.

OUVRIERS

L'accroissement rapide de la classe ouvrière, qui date du développement de l'industrie, était dû surtout à l'immigration d'une multitude d'ouvriers agricoles qui, ne pouvant trouver du travail à la campagne, étaient forcés de se mettre à la recherche de meilleures conditions d'existence. Quittant leurs vieilles demeures, ils sont venus travailler dans les fabriques, les mines et les fonderies, sans autres souci que celui de gagner leur pain quotidien.

Actuellement, il existe en Pologne 980.731 ouvriers, qui travaillent dans 27.846 établissements.

Dernièrement la crise économique a diminué et, avec le temps, même complètement arrêté cette affluence de travailleurs dans les villes ; non seulement les nouveaux venus, mais aussi les ouvriers qui y étaient occupés jusqu'à présent perdent leur travail. Aussi le nombre des chômeurs, selon les statistiques des bureaux de placement officiel, a augmenté de 123.000 à 372.000 pendant sept ans, c'est-à-dire de 1924 jusqu'à 1931.

Parmi les ouvriers polonais, ce sont les ouvriers agricoles qui sont les meilleurs travailleurs ; leur va-

leur n'est pas moindre que celle d'un ouvrier agricole de l'Europe Occidentale. Ce n'est pas le cas de l'ouvrier de fabrique : ici l'intelligence et la valeur technique est beaucoup plus faible à cause de certains faits.

A Varsovie, Posnan, Cracovie ou Léopol, et dans de nombreuses petites villes, qui ont derrières elles un plus long développement historiques, l'industrie se développa lentement, absorbant graduellement les artisans et le prolétariat des villes. La population rurale venait avec le temps dans les villes et élargissait les rangs des ouvriers industriels ; elle était sous la double influence, d'abord d'une grande ville et surtout sous l'impression du milieu ouvrier et artisanal qui possédait depuis longtemps une culture incontestable.

Cette question se présente autrement dans les centres industriels qui n'existent que depuis le xix^e siècle.

La population rurale, passant à l'industrie concentrée à Lodz, dans le bassin de Dombrova, à Radom, à Zaviercie, dans le district de Boryslav, etc., n'a rencontré aucun milieu ouvrier préparé. La première génération de ce prolétariat occupée dans les mines ou dans l'industrie pense généralement au retour à la campagne et il en résulte que ce n'est pas l'élément de fabrique proprement dit.

Ce n'est que dans la seconde génération que cet élément commence à présenter une valeur au point de vue de la culture, une valeur technique et sociale.

Actuellement cependant, l'ouvrier polonais, à cet égard, n'a pas la valeur de ceux de l'Europe Occidentale.

Toutefois, il faut se rappeler que, dans l'ancien Royaume du Congrès, partie la plus industrielle après la Silésie, il n'y avait pas d'instruction générale ni

professionnelle et que l'ouvrier polonais ne pouvait acquérir la routine technique que par la pratique.

Malgré ces conditions défavorables, l'ouvrier polonais a atteint une haute valeur technique. Un grand nombre d'ouvriers spécialisés dans l'industrie métallurgique, chimique, etc., et beaucoup de techniciens et de maîtres polonais ont quitté (*) leur pays, trouvant du travail dans les fabriques russes où, malgré l'aversion politique, ils étaient très estimés.

En Allemagne, où travaillaient aussi de nombreux ouvriers polonais, on ne les admettaient pas au poste de maîtres et de surveillants, mais on rencontre actuellement dans toute la Pologne des ouvriers de Posnan, qui se sont spécialisés dans les usines allemandes et qui sont devenus des maîtres et des contre-maîtres dans les usines polonaises.

En France, l'ouvrier polonais jouit d'une bonne réputation et il travaille dans les mines, les fabriques de meubles, de confection, les ateliers de relieurs et dans d'autres établissements industriels. Cet ouvrier possède toutes les qualités requises, surtout pour l'industrie de confection ; dans le travail, il passe pour un élément très bon, ce qui atteste une certaine intelligence.

Aux Etats-Unis, où autrefois les polonais n'étaient employés que dans l'agriculture et, plus tard, dans les mines, actuellement ils travaillent dans l'industrie textile, métallurgique, et dans d'autres branches de l'industrie et deviennent un élément très estimé pour son esprit et sa valeur techniques.

En parlant des ouvriers polonais, Henri Ford, le grand industriel américain, affirme qu'ils sont les plus ingénieux parmi tous les étrangers et qu'ils ont

(*) Avant la Grande Guerre.

des idées pratiques qui économisent dans ses ateliers beaucoup de temps et d'argent (*) Cette attestation d'une personne absolument étrangère et non intéressée, prouve que l'ouvrier polonais est un matériel technique parfait. Il faut ajouter que dans les usines de Ford travaillent presque 65 % d'ouvriers polonais.

Aussi le grand économiste polonais, professeur A. Krzyzanowski affirme que, dans l'afflux de capitaux étrangers en Pologne, l'ouvrier est un élément attirant.

Le manque de désir de s'élever et le sens de l'épargne peu développés, ajoutés à quelques autres éléments, font que le niveau de l'existence de l'ouvrier polonais est très bas. A l'étranger cet ouvrier montre, sous l'influence d'un règlement sévère du travail et d'une forte émulation avec l'ouvrier français, américain et allemand, une habileté plus grande que dans sa patrie. Si le rendement de travail de l'ouvrier polonais est moindre que celui d'un ouvrier de l'Europe Occidentale, on peut l'expliquer par le fait que l'ouvrier polonais, pauvre et mal nourri, n'a pas la force de l'ouvrier étranger qui vit dans des conditions beaucoup plus favorables. Il peut donc plus facilement parvenir à un grand effort pendant une courte période que travailler intensivement et régulièrement pendant un long temps.

En ce qui concerne la vie sociale, les ouvriers polonais appartiennent à des organisations qui sont des associations professionnelles, comme par exemple Le Parti des Socialistes Polonais (P. P. S.), Le Parti National des Ouvriers (N. P. R.), etc... Un ouvrier polonais se montre très fidèle envers son organisation et

(*) Henri Ford : « Ma vie et mon œuvre » (page 93).

bien discipliné envers ses chefs, qui se recrutent généralement dans les classes intelligentes. La question sociale est, en principe, assez bien organisée dans l'industrie polonaise, mais la pratique montre encore des défauts qui seront toutefois écartés pour que l'ouvrier puisse vraiment retirer les profits que la loi prévoit pour lui.

Le temps normal de travail dans l'industrie polonaise est, en Pologne, de 46 heures (6 heures samedi), tandis que la Conférence Internationale de Travail à Washington a accepté une semaine de 48 heures de travail. Le repos du dimanche et des jours fériés est obligatoire, le travail de nuit, sauf pour les établissements travaillant sans interruption, est interdit.

L'assurance dans le cas de maladie et dans le cas d'accident est introduite en Pologne pour toutes les personnes vivant d'un travail salarié. Il existe actuellement 284 caisses de malades (*), avec 2.189.000 assurés, et de nombreux établissements d'assurance contre les risques d'incapacité de travail (**) et de la vieillesse (***)

On a créé aussi un fonds de chômage où 850.000 ouvriers et travailleurs intellectuels sont assurés et où 114.000 touchent des indemnités.

Les ouvriers ont droit à un congé payé de une à deux semaines par an.

Une loi spéciale règle le travail des femmes, des enfants jusqu'à 15 ans et des mineurs jusqu'à 17 ans.

Le travail salarié des enfants jusqu'à l'âge de quinze ans est défendu ; le travail de nuit dans les branches d'industries nuisibles à leur santé est interdit

(*) Mutuelles.

(**) Caisses de secours.

(***) Caisses de retraite.

aux femmes et aux mineurs. L'occupation salariée constante pour les enfants et la jeunesse dans l'âge de l'école est aussi défendue.

Une autre loi règle la protection de la maternité.

Des bureaux publics s'occupent du placement officiel, le Bureau d'Emigration d'Etat des affaires des émigrés

Les débats entre les ouvriers et les employeurs sont obligatoirement arrangés par des comités arbitraux.

On a attribué aux ligues professionnelles des ouvriers une individualité légitime, et ils peuvent former des conventions collectives avec les patrons.

Les comités d'ouvriers n'existent que dans les mines de charbon.

Les conflits de travail entre les ouvriers et les entrepreneurs n'éclatent pas toujours par causes économiques, ils sont surtout provoqués par une agitation politique.

Les grèves en Pologne sont généralement assez calmes. En 1931, il y eut 338 grèves, qui ont atteint 1.121 établissements ; 102.000 ouvriers se sont mis en grève et ont perdu 573.000 journées de travail.

CONFLITS DU TRAVAIL (*)

Grèves dans les années 1921-31

Année	Total	N'ayant affecté qu'un seul établissement	Collectives	Grèves		Etablissements atteints	Nombre de grévistes		Nombre de grévistes qui ont réussi		échoué en milliers
				terminées avec succès partiel ou complet	échouées		grévistes en milliers	jours de travail perdus	réussi en milliers		
1921	720	474	246	487	233	9.143	480	4.118	393	87	
1922	800	591	209	626	174	8.093	607	4.631	448	159	
1923	1.263	968	295	952	311	7.451	849	6.379	537	312	
1924	915	721	194	586	329	5.400	564	6.545	210	354	
1925	532	481	51	352	180	1.910	148	1.285	84	64	
1926	590	488	102	397	193	2.827	145	1.423	84	61	
1927	616	483	133	457	159	2.838	235	2.455	196	39	
1928	769	598	171	571	198	5.230	354	2.788	278	76	
1929	494	293	201	352	142	4.036	217	994	63	154	
1930	312	115	197	207	105	1.185	48	368	26	22	
1931	338	128	110	238	100	1.121	102	573	81	21	

(*) Petit Annuaire Statistique de la République Polonaise, 1932.

SITUATION AU MARCHE DU TRAVAIL OUVRIERS ET TRAVAILLEURS INTELLECTUELS (*)

Départements	Nombre de personnes vivant de travail sala- rié	Hommes Femmes		Nombre de chômeurs sur 100 person- nes salariées
		en milliers		
Pologne	2.501.000	1.729	772	12
du Centre	1.031.000	682	349	14
de l'Est	129.000	91	38	9
de Posnan				
de Poméranie	852.000	610	242	13
et de Silésie				
du Sud	489.000	346	143	8

(*) Sous ce nom on désigne en Pologne tous les salariés qui ne fournissent pas un travail manuel, par exemple les employés, les fonctionnaires, etc.

BUDGET DES FAMILLES OUVRIERES EN POLOGNE (*)

	1927	1928
<i>Gains nets totaux (**)</i>	100,0	100,0
Nombre des famil. consultées (***)	69	69
Gains du chef de famille	78,5	79,7
Gains des membres de famille . .	9,2	11,1
Assurances sociales	5,5	5,5
Revenus de sous-locataires et pensionnaires	1,2	1,0
Revenus d'une propriété	1,9	0,7
Gratifications	1,3	1,1
Revenus de la vente des effets . .	0,2	0,1
Revenus divers	0,1	0,0
Revenus de la vente d'une propriété	0,1	0,1
Revenus de l'argent emprunté . .	2,0	0,7
<i>Dépenses nettes totales (**) . . .</i>	100,0	100,0
Nourriture	58,8	56,5
Alcool	1,7	1,9
Tabac	2,4	2,1
Loyer	4,8	4,7
Installation et entretien du logem	2,0	2,4
Chauffage et éclairage	4,3	4,4
Hygiène et santé	2,0	1,8
Vêtements, linge, chaussures . . .	13,5	15,2
Instruction et dépenses sociales . .	2,9	3,0
Assurances	3,6	3,9
Impôts	0,9	1,2
Autres dépenses	2,2	2,4
Pour l'achat d'une propriété . . .	0,9	0,4
Paiement de dettes	—	0,1

(*) Pour tout le pays.

(**) En %.

(***) Des familles se composant de 4 personnes.

La consommation moyenne de divers articles alimentaires dans les familles ouvrières en Pologne, par unité consommante ()*

Articles	1927	1928
Pain de seigle kilos	154,04	150,40
Petits pains et gâteaux —	11,82	14,21
Farine de froment —	25,06	25,04
Autres farines —	21,29	16,55
Gruaux et riz —	10,35	10,17
Pois et haricots —	5,89	5,55
Pommes de terre —	225,61	198,86
Autres légumes —	55,70	58,16
Lait litres	80,61	81,54
Beurre kilos	1,98	1,98
Fromage —	1,03	1,09
Crème litres	1,22	1,44
Œufs kilos	2,39	2,80
Graisses —	35,61	39,54
Viandes, charcuterie, poissons —	13,08	13,50
Sucre, confiseries —	19,68	20,99
Thé —	0,12	0,12
Café —	0,27	0,27
Fruits —	6,08	9,97

(*) Petit annuaire Statistique de la République Polonaise 1932.

SALAIRES ET GAINS (*) (1932)

*Taux et salaires moyens (**) des ouvriers occupés dans :*

les mines	20
les salines	12
les usines sidérurgiques	18
l'industrie métallurgique	15
l'industrie chimique	21
l'industrie textile	16
l'industrie alimentaire	28
l'industrie du bâtiment	33
l'industrie polygraphique	40

(*) Pour la journée de 8 heures.

(**) En francs français.

EMIGRATION

La question des ouvriers est étroitement liée à celle de l'émigration polonaise.

Parmi tous les pays européens, exceptée l'Italie, c'est la Pologne qui fournit le plus grand contingent d'émigrants.

Avant la guerre, plus de 600.000 polonais quittaient chaque année leur patrie afin d'améliorer leurs conditions d'existence ; aujourd'hui, ce nombre ne dépasse pas le tiers de celui d'autrefois. Ce phénomène est causé par l'ensemble des conditions sociales et économiques de la Pologne.

Parmi les causes qui poussent les Polonais, surtout la population rurale, à s'expatrier, les plus importantes sont : la densité énorme de la population à la campagne, le haut degré de morcellement des propriétés des paysans, le faible développement industriel dans certaines régions, l'exploitation peu intense du sol, le prix élevés de la terre et enfin les salaires trop bas des ouvriers, bien inférieurs à ceux qu'on donne en Europe Occidentale.

Un certain rôle, toutefois secondaire, est joué aussi par des motifs d'ordre psychique : l'esprit d'imita-

tion, l'attrait de l'inconnu, le désir des jeunes gens de s'émanciper de la tutelle de leurs parents, le désir de perfectionner les connaissances acquises, etc.

Jusqu'à 1870, la Pologne ne connaît que l'émigration politique.

Le type d'un émigré polonais est un homme qui, ayant commis le crime d'avoir lutté pour l'indépendance de son pays, se voit forcé de s'expatrier, sinon ce sont la prison, les travaux forcés ou la peine de mort qui l'attendent, et chaque tentative de soulèvement a augmenté le nombre de ces émigrés.

L'émigration économique est surtout constituée par la population rurale. On peut la diviser en deux catégories : l'émigration d'outre-mer, dirigée surtout vers l'Amérique et l'émigration continentale saisonnière et non saisonnière. L'émigration d'outre-mer date de la guerre franco-prussienne. L'émigration polonaise, étant en relation avec le mouvement migratoire allemand, commence d'abord dans les provinces annexées à la Prusse, et, plus tard, elle s'étend peu à peu partout. Tout d'abord, elle prend le caractère d'un mouvement de colonisation, les émigrés ne comptent pas retourner dans leur pays. Mais avec le temps, le perfectionnement des voies de communication rend possible l'émigration temporaire, entreprise dans le but de trouver un travail plus lucratif. Souvent ces émigrés étaient fermement décidés à rentrer dans le pays natal dès qu'ils auraient amassé une somme qui leur permettrait, soit de payer leurs dettes, soit d'acquérir un morceau de terre, de bâtir une maison ou bien d'augmenter leur bétail, etc.

Il n'était pas rare que les paysans se rendaient à plusieurs reprises en Amérique pour faire chaque fois un séjour de quelques années ; d'autres, par contre,

s'habituèrent tellement au nouveau milieu, qu'ils finissaient par renoncer à l'idée du retour dans la patrie, faisaient venir leurs familles et s'établissaient définitivement en Amérique.

Actuellement, le contingent annuel de polonais se rendant aux Etats-Unis diminue constamment, à cause des mesures prises par le gouvernement américain pour lutter contre le chômage.

Le nombre de polonais habitant les Etats-Unis est estimé à plus de trois millions. Au Canada, il y a actuellement plus de 125.000 polonais, l'émigration annuelle vers ce pays est de plus de 2.000 personnes, attirées par le développement de la grande industrie dans les villes du Canada.

Beaucoup plus notables sont les progrès que fait la colonisation polonaise au Parana (Brésil), où la moitié des terres cultivées se trouvent entre les mains de polonais. Presque toute l'agriculture du pays repose sur le travail polonais et le paysan polonais a pu prouver ici de quelles qualités extraordinaires de colonisation il est doué. Le nombre de polonais s'élève au Parana à 100.000.

Dans l'Etat Rio Grande do Sul, voisin de Parana, il y a 20.000 polonais ; il y en a aussi quelques milliers à Sainte-Catherine et à Sao Paolo.

La situation des colons polonais en Argentine est moins favorable que celle des colons au Brésil. Le nombre d'émigrants polonais y atteint 15.000 ; ils y ont fondé une grande colonie, Apostolos, et quelques autres de moindre importance dans la province de Missiones.

Beaucoup moins d'émigrants se dirigent vers le Pérou, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique et les différentes îles, mais on en trouve partout un certain

nombre et même l'Archipel Havaï en compte plusieurs centaines.

L'émigration d'outre-mer, fort coûteuse, ne peut être entreprise que par ceux qui disposent de fonds suffisants ou de quelque crédit.

Par conséquent, les paysans qui ne trouvent pas de travail dans le pays ou seulement le travail mal rétribué, sont obligés de s'en aller pour gagner leur vie, dans les différents pays de l'Europe. Les frais de voyage sont dans ce cas peu élevés et c'est ainsi que naît l'émigration continentale, qui est, par excellence, saisonnière (*) et se limite aux époques des travaux des champs, c'est-à-dire du printemps jusqu'à l'automne.

Dans les pays où l'industrie se développe rapidement, la campagne se dépeuple au profit des villes, car les fabriques et les usines, payant mieux le travail, attirent l'ouvrier des champs. Pour combler les lacunes qui sont formées dans l'économie rurale, on a fait venir des travailleurs de l'étranger et c'est la Pologne qui fournit le plus grand nombre d'ouvriers agricoles au continent européen, surtout à l'Allemagne du Nord.

Les changements de relations européennes économiques et politiques après la guerre ont causé une forte diminution de l'émigration polonaise vers l'Allemagne et cette émigration, qui était il y a quelques années de 400.000 personnes, n'atteint actuellement que 100.000.

L'émigrant polonais, exploité en Prusse sans aucun égard et traité très sévèrement par ses chefs, est aussi exposé, à cause de sa nationalité, à toutes sortes de

(*) Elle se dirige vers la Suisse, le Danemark et l'Allemagne, où les Polonais travaillent surtout la terre.

restrictions et de chicanes sanctionnées par le gouvernement prussien. Les ouvriers polonais ne sont presque jamais admis aux postes mieux rétribués. En cas d'accident de travail, bien qu'ils soient tous forcés de payer la taxe d'assurance, ils ne peuvent obtenir d'indemnité que sous certaines conditions ; en outre, il est défendu aux ouvriers polonais saisonniers de rester en Prusse au delà du 20 décembre.

Il n'est donc pas étonnant que l'émigrant polonais conscient de sa situation précaire en Prusse, cherche d'autres marchés pour vendre son travail et pénètre peu à peu en Danemark, en France, en Belgique, en Suède, en Suisse et en Tchécoslovaquie, où sa situation est de beaucoup meilleure.

Dans l'avenir, le terrain de l'expansion de la population polonaise pourra être encore la Russie, comme c'était avant la guerre.

L'émigration joue un rôle très important dans la vie économique et financière de la Pologne.

En échange de bras ouvriers qu'elle exporte, elle reçoit continuellement l'argent économisé par les émigrants et ces économies représentent souvent des sommes considérables, mais qu'on ne peut pas calculer exactement.

Pour la Pologne, qui ne possède pas de colonies, l'émigration est en principe un phénomène négatif, parce qu'elle signifie la perte de bras ouvriers, mais il faut se dire, à titre de consolation, qu'étant donnée l'impossibilité de la supprimer absolument, on a néanmoins un grand avantage, puisqu'elle permet aux paysans d'étendre ou de mieux aménager les fermes qu'ils possèdent dans leur pays natal, grâce à l'argent qu'ils gagnent à l'étranger.

EMIGRATION ET RETOUR DANS LE PAYS (*)

Pays de destination	1923		1929	
Total	127.421	5.925	243.442	104.503
<i>Europe</i> :	72.020		178.132	97.932
France	70.895		81.508	8.448
Allemagne	17		87.247	82.003
Roumanie	32		196	203
Belgique	150		5.973	247
Danemark	100		490	389
Autres pays européens	826		2.231	352
Pays inconnus de l'Europe			487	16.290
<i>Autres parties du monde</i> :	55.401	925	65.310	6.571
Etats-Unis	12.332	825	9.309	942
Canada	2.851		21.703	1.986
Mexique, Cuba	3.315		730	6
Autres pays de l'Amérique du Nord			27	—
Argentine	4.997		21.116	1.778
Brésil	97		8.732	134
Autres pays de l'Amérique du Sud			1.110	25
Afrique			434	1
Palestine	1.973		1.883	563
Autres pays de l'Asie			18	4
Australie			218	—
Pays inconnus non européens	29.856	5.100	30	1.632

(*) Les premiers chiffres de chaque colonne indiquent l'émigration, les autres le retour.

CONCLUSIONS

La Pologne, pays autrefois exclusivement agricole, est devenue avec le temps un état très important au point de vue industriel.

Ce fait a contribué beaucoup à l'enrichissement de la Pologne car grâce à lui elle pouvait se libérer de l'influence de l'industrie étrangère et en même temps retenir le capital quittant le pays et faire, que le bilan du commerce extérieur, jusqu'ici négatif, est devenu positif donnant un solde important.

Le passé a démontré que le développement de l'industrie polonaise fut arrêté par des causes de nature politique. Aujourd'hui il faut attribuer l'arrêt temporel de ce développement à la crise économique qui se fait sentir dans le monde tout entier.

La quantité du capital étranger engagé dans l'industrie polonaise et la confiance de l'étranger envers ce pays prouvent que la Pologne est douée d'énormes possibilités qui ont pour causes :

- a) La situation géographique favorable ;
- b) L'abondance de richesses minérales ;
- c) Le bon marché de la main d'œuvre.

Les dernières démarches énergiques du gouvernement en vue de lutter contre la crise (*) montrent la grande vitalité et la compréhension de la nation polonaise pour la reconstruction de l'industrie ruinée en partie par la crise.

L'emprunt national de 6 % pour la somme de 120.000.000 de zlotys contracté sous la devise « avec nos propres forces » en Octobre 1933 fut couvert trois fois par toute la population qui prêta volontiers dans ce moment critique ses économies à l'Etat, ce qui prouve que la Pologne veut et saura traverser victorieusement cette période de dures années.

Il est difficile de se rendre compte de l'avenir du développement de la grande industrie polonaise ; toutefois il faut croire que, jusqu'ici grande, elle deviendra encore plus remarquable, ce qui dépend en majeure partie de la conclusion de relations commerciales normales avec les marchés étrangers de débit et surtout avec la Russie pour laquelle la Pologne était jusqu'à la Grande Guerre le plus important fournisseur de produits fabriqués.

On peut espérer aussi qu'avec le temps l'émigration polonaise sera complètement arrêtée car l'industrie élargie pourra donner le travail à tous les ouvriers.

(*) Restrictions dans les importations, aide financière à l'industrie, à l'agriculture et au commerce, facilités accordées pour les paiements des impôts, constructions de ponts et de routes, canalisations des villes, etc...

BIBLIOGRAPHIE

EN FRANÇAIS.

Annuaire Statistique de la République Polonaise - (VIII^e année, Varsovie 1930).

Les frontières de la République de Pologne - WASILEWSKI Léon (Varsovie 1933).

La Pologne nouvelle - DR. GÓRECKI ROMAN (Varsovie, 1931).

La Pologne, son histoire, son organisation et sa vie. (Varsovie-Bâle, 1914-1916).

Le port de Gdynia (Thorn 1931).

La Pologne restaurée - SMOGORZEWSKI C. (Paris 1929).

EN ALLEMAND.

Die Finanz-und Zollpolitik des Deutschen Reiches — GERLOFF W. (Iéna, 1913).

Chemische Industrie und Zolltarif - GROSSMAN H. (Berlin 1925).

Welthandel und deutsche Einfuhr - KAEHLER J. (Leipzig 1927)

Die Bank von Polen - HERTZ M. (Lodz).

Die Eisenindustrie in ihrem Kampf um den Absatzmarkt - MARTIN R. (Leipzig 1904).

Jahrbuch für Polen - (Varsovie 1929-1930).

EN POLONAIS.

Polska niepodległa - A. SUJKOWSKI (Varsovie, 1926).

Polska współczesna - BUJAK, PAZDRO, PRÓCHNICKI, SOBINSKI (Léopol 1929).

Sprawozdanie Izby Handlowo-Przemysłowej w Bielsku (1931-1932).

Sprawozdanie Izby Przemysłowo-Handlowej w Łodzi (1931 et 1932).

Sprawozdanie Izby Przemysłowo-Handlowej w Sosnowcu (1931 et 1932).

Mały Rocznik Statystyczny-Rok wyd. III (1931 et 1932).

Materjały do nowej taryfy celnej-Ministerstwo Przemysłu i Handlu (Varsovie 1928).

Port Gdanski - Rada portu i dróg wodnych (Danzig, 1929).

Rozwój portu gdanskiego - K. Swiatecki (Thorn 1932).

Budowa portu w Gdyni - Gieysztor W. (1932).

Wiadomości portu gdynskiego-Rok II, zesz. 12-1, 11 (1-xi-1932).

Polska na morzu Inz. Kwiatkowski E. (Poznań 1928).

Handel międzynarodowy na Bałtyku-Stopczyk W. (Thorn 1928).

Polskie Pomorze-Praca zbiorowa pod redakcją S. Borowika Tom I Ziemia i ludzie (Thorn 1929).

Problem polskiego portu morskiego - T. Nosowicz (1930).

Konkurencja portów bałtyckich - Siebeneichen A. (1930).

Zródło rozwoju portów polskich - Hilchen F. (1930).

Handel zamorski, jego istota i znaczenie dla Polski. Turski M. (Thorn 1930).

Gospodarcze podstawy polskiego handlu zamorskiego. Ba-ginski H.

Zagadnienie undji celnej na tle prądów międzynarodowych-Gawronski Z. (Varsovie 1927).

Czasopismo Przemysł i Handel.

Atlas Kozenna-Heiderich, Schmidt, Gustawicz i Mazurek opr. Radlinski (Varsovie 1926).

Vu :

Montpellier, le 17 janvier 1934

Le Doyen de la Faculté de Lettres,

J. VIANEY.

Vu et permis d'imprimer :

Montpellier, le 17 janvier 1934

Le Recteur,
TAILLIART.

PROPOSITIONS

M. le Professeur BLANCHARD :

« *Le conflit actuel Polono-Allemand : le couloir* ».

M. le Professeur POYER :

« *L'instruction publique en Pologne* »

